IX-NEUVIÈME ANNÉE. — N° 763 Le numéro : 1 franc VENDREDI 15 MARS 1929

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

OTTO DE BENEY

Tissage HENRY JOTTIER & Cie

RUE PHILIPPE-DE-CHAMPAGNE, 23, BRUXELLES. — TEL. : 254,01

Trousseau n° 1

6 draps toile de Courtrai ourlets à jours 2.30 × 3.00;
6 taies oreillers assorties;
ou
8 draps toile de Courtrai ourlets à jours 1.80 × 3.00;
4 taies oreillers assorties;
1 superbe nappe damassé fleuri 1.60 × 1.70
avec
6 serviettes assorties;
1 superbe nappe damassé fantaisie 1.60 × 1.70
avec
6 serviettes assorties;
6 essuie éponge extra 1.00 × 0.60;
6 grands essuie toilette damassé toile;
6 grands essuie cuisine pur fil;
12 mouchoirs homme toile;
12 mouchoirs dame batiste de fil double jours.

CONDITIONS : 115 fr. à la réception de la marchandise et 13 paiements mensuels de 115 francs.

Trousseau n° 2

6 draps toile des Flandres ourlets à jours 2.00 × 2.75;
6 taies oreillers assorties;
1 superbe nappe damassé fleuri 1.40 × 1.50;
avec
6 serviettes assorties;
1 superbe nappe damassé fantaisie 1.40 × 1.70
avec
6 serviettes assorties;
6 essuie éponge extra;
6 grands essuie toilette damassé toile;
6 grands essuie cuisine pur fil;
12 mouchoirs homme;
12 mouchoirs dame.

CONDITIONS : 65 francs à la réception de la marchandise et 15 paiements de 65 fr.

GRAND CHOIX DE CREPE DE CHINE ET DE TOILE DE SOIE AU METRE

Trousseau de luxe

6 draps 2.40 × 3.00 pur fil de Courtrai 150 m. jours main;
6 taies assorties;
1 service blanc damassé pur fil 2.20 × 1.60;
12 serviettes assorties;
1 service à thé damassé, fleuri pur fil 2.40 × 1.60;
12 serviettes assorties;
12 essuie éponge qualité extra;
12 essuie toilette damassé toile;
12 essuie cuisine pur fil;
24 mouchoirs dame batiste pur fil;
24 mouchoirs homme pur fil.

CONDITIONS : 330 francs à la réception de la marchandise et 14 paiements de 330 fr. par mois.

LINGERIE POUR DAMES, LUXE ET ORDINAIRE

GRAND CHOIX DE : **Couvertures Jacquard couvre-lits ouatés, couvre-lits en dentelles. Tapis d'escaliers et d'appartement Grand choix de carpettes.**

SPECIALITES :

Toile écrue. Granité toutes teintes. Vichy-Toile pour stores.

CHOIX SUPERBE DE NAPPES MATELAS ET TRAVERSINS

Linge pour restaurants.

SUPERBES MANTEAUX DE FOURRURES SUR MESURE

GRAND CHOIX DE CHEMISES D'HOMMES ET CRAVATES

TOUT A CREDIT OU AU COMPTANT AVEC 8 P. C. DE REMISE

On peut changer toutes les combinaisons des différents trousseaux.

Nos magasins sont ouverts de 9 à 12 et de 2 à 6 heures.

N. B. — Si le client le désire, nous aurons le plaisir de passer et lui soumettrons le « Trousseau Familial » à vue et sans frais.

DIX-NEUVIÈME ANNÉE. — N° 763 Le numéro : 1 franc VENDREDI 15 MARS 1929

Pourquoi Pas?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 24, rue de Berlaimont, Bruxelles

ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS
Belgique	45.00	23.00	12.00
Congo	65.00	35.00	20.00
Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00

Compte chèques postaux N° 16,664
Téléphones : N°s 165.46 et 165,47

OTTO DE BENEY

Depuis le temps de Cartouche et de Mandrin jusqu'à celui d'Arsène Lupin, le public a toujours eu un faible pour les gentlemen cambrioleurs ; mais le gentleman escroc, jusqu'à présent, n'avait pas la cote. Il était donné à un Belge de renverser cet ordre de valeurs et de donner à ces petites industries, qu'on appelle modestement la grivèlerie et l'abus de confiance, leurs lettres de sympathie populaire, Peut-être, en son obscure sagesse, le bon peuple pense-t-il enfin qu'on s'est montré, aux époques « bourgeoises », injustement sévère pour les chevaliers d'industrie ; que la société anonyme, base et fondement de la société tout court, n'est fort souvent qu'une escroquerie qui a réussi ; que le fait de vendre 20,000 francs un titre qui rapporte cinq ou six pour cent d'intérêt et dont la valeur nominale est 500 francs apparaîtrait certainement à nos honnêtes ancêtres comme une action malhonnête et qu'après tout, il n'est pas jusqu'au chèque sans provision qui n'ait d'illsutres patrons, Dieu lui-même, suivant Georges-Armand Masson, en ayant donné l'exemple en ne nous laissant, dans notre misère, d'autre titre à un avenir meilleur que l'Espérance.

Le fait est que depuis Otto de Beney, l'escroquerie, pourvu qu'on ait la manière, n'est plus qu'une simple rigolade. Il a précédé, dans la carrière, la sympathique Mme Hanau et l'illustre M. Klotz, ayant sur ce dernier cet avantage de n'avoir point collaboré au traité de Versailles et il a si bien amusé le public que le plus grave de nos quotidiens, la vénérable Indépendance, *audacieuse comme une douairière qui s'émancipe, a pu lui demander ses mémoires en l'assimilant, il est vrai, à Villon. Pourquoi Villon? Probablement parce que l'auteur de ce beau titre n'a jamais lu un vers de l'auteur tragique du* Grand Testament.

???

Qu'est-ce qu'Otto de Beney ?

D'abord, il ne s'appelle pas plus de Beney que Montmorency ou Van den Peereboom. Consultons les pièces officielles. L'état civil nous apprend qu'il est né à Liége le 25 décembre 1899, de père inconnu et d'une mère qui portait le nom plébéien, bien qu'étranger, d'Otto. Il porte les prénoms de Stéphane, Victor, Joseph, Noël.

Une autre pièce officielle nous apprendra qu'il est entré à l'armée le 7 mars 1915 comme engagé volontaire pour la durée de la guerre (il avait donc 15 ans) ; qu'envoyé en congé illimité et passé au D. I. G. le 26 août 1919, il a repris du service le 23 mars 1926 pour se faire renvoyer de l'armée le 18 juin de la même année et se faire déclarer déchu de ses titres à la décoration militaire de deuxième classe avec palme, à la croix de guerre et aux médailles commémoratives de la victoire.

En vérité, les autorités militaires avaient quelques raisons de le trouver indésirable. Un extrait de son casier judiciaire en fait foi :

21-4-14, Juge des enfants de Liége : vols, réprimande;

29-12-21, Conseil de guerre (armée d'occupation), port illégal d'uniforme : 500 marks; faux et usage : un mois;

29-3-23, Conseil de guerre de la Seine : port illégal d'uniforme et de décorations : six semaines;

30-11-22, Conseil de guerre du Brabant: usage de faux certificat: un mois, 26 francs; faux et usage de faux, escroquerie: un mois, 26 francs; s'être fait délivrer une feuille de route sous un nom supposé, port de faux nom: un mois et 26 francs; falsification feuille de route et usage : un mois, 26 francs;

20-11-23, Cour d'appel de Bruxelles, deux escroqueries : deux fois six mois et 50 francs;

10-9-24, C. Seine, escroquerie, vol, faux et usage de faux : six mois, 100 francs;

18-2-25, Conseil de guerre (armée d'occupation): circulation sans passeport : 50 marks-or; faux nom : trois mois, 100 francs; escroquerie : huit jours, 26 francs;

18-3-25, Cour d'appel de Bruxelles. escroqueries : un mois, 26 francs;

20-3-25, Cour d'appel de Bruxelles, faux nom, port illégal d'un titre de vicomte : quinze jours;

15-5-26, Cour d'appel de Liége, faux en écritures : trois mois, 26 francs; escroqueries : trois mois, 50 francs, quinze jours; faux nom : quinze jours;

19-11-26, C. Carcassonne (France), escroquerie : cinquante jours.

Il n'y a aucune cruauté ni aucune indiscrétion à donner ces précisions, puisque notre héros lui-même s'intitule « escroc ». Il est vrai qu'il ajoute : « ...et prince ».

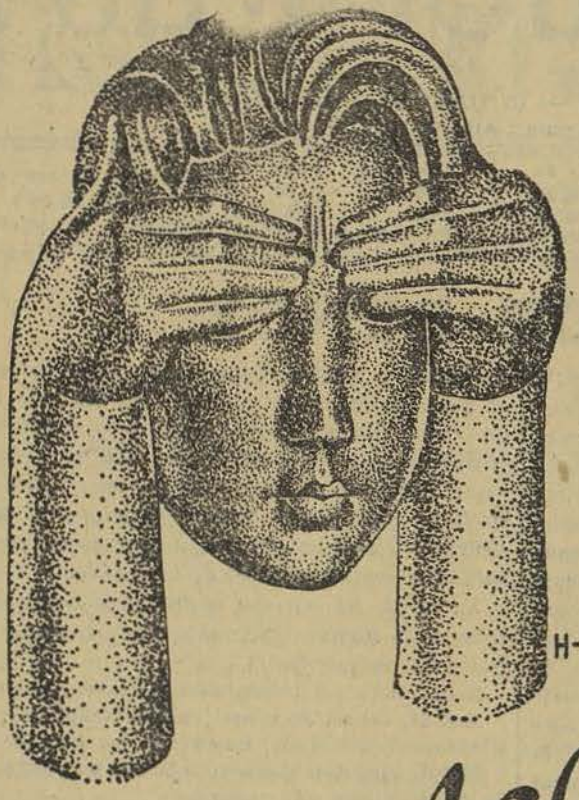
???

*Qu'y a-t-il au revers de ces papiers administratifs ? Au fond, une très triste histoire que les mémoires, publiés par l'*Indépendance, *nous racontent tout au long.*

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie
18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES



Contre les douleurs
Véramone
Schering

Les mémoires, tous les mémoires, sont des documents sujets à caution. Même quand, comme ceux de Jean-Jacques Rousseau ou... d'André Gide, ils insistent sur certaines particularités honteuses que les honnêtes gens s'efforcent généralement de cacher et même d'oublier : ils ont toujours un caractère apologétique. Ceux d'Otto de Beney ne manquent pas à la règle. Il faut évidemment les lire avec une certaine circonspection. Ils sont d'ailleurs à la fois amusants, touchants et exaspérants, ces mémoires. Amusants parce qu'ils racontent quelques aventures dignes de Casanova ; touchants parce qu'ils révèlent parfois des misères intimes ; exaspérants par un insupportable cabotinage et un étalage constant de mauvaise littérature — ô les alexandrins plus ou moins boiteux qui traînent dans cette prose comme de fausses fleurs dans un bazar !

Est-il vrai qu'Otto de Beney soit né sur les marches du trône — les marches de l'escalier de service, tout au moins ? Discret, il ne le dit pas... Mais il le laisse entendre. Toujours est-il que son père, qui paraît l'avoir aimé autant qu'il pouvait aimer, appartenait au plus grand monde. Il était, nous dit-il, de grande race féodale, orgueilleuse et autoritaire, et jusqu'à sa mort, le petit Stéphane reçut l'éducation classique du « gosse de riche » : les professeurs chers mais indifférents, la promenade périodique au salon, où l'on est caressé, choyé, presque autant que le pékinois favori ; le reste du temps, la cuisine, l'office et les ragots des larbins comme distraction. D'un enfant « bien né », cette éducation fait généralement un Lauzun ou un vicomte de Courpières : d'un bâtard...

A la mort de son père, tout change pour le petit Stéphane. Sa mère s'en va vers d'autres destinées et le laisse à la garde de petits bourgeois liégeois, à moitié ouvriers, braves gens qui font de leur mieux — mais que faire de cette espèce de demi-aiglon ? — et dont il partage la vie médiocre, la gêne et quelquefois la misère. La guerre survient. Tout le monde perd la tête dans l'Europe entière, mais particulièrement dans cette bonne ville de Liége, qui se trouve tout de suite sous le canon ennemi et où l'on se grise d'inquiétude et d'héroïsme.

La guerre, pour les gosses de cette époque, fut à la fois une école d'héroïsme et... de perpétuelles grandes vacances. Le frère de lait du petit Stéphane Otto, qui n'était pas encore de Beney, avait rejoint l'armée. L'enfant ne songe qu'à le suivre. Il s'échappe, gagne les lignes, trouve moyen, dans le désarroi général, de rendre quelques services aux soldats. Il n'a pas l'âge de porter l'uniforme. Qu'importe ! il sera boy-scout. Grâce à sa petite taille, à son air de gosse, il se glissera chez les Allemands et fera de l'espionnage. Il sera attaché volontaire « au service des renseignements ».

Que dans les mémoires publiés par l'Indépendance *ses aventures soient un peu « arrangées », c'est probable ; mais elles sont vraies « en gros ». Fait prisonnier, il s'échappe, gagne la Hollande, rejoint l'armée. Toujours « à la suite », comme on disait autrefois, il fait toute la campagne, assiste à la bataille de l'Yser et trouve même moyen de s'y faire blesser. Il a des amis, des protecteurs parmi les officiers ; il est populaire. Tout le monde le connaît de La Panne aux tranchées de Dixmude. Il est « Fanfan » ou le « gosse du 2e ». Quelle fête pour le petit déclassé ! N'a-t-il pas maintenant une famille ? Mais dans la famille militaire, comme dans l'autre, il y a des traditions et des règlements ; Fanfan n'est pas du tout en règle, et voilà bientôt les bureaucrates militaires à ses trousses. Comme il est bien jeune, comme il est gentil et débrouillard, comme il a sa légende de bravoure, on n'est pas trop sévère. Tout de même, on veut le faire rentrer dans l'ordre. On le renvoie au Havre, où il est attaché comme boy-scout, c'est-à-dire comme groom au ministère de la guerre. Une insolence le fait renvoyer. Le voici au camp du Ruchard, de sinistre mémoire. Il s'échappe et trouve moyen de retourner au front dans une situation à peu près régulière. Il collectionne les marraines, et parmi elles se trouve une des plus jolies actrices de Paris. Venu en permission, il goûte avec ivresse à tous les plaisirs de la grande ville et commence une carrière passablement casanoviesque. Il a de l'argent. Il passe pour un héros. Il est aimé des belles : c'est le bonheur...*

? ? ?

Un lecteur d'esprit rassis qui lit aujourd'hui ces aventures ne peut manquer de se dire : « Tout cela est bien invraisemblable ! » Il a raison ; mais si le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable, l'invraisemblable peut quelquefois être vrai, et pour qui a vu, même d'un peu loin, en journaliste déjà « pépère », le grand désordre de la guerre, tout cela est parfaitement plausible. La guerre est toujours un peu invraisemblable. Nous avons connu dans l'armée française un pauvre diable de troufion qui était né à Castelnau, dans le Lot. Par un hasard

Pour les bas de soie.

Les bas de soie s'abîment rapidement si pour leur lavage vous n'avez soin d'employer un savon bien approprié. Conservez leur fraîcheur et leur brillant en les lavant au

LUX

Pour les fines lingeries.

L. 106

singulier, son livret militaire était maculé d'une grosse tache d'encre à la place de son nom patronymique, tandis que le nom de son patelin de naissance se voyait d'une lieue, de sorte que la première fois qu'il eut à passer devant un scribe militaire, celui-ci ne vit que son lieu de naissance.

— Vous êtes parent du général de Castelnau? lui demanda cet homme.

L'autre, fortement intimidé, ne dit ni oui ni non, pousse des « eh ! eh ! », « oh ! oh ! », si bien que, le soir même, tout le monde, au corps, savait que l'on avait pour copain et... pour subordonné un « neveu » du général de Castelnau. Dès ce moment, toutes les faveurs, toutes les exemptions de corvée, toutes les permissions plurent sur ce brave garçon qui, bien entendu, ne songea jamais à détromper personne. Malheureusement, comme il arrive toujours, il finit par abuser de la situation, arbora une tenue de sous-lieutenant, promit sa protection à des colonels, si bien qu'un jour on découvrit le pot aux roses. Alors, toute la machine militaire se vengea de la bévue qu'elle avait commise et le pauvre diable fut salé, ce qui s'appelle salé... Il a dû finir aux compagnies de discipline. Jean Cocteau, qui connut cette histoire, en a fait un délicieux roman : L'Imposteur, dans lequel il imagine que son héros finit par se faire tuer en brave pour soutenir son imposture.

Ce « héros » a plus d'un trait de notre Otto de Beney. Celui-ci ne se fit pas tuer, mais il faillit l'être plus d'une fois. Comme il le dit lui-même sans modestie, il aurait alors laissé derrière lui la pure légende du « gosse du 2e » et son histoire serait contée dans les livres de lecture qu'on donne aux enfants des écoles.

? ? ?

La guerre, c'était le drame — ne disons pas la tragédie, car le comique y avait sa part ; l'après-guerre, la période qui suivit immédiatement l'armistice, ce fut la comédie et même la farce. Souvenez-vous-en. Ces correspondants de guerre qu'on pouvait prendre pour des généraux américains tant leur uniforme imposé par les autorités anglaises était magnifique : Maurice de Waleffe en briscard du Premier Empire ; Louis Piérard en général de la guerre de Sécession ; Francis de Croisset en colonel de hussards ; des députés, des journalistes, des avocats, voire de simples gens du monde transformés en « chargés de mission », en « experts », on ne savait pas en quoi, mais experts. Otto de Beney, qui avait appris à connaître le monde par les coulisses des petits théâtres, où le conduisaient ses marraines, et par les restaurants de nuit, où il leur offrait à souper, se trouva tout de suite, dans ce ballet politico-militaire, comme un poisson dans l'eau. On n'eut pas besoin de lui apprendre à nager : il le savait de naissance. Il porta le plus indécis, mais le plus magnifique des uniformes d'officier, arbora de beaux noms, de beaux titres ; aux petites décorations militaires qu'il avait le droit de porter, il joignit de grandes décorations civiles. Il fut le « vicomte » de Beney, ami du prince de Galles, du roi Albert, du maréchal Foch, de Maurice Rostand. La partie la plus amusante de ses mémoires est l'histoire vraie de la façon dont, à l'armée d'occupation, il distribua à ses amis de l'armée américaine des croix de Léopold et de la Couronne. Bref, il démontra péremptoirement qu'avec un peu d'esprit et beaucoup de culot, on arrive à tout, surtout quand on se trouve plongé dans un monde en train de se refaire.

Pour soutenir un pareil train, il fallait de l'argent. Il recevait bien une pension de ses mystérieux protecteurs, mais insuffisante pour jouer au grand seigneur à Paris, à Londres, sur la Côte d'Azur, partout où l'on brille et où l'on s'amuse. C'est alors qu'il résolut d'user du droit qu'ont les génies supérieurs de vivre aux dépens de la vile troupe des honnêtes gens et de mettre en œuvre l'industrie dont l'avait doté la nature. Du « tapage » à la grivèlerie, il n'y a qu'un pas ; de la grivèlerie à l'escroquerie, il n'y a qu'un fifrelin. Otto de Beney descendit la pente sans s'en apercevoir, si bien que ce gentilhomme se trouva un beau matin assis sur les bancs de la correctionnelle. Il n'y a que le premier pas qui coûte ; on l'y a beaucoup vu depuis et il a pu faire une étude comparée des méthodes policières en France et en Belgique...

? ? ?

Il n'a pas l'air de le regretter beaucoup. Ce jeune homme aime la gloire. N'ayant pu atteindre ni la gloire princière ni la gloire militaire, il se contente de la gloire policière et il a trop d'orgueil pour ne pas s'imaginer cyniquement qu'elle en vaut bien une autre. On a bien vu des gens se glorifier de leur trahison, qu'ils appellent idéalisme !

Hélas ! tout a une fin. La carrière du prince-escroc semble être close pour Otto de Beney. S'il y persistait, il deviendrait tout de suite un escroc pur et simple. Il essaye de se justifier en disant qu'il n'a jamais fait de tort à de pauvres honnêtes gens, mais seulement à des hôteliers, commerçants qui trouvent toujours moyen de se rattraper sur le client et qui, surtout quand ils tiennent des palaces, font passer les escroqueries et grivèleries dont ils sont victimes au compte « profits et pertes » ; il en serait bientôt réduit à exploiter l'honnête poire que se réservent les Mmes Hanau de la finance. Or, il vaut peut-être mieux que cela.

C'est peut-être pourquoi il se met dans la littératurre. Après tout, pourquoi l'escroquerie ne servirait-elle pas de publicité littéraire aussi bien que la pédérastie ?... Et s'il réussit, s'il a du génie, on ne trouvera dans son passé que quelques peccadilles. Villon — puisqu'on parle de Villon à propos de ce pauvre gosse dévoyé — en avait fait bien d'autres...

(Lire, plus loin, sous le titre « Avant la lettre », quelques nouveaux détails sur Otto de Beney, qui paraît avoir trouvé son chemin de Damas.)

Le Petit Pain du Jeudi

A M. Pladner, champion

Il nous a fallu une semaine et plus, Monsieur, pour réaliser ce que représentait votre victoire. En plus des commentaires attardés des connaisseurs, des réclamations d'Américains pas contents, il a fallu le cinéma. C'est que notre attention ne se porte pas spécialement aux rubriques sportives : elles sont trop sérieuses. Par un vieux goût perverti du comique et qui a survécu à la disparition du café concert, nous lisons plus volontiers les récits des débats parlementaires. Si bien que la ligne glorieuse et fatale : « Pladner a mis Gennaro knock-out en 48 secondes » nous échappa aisément.

Puis, quoi, qu'étiez-vous, vous deux, d'après les consonances de vos patronymes, un Germain, un Italien ? Querelle pour la gloire ou la monnaie, spectacle d'intérêt nul pour les gens qui aiment la franche gaîté.

C'est maintenant seulement que nous savons. Vous étiez, vous, Français, et l'autre, Américain. Parfaitement. Et en compétition pour le championnat du monde, s'il vous plaît, poids mouche. Ça s'appelle comme ça.

Profanes, nous nous méfions désormais de ces luttes avec l'Amérique. Et c'est parce que nous avons marché une fois, trop bien marché. C'était derrière Carpentier. Ce héros, escorté par nos vœux, traversa l'océan aux fins de donner à l'Amérique la leçon de l'Europe. Il y reçut une tatouille, et quelle tatouille ! On nous la notifia *illico* par des moyens ultra-rapides ; mieux, on nous la communiqua, car ce fut comme si nous l'avions reçue tous et chacun personnellement et individuellement. Nous en eûmes le cartilage nasal douloureux, l'amour-propre cabossé et le plexus solaire en marmelade. Il nous a fallu du temps pour nous ressaisir et conclure : « Après tout, on s'en fiche ! Que ces boxeurs se pilonnent et se malaxent entre eux ; c'est leur affaire. L'Europe, notre Europe, n'a pas le championnat du monde, mais nous avons la Tour Eiffel, James Ensor, le Palais de justice, Manneken-Pis, Louis Piérard et nous buvons frais quand il nous plaît... »

Là-dessus, nous retournâmes à nos chères études. Or, voici votre gloire qui éclate, Monsieur et illustre poids mouche.

Il ressort des renseignements à retardement que nous avons reçus, qu'un Américain, tel jadis le Carpentier, du nom bien yankee de Gennaro, a traversé la mare aux harengs, expressément pour se faire aplatir par vous en 48 secondes.

Ah ! ah ! l'Amérique, qu'est-ce qu'elle a pris ? Hurrah pour notre vieille Europe ! Et notre plexus solaire se reprend à luire, notre nez douloureux depuis Carpentier frétille et notre amour-propre se cambre comme un jeune homme.

Envoyé dûment à terre par vous, l'Américain se tortilla : il avait mal par-ci, il avait mal par-là, le pauvre chou ! Et depuis qu'il a repris ses sens, il dit, par le canal de son manager, que ce n'est pas juste. Tu parles, Charles ! A la tienne, Etienne !

Nous, monsieur, nous disons que c'est juste. Bien entendu, nous n'y connaissons rien, nous n'avons rien vu ; mais c'est juste, et c'est comme ça, parce que nous le sentons ainsi, parce que nous le voulons ainsi.

Le sport n'a rien à voir avec notre verdict, et si on veut qu'il en soit autrement, qu'on ne mette jamais une étiquette nationale sur le poing, le nez, le pied ou le ventre des compétiteurs.

Un homme éminent, un grand Français, mort trop tôt l'an dernier, M. Dal Piaz, président de la Compagnie Générale Transatlantique, nous disait une fois combien sont délicats et malaisés à résoudre les procès maritimes, l'infini complexe des lois, règlements continus qui affrontent tous les pavillons au long de tous les quais de tous les ports du monde...

— Il n'y a, nous disait-il, que les juges anglais qui tranchent bien, vite et juste dans ce fouillis... Quand on a un procès engagé devant une juridiction anglaise, on est tranquille : le meilleur l'emportera sans vaine querelle et tôt...

— Même, demandâmes-nous, s'il y a un Anglais en conflit avec un non-Anglais ?

— Oh non, certes ! coupa notre éminent interlocuteur ; dans ce cas l'Anglais gagne toujours. Un Anglais ne peut pas avoir tort sur mer...

Ce fut dit si sérieusement que nous rengainâmes les petites observations qui, peut-être, s'imposaient.

Nous vîmes ainsi fondre la conception d'une justice qui, à la pratique, n'est peut-être pas plus mauvaise que l'autre. A côté d'une compétition de gros sous ou de poings, comme en votre cas, monsieur, elle hisse un pavillon national, respectable et synonyme d'idéal.

C'est pourquoi ce Gennaro aurait tort d'en redemander. Nous ne doutons pas, nous ne voulons pas douter que vous soyez prêt à lui en resservir, mais son insistance est de mauvais goût et nous la décrétons contraire aux règles secrètes et supérieures du jeu.

Nous avons eu tort d'être trop émus quand l'Amérique nous aplatit notre Carpentier d'Europe. Cela devait être ainsi et cela fut.

Que l'Amérique supporte qu'on lui ramollisse son Gennaro. Ceci doit être la conséquence harmonieuse de cela.

Pour le reste, Gennaro, comme Carpentier jadis, peut se coller sur le sternum affolé un emplâtre de dollars. C'est une grande consolation. Et que nous en connaissons d'amateurs et de professionnels tout prêts à recevoir un coup quelque part et même ailleurs !

Il nous reste, monsieur, à vous féliciter au nom de l'Europe, au nom de la rue de Berlaimont en particulier.

Les Miettes de la Semaine

La fin de l'affaire

Faut-il observer, sur cette affaire du faux d'Utrecht, un silence patriotique ? Le gouvernement, qui confond volontiers son intérêt avec celui de la patrie, voudrait bien qu'on n'en parle plus. Cependant, il n'est pas possible de ne pas essayer de tirer quelques leçons de cette burlesque aventure. Les Hollandais, presse et gouvernement compris, ont été ridicules et odieux. C'est entendu. Ces ministres qui, par haine pour la Belgique et peut-être aussi par calcul, prennent pour de l'argent comptant le faux le plus grossier, font, sur la foi d'un document aussi funambulesque, des représentations diplomatiques ; ce général Snyders qui reconnaît qu'une partie du document a été copiée sur l'accord militaire franco-russe et en infère qu'il doit être authentique ; ces journalistes qui refusent de reconnaître qu'on les a trompés, tous ces gens-là, ont tout de même perdu la face devant tout ce que l'Europe compte encore de raisonnable. Mais finalement, le gouvernement belge n'a pas à faire le faraud. Ah ! certes, il est de bonne foi, d'une admirable bonne foi. Sa noble candeur, comme disait Clemenceau, est inégalée. Il fallait ne pas connaître nos hommes politiques, leur souci de correction internationale, leur crainte des aventures pour s'imaginer un seul instant qu'ils auraient pu signer un traité secret menaçant la Hollande ! Vandervelde, Hymans, Janson complotant contre la paix du monde ! C'était grotesque ; mais après les déclarations solennelles faites à la Chambre par MM. Hymans et Jaspar, il ne peut pas rester l'ombre d'un soupçon dans l'esprit d'un Européen de bonne foi. Seulement, ces déclarations perdent beaucoup de leur majesté quand on sait que le faussaire si énergiquement flétri les écoutait dans la tribune du public, narquois et rigolard, et qu'il a fait partie du contre-espionnage belge.

L'arrestation à la légère de ce malencontreux individu, alors qu'on manquait des éléments de la poursuite ; son élargissement précipité qui semblait fait pour donner au public l'impression (fausse) qu'on n'osait pas le poursuivre parce qu'il savait trop de choses, tout cela n'est pas fait pour rehausser le prestige d'un ministère.

D'autre part, si l'utilisation du faux et le pas de clerc du gouvernement hollandais demandant là-dessus des explications à la France et à la Belgique, nous mettaient dans une position favorable vis-à-vis de la Hollande, la situation n'est plus du tout la même depuis qu'on sait que Frank était un agent de notre contre-espionnage et que le faux était au moins connu de ce service.

Dès lors, tout cela tourne à la farce et le Frank n'est pas loin d'avoir les rieurs de son côté, car les rieurs ne sont jamais très difficiles sur la qualité du bouffon qui les amuse.

CONNAISSEURS, dégustez au *Santos-Bourse-Tavern*, 31, rue Aug. Orts, le café vapeur, son pale-ale, le porto maison, le vin blanc sec. Sandwichs exquis.

CYMA Tavannes Watch Co

la montre sans égale

Absence de direction

L'impression première, c'est qu'il y avait des manœuvres politico-militaires qui se tramaient dans les bureaux de la Sûreté militaire, à l'insu non seulement du ministre des Affaires étrangères et du ministre de la Guerre (en voilà un qui garde un silence prudent), mais même du chef du service de la Sûreté. Ce n'est pas exact. Car il ne s'agit pas de manœuvres politiques mais simplement, paraît-il, d'un de ces pièges que les espions et les contre-espions se tendent entre eux, quittes parfois à s'entendre pour y faire tomber ceux qui les emploient. On donne de faux documents pour en obtenir de vrais — mais ce qui est inouï, c'est que toute cette histoire, manigancée dans les bureaux, ait pu l'être à l'insu du chef, et ce qui est plus inouï, c'est qu'au moment où l'on a vu les proportions que prenait l'affaire, on n'ait pas su l'arrêter. Cette fois, on dépasse les bornes de la noble candeur et tout cela dénote une absence de coordination entre les grands services de l'Etat, une absence de direction qui n'est pas très rassurante pour l'avenir.

FROUTÉ, art floral, 20, rue des Colonies, Bruxelles. Corbeilles pour fiançailles et mariages.

REAL PORT, votre porto de prédilection

Le contre-espionnage

A la suite de cette funambulesque et malpropre histoire, tous les « droits-de-l'hommards » du pays partent en guerre contre la Sûreté militaire et le contre-espionnage. C'est tout à fait déraisonnable. Si la Belgique est en butte aux manœuvres du contre-espionnage allemand, elle doit se défendre par les mêmes moyens. Mais il faut qu'elle sache le faire. A notre connaissance, ce brillant service n'a jamais fait arrêter qu'un espion, et c'est Frank. Il faut avouer que ce n'est pas très remarquable. Si le contre-espionnage est nécessaire — et nous avons tout lieu de le croire — il faut tout de suite l'organiser et le doter de suffisants crédits. S'il ne sert à rien, qu'on voir ce que pense là-dessus le ministre de la Guerre qui a, le supprime, ce qui serait tout à fait idiot. Il faudrait savoir ce que pense là-dessus le ministre de la Guerre qui a, jusqu'ici, gardé un silence remarquable.

Voici le printemps

Il vous faut une CITROEN de chez ARONSTEIN, 14, avenue Louise, Bruxelles. Excellentes conditions de paiement.

« Perseverare Diabolicum »

Le faux est avéré, contrôlé, avoué. On sait par qui et comment il a été fabriqué. N'empêche que l'*Utrechtsch Dagblad*, et avec certaines nuances, une bonne partie de la presse hollandaise maintiennent que le document est « authentique », au moins dans son esprit. On ne peut pousser plus loin l'impudence et la maladresse. Grâce à ces entêtés, on ne peut plus douter de la mauvaise foi et de la mauvaise volonté des Hollandais à notre égard. Que devant le faux assez habilement présenté le public hollandais ait réagi un peu vite, sans se rendre compte tout de suite de l'invraisemblance du factum, soit ; que le gouvernement ait envoyé demander des explications à la France et à la Belgique, c'était déjà plus fort ; mais qu'ils refusent de s'incliner devant la matérialité d'un faux avoué par le faussaire, cela passe l'imagination. *Perseverare diabolicum.*

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles.

Art

L'horlogerie de précision est un art. Larcier, le spécialiste de l'horlogerie, 15*bis*, avenue de la Toison-d'Or, exécute et garantit les réparations les plus délicates en montres, pendules et horloges. Téléphone : 899.60.

Les mots

Herman Vos, le député frontiste, a retiré l'autre mardi de l'ordre du jour de la Chambre, l'interpellation qu'il avait annoncée concernant le faux d'Utrecht.

On le comprend, de reste...

Un sénateur qui se rendait à la tribune du Sénat, à la Chambre, afin de s'amuser de l'attitude du Vos en question, se voit arrêter par un de ses collègues, au courant de la décision prise par l'interpellateur et qui lui dit :

— *Vos clamantis in deserto !*

Le repos au
ZEEBRUGGE PALACE HOTEL
dernier confort à des prix raisonnables. Chasse, Pêche, Tennis mis gratuitement à la disposition des clients.

« Amore »

Tel est le titre du livre qu'Elianne Van Damme publie à la Renaissance du Livre. Etudes savantes autant que gracieuses d'une âme de jeune fille qui aspire à une vie idéale. Dans toutes les librairies : 12 francs belges.

Il y a moi

Quand les étrangers viennent visiter notre pays, ils sont d'abord séduits par l'aspect d'ordre et de prospérité qui s'en dégage et ils nous considèrent comme un peuple heureux. Quand ils ont vécu parmi nous et qu'on les a mis au fait de nos querelles linguistiques, politiques et religieuses, ils se demandent et nous demandent comment un pays aussi disparate peut tenir ensemble. Cet étonnement ne date pas d'hier. Dans la première partie du dix-neuvième siècle, notre constitution passait pour excessivement libérale et même passablement anarchique. La vieille dame Europe fut stupéfaite de voir que nous avions traversé sans dommage et même sans trouble sérieux la tourmente de 1848. Un jour que Léopold Ier recevait un éminent diplomate de l'Europe centrale, celui-ci lui communiquant ses impressions s'étonnait de ce que des Flamands et des Wallons, des cléricaux ultramontains et des libéraux passablement jacobins puissent faire relativement bon ménage.

— Vous oubliez qu'il y a moi ! dit Léopold Ier.

Notre premier souverain avait une haute conscience de sa valeur et de son rôle.

Achetez votre voiture aux *Etablissements COUSIN, CARRON & PISART*, la garantie qu'ils vous donneront n'est pas illusoire. (Chenart et Walcker, Excelsior, Imperia, Nagant, Rosengart, Voisin, Studebaker.)

L'œuf de Pâques à la mode...

cette année, se trouvera dans la série spéciale d'écrins « Œufs de Pâques » de la Maison du Porte-Plume. Ils sont finement décorés et garnis des plus récents modèles de porte-plume, porte-mine ou les deux assortis — Swan — Onoto — Wahl-Pen — Eversharp — Waterman — Parker et Bermond. Allez les voir : 6, Bd. Ad.-Max, à Bruxelles ; 117, Meir, à Anvers ; 17, Montagne, à Charleroi.

Le Roi et le général

Le roi Albert, notre sire, ne se doute peut-être pas des sentiments de respectueuse sympathie que lui a valus, à Liége, tant dans la bourgeoisie que dans le peuple, la visite qu'il a faite, dans cette ville, la semaine dernière, au général Bertrand, dont la santé laisse, depuis quelque temps, à désirer.

Comme le Roi manisfestait, après avoir inauguré quelque bâtiment à destination scientifique, son intention d'aller serrer la main au vieux soldat, quelqu'un fit observer :

— C'est que le général habite dans un petit café, où il n'y a pas grand confort !

Le Roi répondit avec bonne humeur :

— Il n'y en avait guère plus à Duffel, quand nous nous y sommes rencontrés, lui et moi, pendant la guerre !

Tandis que le Roi conversait avec le général Bertrand qui, comme on sait, est l'un des sept officiers supérieurs titulaires du grand-cordon de l'ordre de Léopold comme ayant commandé devant l'ennemi, un photographe se présenta pour demander l'autorisation de braquer un instant son appareil sur les interlocuteurs. Et c'est ainsi que la postérité verra le Roi sourire familièrement au général, tandis que celui-ci tire de sa bouffarde des fumées épaisses.

Le Roi demeura une demi-heure auprès du général ; quand il partit, il dit à l'infirmière :

— Surtout, soignez-le bien et conservez-le moi longtemps : c'est le dernier général qui me reste de la 3e D. A...

Nous conseillons aux commerçants notre service journalier et rapide de messageries par autos et par fer, en ville et en province. COMPAGNIE ARDENNAISE. T. 649,80.

Joyeuses et claires

bientôt résonneront les notes des cloches de Pâques. Il est temps de songer à vos cadeaux de Pâques. Choisissez les chocolats Val Wehrli : ils sont exquis et sont les préférés des petits et des grands. Pour les contenir, vous trouverez dans notre riche collection d'œufs de Pâques : porcelaines, boîtes, animaux amusants, etc., l'objet d'art qui affirmera votre bon goût et rehaussera la valeur de votre cadeau. Maison Val Wehrli, 10-12, Bd. Anspach. — Téléphone : 298.23. — *La maison n'a pas de succursale.*

ORGUES MUSTEL
PIANOS PERZINA
Ag. général : Alb. De Lil, rue Théodore Verhaegen, 101. Tél 462,51
GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

La guerre des journaux

La guerre des journaux, à Paris, prend des proportions épiques. On dit même qu'elle domine toute la politique et que les complaisances de la grande presse pour les radicaux et leur chef, le médiocre politicien qu'est M. Daladier, vient de ce qu'il a promis de sévir contre M. Coty et son *Ami du Peuple*. Comment ? Cela n'a pas d'importance. La tradition radicale est de mettre la légalité en vacance quand il s'agit du salut public. Or, on représente M. Coty comme un danger public. Parfaitement ! On dit fort bien qu'il menace l'indépendance de la presse, l'indépendance de la pensée. On a lu dans les journaux de fort belles choses sur le péril que les puissances d'argent font courir à l'opinion indépendante et, par conséquent, au suffrage universel. Tout cela est parfaitement juste. Si un trust de banquiers ou d'industriels arrivait à réaliser le trust des journaux — et c'est vers cela que l'on tend dans certains pays — les susdits trusts seront les maîtres de l'Etat. Seulement, il est assez comique de voir des gens comme Messieurs Sapène, Bunau-Varilla ou même Henri Simond, qui peuvent difficilement passer pour des « écrivains » indépendants, désintéressés et dévoués à leur idéal, parler avec une si noble indignation de la tyrannie de l'argent. Au fond de tout cela, le public sait très bien, aussi bien en Belgique qu'en France, qu'il n'y a qu'une question de boutique.

Les frimats sont partis

Troquez votre lourd manteau d'hiver contre une jolie et légère gabardine. A votre intention, nous avons créé une série de modèles nouveaux dont la coupe élégante, le fini irréprochable, la richesse des teintes et des tissus ainsi que les prix vous séduiront. Entrez librement à Hévéa, 29, Montagne aux Herbes-Potagères, à Bruxelles. Tous les articles en caoutchouc.

Jeunes et vieux

Au fond, tout au fond du malaise politique et parlementaire qui donne à la politique française une incertitude qui se fait sentir à la Bourse et dans les affaires, il y a l'éternelle querelle des jeunes et des vieux, que la guerre a encore avivée. Au lendemain de la victoire, on parlait de tout refaire, de tout renouveler. On allait entrer dans une ère nouvelle — un journal a pris ce titre — mais on ne fait un monde nouveau qu'avec des hommes nouveaux. Or, le vieux personnel de radicaux plus ou moins repentis qui règne depuis le temps de Waldeck-Rousseau est demeuré au pouvoir en fait. C'est lui qu'on veut remplacer et la lutte réelle est bien plus entre jeunes radicaux et vieux radicaux qu'entre la droite et la gauche. Les vieux radicaux ou radicaux-socialistes ont de l'expérience, mais un parfait scepticisme. Ils sont usés. Les jeunes sont généralement intelligents, mais leur ardeur à la lutte n'a rien de désintéressé.

Ils ont des journaux et des revues fort bien faites, comme *Notre Temps*, *La Voix*, *La Volonté*, où l'on ne trouve rien de la vieille phraséologie humanitaire et platement anticléricale. Ils se disent *réalistes* et le sont en effet, sachant très bien ce qu'ils veulent demander personnellement à la politique. Ils sont évidemment pacifistes et grands défenseurs de la S. D. N. et des institutions d'arbitrage, mais sans faiblesse et sans illusion. Seulement, ils manquent d'expérience parlementaire et ils sont un peu pressés, et le vieux personnel se maintient... en adoptant leur programme ou en faisant semblant.

Pour vos cadeaux de Pâques, offrez un porte-plume *Bermond*, l'égal des meilleurs mais de prix moyen.

Puisque vous allez à Paris cette semaine...

voici l'adresse d'un bon petit restaurant consciencieux : *LA CHAUMIERE*, 17, *rue Bergère*, à deux pas du Faubourg Montmartre, et dont la cuisine est extrêmement soignée. Spécialité de poulet rôti sur feu de bois. Vins d'Anjou et de Château-Neuf du Pape. Pri très modérés.

Un défenseur du Droit

Voilà M. Stresemann qui prend position de défenseur du Droit. A Genève, il pose l'Allemagne en protectrice des minorités. Depuis quinze ans, les idéologues allemands ont oublié le temps où ils soutenaient à grand renfort d'arguments historiques et biologiques que les petits peuples étaient appelés à disparaître. Maintenant, l'Allemagne, grâce à ce fameux droit des minorités inscrit dans le traité de Versailles s'arrange pour déposer partout des bombes à retardement. On fait du séparatisme en Belgique, de l'autonomisme en France, les villages du Haut-Adige murmurent contre Mussolini et la minorité allemande de Posnan conspire contre la Pologne : droit des minorités. M. Stresemann est là pour les soutenir au besoin d'un coup de poing sur la table.

Cette fois, il est vrai, il s'est gardé de toute violence : il accepte sans difficulté la motion d'ajournement proposée par M. Briand. C'est qu'il est persuadé que le temps travaille pour lui. Le poison fédéraliste est un poison lent — nous en savons quelque chose en Belgique. Et en attendant qu'il agisse, le bon M. Stresemann, défenseur du Droit, hume l'encens pacifiste.

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles.

Une révélation

Elianne Van Damme, jeune fille de 20 ans, publie en ce moment à la Renaissance, un charmant petit livre intitulé : *Amore*. La critique croit y trouver la révélation d'un jeune talent plein de promesses. Le public jugera. Dans toutes les librairies : 12 francs belges.

Un banquet présidé par M. Poincaré

La *Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques* ne pouvait manquer de célébrer par un banquet ordonné avec quelque solennité le centième anniversaire de sa fondation — et les auteurs belges devaient s'empresser de s'associer cordialement à cette célébration.

Cela se passa samedi dernier à l'*Hôtel Carlton*, à Paris. M. Raymond Poincaré présida la fête. Et ce fut une heureuse surprise, pour ceux qui ne sont pas dans le cas de le rencontrer souvent, de le voir tel qu'il est et non tel que le représente la caricature — car il s'est formé une caricature-type internationale, calquée sur le cliché de Sénep. Nous savons bien que la caricature... c'est la caricature ; mais, à force de voir une image conventionnelle,

on finit par oublier l'image réelle : la première se superpose, se substitue à la seconde, l'obnubile, l'efface et finit par l'expulser. L'image d'un Poincaré émacié (nous allions écrire décharné), aux traits creusés par les soucis toujours renaissants de l'homme d'Etat, d'un Poincaré souffreteux, usé par sa charge, « amaigri par les veilles » comme le Bonaparte de V. Hugo, a fini par s'installer dans l'esprit de bien des gens — et beaucoup étaient enclins à déplorer un épuisement physique que, d'ailleurs, un rictus douloureux dénonçait...

Ce fut donc une joie, pour les convives venus de l'étranger, de trouver au président du Conseil un visage décelant la santé parfaite, un teint clair et reposé, des joues pleines, un air de jeunesse assurément étonnant quand on sait l'âge... et la carrière de l'intéressé. C'est même une figure un peu poupine, un peu « boudenfle » comme disait Numa Roumestan... Inutile d'ajouter, puisqu'on l'a écrit cent fois, que la mâchoire forte et puissante donne une impression de volonté tenace et que les yeux qui veillent dans ce paisible visage ont la mobilité et l'éclat de ceux, toujours alertés, de l'écureuil ardennais.

Le président du Conseil n'attendit pas le potage pour remettre à M. Brieux, « le probe et puissant écrivain », les insignes du grade de grand-officier de la Légion d'honneur, et M. Brieux, rougissant, effacé, timide comme un collégien qui balbutie lorsque M. l'inspecteur lui remet le prix d'honneur, conquit toutes les sympathies par la sincérité de l'émotion qui l'étreignit.

Le *SALON GALLIA'S, 4, rue Joseph II*, est arrivé à la perfection avec son *idéale ondulation indéfrisable*. Demande-lui conseils. Tous soins de beauté. Procédés les plus nouveaux.

Le point faible... de votre voiture,

est son équipement électrique. Confiez son installation ou sa révision à A. & J. Dom, 5, rue Lefrancq, 5 (place Liedts), Bruxelles.

Les discours

Il n'y en eut que deux. Le premier fut de M. Brieux. la politique en fut écartée, évidemment ; Brieux se borna à cette phrase : « Tout le monde sait ici ce que chaque Français doit à Poincaré » — mais aussitôt la salle fut debout et acclama longuement le président du Conseil.

Le discours de M. Brieux fut un peu prêcheur ; il adjura les auteurs ses frères de renoncer à la « combine », laquelle est contraire non seulement à l'idéal et à la morale, mais même à l'honneur — et il y eut quelques sourires sceptiques et même quelques sourires gênés dans l'assistance.

Quant au discours de M. Poincaré, il frappa d'un étonnement admiratif tous ceux qui ne connaissent son éloquence que par les comptes rendus de presse. Admirablement documenté sur les origines et le développement de la *Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques*, dont il est d'ailleurs, depuis trente-cinq ans, le conseil, il fit une véritable conférence qui se déroula avec la précision d'un film, amenant des anecdotes, des traits, des précisions historiques : il sut nommer tous ceux qui, parmi cette assemblée d'auteurs illustres, devaient être nommés ; il sut doser l'éloge et le compliment, trouver le ton qu'il fallait pour parler de la dignité de l'homme de lettres ; il montra les difficultés nouvelles avec lesquelles la société sera aux prises demain à raison des découvertes récentes qui poussent vers une collaboration de plus en plus étroite le cinéma, la T. S. F., le music-hall et le théâtre ; il parla avec émotion des grands auteurs disparus qui « ont fait une partie du charme de sa vie » et dont le souvenir l'accompagnera jusqu'à la fin de sa carrière.

Bref, il fut éloquent et disert. Il émerveilla et charma : l'homme le plus versé dans les annales de la *Société* n'eût pas pu prouver en moins de temps plus d'érudition et de savoir-faire.

— A quatre heures, il n'en savait pas un mot et demain matin il aura tout oublié, disait un vieux dramaturge (cet âge et cette profession sont sans pitié).

Qu'importe ? un pareil don d'assimilation, une pareille maîtrise de la mémoire et de la parole commandent l'admiration, disons-le froidement.

TAVERNE ROYALE
TRAITEUR — Téléph 276,90
Foies gras « FEYEL »
Fabriqués à Strasbourg
Exclusivement avec des foies d'Alsace
Nouveau prix courant complet
Vins, Champagne, Caviar et autres spécialités
Tous plats sur commande (chauds et froids).

Gaston, chemisier, 33, boulevard Botanique

Ses nouveautés en pull-over.

Le mystère

Nous ne reviendrons pas sur l'interpellation Piérard. Tout a été dit à cette occasion et les discours de MM. Piérard et Destrée, auxquels M. Paul-Emile Janson a répondu en ministre — c'est le sort de l'homme politique de passer d'un côté de la barricade à l'autre — auront du moins eu ce résultat qu'on n'osera plus, d'ici quelque temps, terroriser les libraires. MM. Piérard et Destrée ont dit d'excellentes choses et M. Paul Janson, le père, cité par M. Piérard, aussi. Mais il y a un mystère qui subsiste : celui de la fameuse liste où *Happe-chair* de Camille Lemonnier, et la *Tentation de saint Antoine* de Gustave Flaubert, étaient rangés parmi les œuvres pornographiques dont la vente pouvait conduire les libraires en correctionnelle. Sur la foi de ses parquets — paroles d'évangile, assurément — M. Janson a déclaré que cette liste n'existait pas. Cependant le *Mercure* l'a publiée d'après une copie reçue par une des plus vieilles et des plus respectables librairies de Bruxelles. Nous l'avons eue aussi sous les yeux, cette copie, à nous soumise par un libraire qui l'avait, disait-il, reçue de son commissariat de police !

Qu'est-ce à dire ? D'où venait-elle, cette liste ? Serait-ce un faux de quelque Frank-Heine ou une manœuvre de quelque agent secret de l'inénarrable docteur Wibo ?

C'est un fait qui reste à éclaircir.

FROUTÉ art floral, 20, rue des Colonies Bruxelles. Fleurs sans délai dans le monde entier par l'intermédiaire de huit mille correspondants associés. Serv. garanti.

Les carrières commerciales

attirent avec raison beaucoup de jeunes gens ; mais pour y réussir, il faut s'y être bien préparé. Cette préparation sérieuse et approfondie, indispensable au succès, vous la trouverez à

L'INSTITUT COMMERCIAL MODERNE
21, rue Marcq, Bruxelles,

spécialisé depuis 25 ans dans la formation des employés. Demandez la brochure gratuite n° 10.

La tour de porcelaine

Il serait aisé d'en construire une avec le choix de services de table Limoges présentés par BUSS & Co, 66, Marché aux Herbes. *Grand magasin au premier étage.*

Une tunique « contraire »

Les parquets sont, moralement et juridiquement, infaillibles. C'est entendu. Seulement, ils commettent quelquefois de petites erreurs littéraires.

Au cours de son interpellation, Louis Piérard a raconté notamment une amusante histoire : c'est celle de la descente de justice à la librairie Hebbelynck, à Louvain.

On y a saisi, ce jour-là, la *Tentation de saint Antoine*, de Gustave Flaubert, les *Petites Alliées*, de Claude Farrère, et plusieurs autres ouvrages. Un autre jour, tous les Pierre Louys. On a saisi également, par erreur, un livre édité par une grande maison catholique de Paris, les éditions Spès, la *Tunique de Nessus*, croyant saisir un ouvrage nettement pornographique, la *Tunique de Neuris*.

Voici la lettre que la maison Spès, de Paris, écrivit à cette occasion au libraire :

Messieurs, il ya incontestablement une grossière erreur de la part du procureur du Roi de Louvain dans la saisie qui a été faite de l'ouvrage de Philippe Henriot : « La Tunique de Nessus » et non pas la « Tunique de Neuris », publié par notre maison. Maison d'édition catholique, nous n'avons jamais publié d'ouvrages pornographiques, et il faut vraiment une ignorance absolue ou ne pas avoir lu l'ouvrage saisi pour le taxer ainsi. Nous protestons, d'ailleurs, aujourd'hui même, par lettre, auprès du procureur du Roi.

A la suite de cette lettre, le procureur du Roi a communiqué une note au libraire, disant que c'est par erreur que l'on avait saisi cet ouvrage.

DUPAIX, 27, rue du Fossé-aux-Loups,
Toutes les nouveautés sont arrivées.

Le cadeau est un miroir...

Il reflète toujours la personnalité de celui qui l'a offert. Faites que vos cadeaux de Pâques reflètent cette année votre esprit moderne, votre sens pratique et choisissez pour vos cadeaux Jif Waterman, le porte-mine et porte-plume favoris. Jif Waterman Pen House, 51, Bd. Anspach, vous offre le choix le plus complet aux prix minima.

Chronique du Wiboïsme

Connaissez-vous la *Revue des auteurs et des livres?* Nous l'ignorions ; mais un de nos lecteurs nous la signale. Il y a cueilli quelques perles. Après avoir donné une analyse assez... suggestive d'un roman d'un certain M. Blanquet : *De quel amour blessée...*, cette revue d'un wiboïsme tout à fait orthodoxe ajoute :

« Ce livre, tout baigné dans une atmosphère langoureuse et morbide, ne peut être donné en lecture qu'aux personnes très averties et « de tempérament froid »...

En janvier 1929, page 55 : « Conjuration de Cinq-Mars », par J. de Vaissières, commentaires de J. Misonne : « Cinq-Mars et de Thore furent donc exécutés... » « Cinq-Mars et de Thore moururent chrétiennement... » « Voyez par exemple les derniers moments de Cinq-Mars et de Thore... »

Décidément, l'abbé Misonne a Thore de parler de Thou à Thore et à travers...

En janvier 1929, page 54 : « Le mariage de Louis XIV, par Mme Saint-René Taillandier. — Commentaires de N. Schollaert : « Le cadavre de Louis XIV s'en ira à Saint-Denis au milieu des rires et des quolibets fusant des guinguettes et l'on fera gloire au marquis de Soubise d'avoir suivi le cercueil de Louis XIV « l'inamusable », cet autre débauché... »

Eh bien ! mon vieux Schollaert, vous feriez bien de consulter le dictionnaire avant d'écrire ! Charles de Rohan, prince de Soubise, est né en 1715, année de la mort de Louis XIV ; il était à cette époque un peu... jeune pour escorter le cercueil du Roi-Soleil ! Mais il suivit beaucoup plus tard, en 1774, celui de Louis XV, auquel s'applique peut-être plus justement l'épithète de débauché.

C'est peut-être de cette *Revue des auteurs et des livres* qu'émane cette fameuse liste que les parquets ignorent, mais qui parvint officiellement à quantité de libraires et qui range *Happe-Chair* de Camille Lemonnier, et la *Tentation de saint Antoine* de Flaubert, parmi les livres pornographiques.

NE VIENS plus te plaindre de ta grippe, si tu te découvres de ton Morse Destrooper.

Restaurant Cordemans

Sa cuisine, sa cave
de tout premier ordre.
M. André, Propriétaire.

Les malheurs de Mgr Ladeuze

Cela continue. Ce prélat a eu beau recevoir comme fiche de consolation l'évêché de Tibériade — que cela fait bien pour un théologien : évêque de Tibériade ! — on lui fera boire la coupe d'amertume jusqu'à la lie. Cette fichue balustrade empoisonne ses jours.

On a vu que l'affaire était revenue cette semaine devant la Cour d'appel de Bruxelles, le brave Morren n'acceptant pas sa condamnation. Le pauvre Monseigneur a pris (en douceur) quelque chose pour son grade : le réquisitoire de l'avocat général Huwart a été la plus spirituelle plaidoirie. « Un jour viendra, a-t-il dit, où Mgr Ladeuze lui-même se réconciliera avec M. Warren et où on verra l'évêque de Tibériade, mître en tête, se rappelant que c'est au bord du lac que baigne sa ville épiscopale que le Christ calma la tempête, venir bénir la fameuse inscription : *Furore Teutonico* placée enfin au fronton de la bibliothèque. »

Voilà qui nous change de l'inénarrable M. Henry, magistrat excessivement louvaniste.

Docteur en droit, Réhabilitations, naturalisations. De 2 à 6 heures, Nouv. Marché-aux-Grains, Brux. Tél. 290.46.

Il suffit de voir

le résultat obtenu en ondulation permanente des cheveux par PHILIPPE, spécialiste, pour qu'aucune de vous ne puisse désormais s'en passer. *144, Bd Anspach.* T. 107.01.

Où va le théâtre

C'est la question qu'avait posée *Le Rouge et le Noir*, à sa dernière séance.

Où va le théâtre ? Il doit être très difficile de le savoir, puisque les orateurs, conviés à nous le dire, ne nous l'ont pas dit. Enregistrons toutefois la réponse de l'un d'eux : le théâtre ne va nulle part.

C'est une opinion très défendable — mais ce n'est pas une réponse exacte à la question posée, car il n'est pas de point, dans le monde visible ni dans l'univers spirituel, qui ne puisse être situé.

Un autre orateur — non prévu au programme et qui parlait le français de Paris avec une pureté équivalente à celle que M. Jean Fayard prête aux Bruxellois, avec un autre accent — un orateur déclara que le théâtre va vers sa disparition.

C'est encore une opinion défendable, en faveur de laquelle on invoqua les progrès du cinéma, de la T. S. F. et du phono, mais ce n'est pas davantage une réponse à l'enquête du *Rouge et le Noir*. Il se peut, il est même probable, que le théâtre, tel que nous l'avons connu, se présentera à nos neveux sous un aspect très différent et dont la singularité nous fera croire qu'il est disparu, alors qu'il ne sera que transformé radicalement.

Mais il est certain que nos neveux asisteront encore à des jeux de scène dans lesquels on fera intervenir l'homme et la machine, l'art du comédien et d'art du mécanicien soumis à la volonté du régisseur.

136 records

de vitesse et d'endurance ont été conquis par des voitures de série STUDEBAKER. Les formidables usines de South Bend viennent de confier leur agence exclusive pour le Brabant aux *Etablissements COUSIN, CARRON ET PISART, 52, boulevard de Waterloo.*

GEORO PORT

13, avenue Rogier, Bruxelles. — Tél. 52564

Suite au précédent

MM. Bauthier, Johann de Meester, R. Hamaide, Max Deauville, A. Mayer, Camille Poupeye — en oublions-nous ? — nous firent entendre des paroles ingénieuses et subtiles.

Ils s'attachèrent, nous semble-t-il, davantage à dresser le bilan du théâtre contemporain, à inventorier les résultats acquis et à dégager les tendances diverses qui guident aujourd'hui l'art scénique, qu'à retrouver, dans le lacis des sentiers à peine tracés où marchent les novateurs, le chemin plus large vers lequel convergeront finalement ces derniers.

Il appartenait à M. Hermann Teirlinck de dire ce qui devait être dit. L'éminent dramaturge flamand commença par honnir le « bourgeois qui lit les journaux financiers et autres documents littéraires ». Cet Homais moderne est le pire ennemi du théâtre. Puis, il y a un autre ennemi : l'*élite*, qui s'interpose entre le poète dramatique et le peuple, le vrai peuple, perméable à l'art, quoi qu'on en pense et dont le contact, loin d'être desséchant comme l'est celui des esthètes groupés en chapelles étroites, est vivifiant et fécondant.

Après que M. Hermann Teirlinck eut parlé, M. Pierre Fontaine ouvrit le débat public. Ce débat, c'est, chaque fois, le régal des habitués du *Rouge et le Noir*. Ils l'attendent et nous en connaissons qui n'assistent aux séances que pour cela.

La première intervention se présenta sous forme d'une doléance. Qu'a-t-on fait de l'amour dans le théâtre moderne ? Les auteurs contemporains ignorent-ils l'amour ou le méprisent-ils ? Ce brave homme veut de l'amour « n'en fût-il plus au monde ».

Mais une dame — est-ce une divorcée ou bien une désenchantée ? — lui rétorqua avec sévérité que le temps était venu, pour le théâtre, de se libérer de la tyrannie de ces balivernes. Pour elle, il est réjouissant que le poème dramatique ne pivote plus autour de ce thème suranné !

Et M. Jean Dess posa, à son tour, une question : est-il possible de prévoir, aujourd'hui, ce que sera le théâtre de 1940 ? Il se méfie, déclara-t-il, des révolutionnaires artistiques qui annoncent leur révolution à coups de préfaces ou de commentaires alors que les créateurs, de qui sont issus les dramaturges de ces vingt-cinq dernières années, composèrent leurs œuvres sans proclamer « urbi et orbi » qu'il en adviendrait telle ou telle conséquence. Et cela lui valut d'être houspillé comme il le méritait par une partie du public...

GRAND HOTEL DU PHARE
263, boulevard Militaire.
Téléphone : 323.63
Salons. — Chauffage Central. — Eaux courantes
Restaurant de 1er ordre

Gros brillants, Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, *51, chaussée d'Ixelles.*

La danse des statues

Avez-vous jamais vu danser une statue ? Et une statue militaire encore ? Non ? Si vous voulez jouir de ce spectacle, prenez le tram de la rue Royale, en venant de la Porte de Schaerbeek, même de plus loin au Nord. Asseyez-vous sur la banquette de gauche (en allant vers le Parc), et, lorsque vous arriverez au Treurenberg, regardez, devant vous, les glaces du magasin d'en face. Vous verrez danser non pas une, mais deux statues de Brialmont, qui se poursuivent en une ronde gracieuse. Le général continue cependant de garder son sérieux.

Les huiles et essences SHELL donnent tous départs aisés, mais un moteur froid travaille mal, consomme beaucoup. Laissez votre moteur se réchauffer au ralenti avant de démarrer.

C'est peu commercial

de critiquer un concurrent. Il faut, pour faire des affaires, s'imposer par ses prix avantageux et par la qualité de ses produits.

GREGOIRE
Paiement au comptant ou avec
8 à 24 mois de compte courant

La « Brabançonne » et K. Huysmans

Lorsque Kamiel Huysmans, au Kursaal d'Ostende, suscita le beau hourvari que l'on sait parce qu'il ne s'était pas levé à l'exécution de la *Brabançonne*, il allégua qu'il n'avait pas entendu que l'orchestre la jouait.

Or, en feuilletant une collection de la *Province*, de Mons, de janvier 1909, nous venons de constater que M. K. Huysmans est récidiviste.

L'article de la *Province* commence par rappeler que M. Anseele, alors échevin des finances du collège clérico-socialiste de Gand, assistant à une représentation donnée au profit des sinistrés d'Italie, demeura allongé dans un fauteuil de la loge qu'il occupait quand furent joués la *Brabançonne* et l'hymne italien.

Et la *Province* ajoute :

« Il nous souvient avoir vu, à un banquet, à Bruxelles, M. Vandervelde se lever pendant l'exécution de la *Brabançonne*, alors que M C. Huysmans — le bouillant conseiller communal — demeurait assis. Personne ne songea à critiquer M. Vandervelde qui avait fait preuve d'esprit et de courtoisie ; mais tout le monde se paya le malin plaisir de voir la tête plutôt drôle de M. Huysmans ...»

On est toujours libre de ne pas sacrifier à la politesse ou aux convenances et d'être grossier lorsqu'on a le désir de l'être. Ça ne va pas toujours sans péril : K. Huysmans en sait quelque chose...

Mais là n'est pas l'intérêt de la citation que nous venons d'exhumer : ce qui importe, c'est de constater que Kamiel a toujours eu, parmi ses principes, celui de ne pas se lever quand on exécute l'air national.

Votre conduite intérieure n'est pas confortable si elle n'est pourvue du **toit coulissant** ou **Isothermique**, construit avec garantie par la **carrosserie Jean Georges.**

Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Ecuyer. — Téléphone 125.43.

Le général Blavier

Le général Blavier, attaché militaire à l'ambassade de France, va nous quitter. C'est le cas ou jamais d'appliquer la formule consacrée : il ne laissera parmi nous que des regrets. Ce fut pendant la guerre un admirable soldat dont la carrière militaire pourrait faire envie aux plus braves. Ce fut, depuis la paix, un excellent diplomate. La fraternité d'armes entre Belges et Français n'exclut pas une certaine rivalité, parfois des piqûres d'amour-propre — il y en a bien entre régiments d'une même armée : le général Blavier a toujours su adoucir les angles avec le tact le plus exquis. Il a, du reste, toujours témoigné pour notre armée et notre pays des sentiments d'une cordialité extrême en sa forme élégante et discrète.

A l'occasion du départ du général Blavier et de son sympathique adjoint, le commandant de la Forêt-D vonne, le Cercle Gaulois, où on le voait souvent, a donné un déjeuner d'adieu qui a été vraiment émouvant.

Avant de vendre ou d'acheter des BIJOUX, adressez-vous à l'expert joaillier DURAY, 44, rue de la Bourse, Bruxelles.

Si vous ne faites pas de réclame,

votre concurrent qui en fait sera content. Etablissements INGLIS, tous les articles pour la réclame. Bruxelles, téléphone : 635.40.

Le musicien contraire

Une vieille société musicale de Bruxelles était réunie lorsqu'on apprit la mort de Messager ; aussitôt l'orateur attitré de la société, qui est un puissant homme politique de l'endroit, se leva, et pendant dix minutes expliqua que la France, la Latinité, le monde musical venaient d'éprouver une perte cruelle dans la personne de l'auteur de *Manon*, de *Thaïs*, du *Jongleur de Notre-Dame*, de *Werther* et de tant d'autres œuvres qui, que... etc... L'orateur avait confondu Messager avec Massenet, qui est mort depuis quinze ans au moins !

Tailleurs-fourreurs pour hommes et dames.
Robes et Manteaux.
29, rue de la Paix. — Tél. 280.79. — Discrétion.

Le dépannage « La France »

exposera du 10 au 24 avril prochain à la Foire Commerciale son nouveau système de levage « Breveté » pour le dépannage des automobiles. Une place lui a été réservée **dans la cour d'honneur du Cinquantenaire ! !**

Petite histoire racontée à la
TAVERNE RESTAURANT « LOSTA »
24, rue de Brabant.

Journalisme d'autrefois

En ces temps-là (1894), le journalisme était moins fébrile et moins trépidant qu'il ne l'est maintenant ; un esprit de je-m'en-fichisme régnait dans les rédactions aux époques où l'actualité n'apportait rien de sensationnel au canard et le *dolce farniente* était pratiqué avec enthousiasme par les rédacteurs de tel et tel journal bruxellois.

Un hasard nous mettait en main, hier, un numéro du 20 août 1894 de la *Chronique*, alors dirigée par Victor Hallaux (Victor de la Hesbaye). Toute la rédaction, à l'occasion des chaleurs caniculaires, s'était envolée vers la montagne, la plaine ou la mer et Victor Hallaux en était réduit à publier cette note mélancolique :

DEPLACEMENTS ET VILLEGIATURES — de la rédaction de la Chronique *: à la date du 20 août T. N. est à Middelkerke ; Staff est en Ardenne ; O. D. B. est en Hollande ; J. V. est à Bouillon L. V. est à Tirlemont ; Tipster III est à Ostende ; F. R. est à Anvers ; Pitt est à Ostende ; Mecænas est à Spa ; E. B. part pour Paris ; Jean d'Ardenne est on ne sait où.*

N. B. — *S'adresser pour les commissions au bureau du* Patriote.

A la suite de cette note, quelques rédacteurs pris de remords, rappliquèrent. Mais, trois semaines après, on trouvait à propos de Jean d'Ardenne cette nouvelle note de Hallaux :

Perdu entre Saint-Gilles et la Forêt-Noire un rédacteur de la Chronique *répondant au nom de Léon Dommartin (Jean d'Ard ane). Bonne récompense à qui le ramènera Galerie du Roi...*

Autre temps, autres mœurs...

Le petit Hôtel « Losta »,
dernier confort (près la gare du Nord à Bruxelles).

Vues de Paris

Le bon peintre Pierre Thévenet exposera à l'Apollo, 115, rue Royale, du 16 au 29 mars, un ensemble remarquable de paysages de Paris.

Le jubilé de l'« Horizon »

Il y a dix ans que l'*Horizon* existe, et notre excellent confrère va fêter cet anniversaire en un banquet où l'on verra le Tout-Bruxelles. Journal d'idées, journal indépendant, l'*Horizon* est tout de même parvenu à s'imposer à Bruxelles. L'article hebdomadaire d'Edouard Huysmans, un des rares écrivains politiques qui osent et qui peuvent dire tout ce qu'ils pensent ; les chroniques de Robert Catteau, de Georges-Armand Masson, de Dupierreux, en font l'organe d'une élite qui a besoin qu'on la guide et qui ne demande qu'à se laisser guider. C'est le rôle qu'a si bien rempli l'*Horizon* pendant dix ans.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Cent mille francs

à celui qui prouvera que, malgré le prix de cinq francs les vingt, les cigarettes Teofani & Lucana ne sont pas importées de Londres.

Une nouvelle nationalité

Les citoyens du nouvel Etat *Stato della Cita Vaticana*, comment s'appelleront-ils officiellement ? Voilà la question soumise actuellement aux délibérations de la curie romaine.

Papaux ? Cela ne sonne pas bien. Romains ? Les Italiens pourraient réclamer. Ecclésiastiques ? Le titre est déjà pris.

Après mûres réflexions, Mgr Gasparri, considérant que le nouvel Etat ressemble étrangement à la principauté de Monaco, a décidé, nous assure-t-on, que les nouveaux sujets seraient des « Vaticanesques ». Sans rimer précisément avec Monégasque, il sonne à peu près de même et l'adjectif est à la fois pompeux et distingué. C'est tout ce qu'il faut.

MONTRE **SIGMA**

La montre-bracelet de qualité.

Pourquoi payer cher, alors que pour un prix modeste, vous pouvez avoir une montre-bracelet « Sigma » qui vous rendra le même service, sous tous rapports.

Gaston, chemisier, 33, Boulevard Botanique

Sa bonneterie de luxe, son bas Gaston.

La relativité

A cette séance du *Rouge et le Noir*, cet étonné d'Adrien Mayer, l'aimable animateur du Résidence-Théâtre, dévoila qu'ayant voulu célébrer le centenaire d'Ibsen par un cycle de représentations des œuvres du grand Norvégien, il avait invité moult personnalités.

« L'une sur laquelle, dit-il, je comptais le plus, était M. Gustave Van Zype. Secrétaire perpétuel de l'Académie, il avait été désigné par elle pour la représenter à Oslo. Donc, il s'était rendu là-bas il y a quelques mois et avait assisté à toutes les manifestations officielles, gouvernementales et artistiques norvégiennes. Et peut-être, sait-on, y fit-il des discours.

» Or, j'organise à Bruxelles les mêmes représentations, avec le même objectif, j'invite M. Van Zype et lui réserve la plus belle avant-scène : M. Van Zype, qui a été à Oslo, n'a même pas poussé une pointe jusqu'à la rue de la Loi. Comprenez-vous ça ? »

Hé ! cher Directeur, oui ! Comme il y a des gens qui vont en Suisse sans avoir jamais visité nos Ardennes ou même le Luxembourg. Et d'autres, ajoute un loustic, et d'autres qui vont coucher chez les filles plutôt que de coucher chez eux.

SHERRY ROSSEL

13, avenue Rogier, Bruxelles. — Tél. 52564

La veuve et l'orphelin

A ce même Adrien Mayer, qui est avocat, ne l'oublions pas, il en arrive une bien bonne. Le Conseil de l'Ordre, ou quelque chose d'approchant, lui a fait savoir que point ne convenait qu'il se consacrât ainsi aux charmes de Melpomène.

Vous êtes avocat ou directeur de théâtre, l'un ou l'autre, mais pas les deux. Thémis vous réclame. Faites votre choix.

Me Adrien Mayer s'est gratté le front, il a fait valoir qu'il avait adopté une façon à lui de défendre une noble cause : la scène et les auteurs, la veuve et l'orphelin. Rien n'y fit. Son cœur saigne : il abandonnera la direction de son théâtre.

Et cela nous fera un directeur de moins (nous n'en avons pas trop) et un avocat de plus (n'en avons-nous pas assez ?).

OSTENDE: GRAND HOTEL WELLINGTON

59-60, Digue de Mer. — Confort moderne.

RESTAURANT WELLINGTON : tout 1er ordre.

Mettez-vous à l'abri des faux

Signez vos documents avec un SILVER KING copiant à 1.75 ; son écriture est ineffaçable ; au plus on frotte, au plus l'écriture devient visible.

Poésie

Quand vous demandez à un monsieur, n'importe lequel, Monsieur Dupont ou Monsieur Van Damme, ce qu'il pense de la poésie, il ne manque aucune fois d'ouvrir de grands yeux stupéfaits.

— La poésie, qu'est-ce que c'est que ça ?

— Eh ! Monsieur Van Damme ou Monsieur Dupont, c'est une certaine façon de placer les mots, d'équilibrer les lignes avec des rimes au bout, une manière inusitée enfin de dire les choses.

— Comme qui dirait : parler avec des mots en or ?

— Tout juste. Et une intonation qui est à l'ouïe ce qu'est au goût le sucre d'orge.

— Eh bien ! je n'aime pas ça.

— Pourtant il faut y prendre garde, Monsieur Dupont ou Monsieur Van Damme : les grands hommes ont commencé tous par être des poètes. Ainsi de M. Max, Monsieur Devèze et M. Pierre Nothomb...

— Vraiment, ils ont écrit des vers ?

— Et plus d'un qui parfois n'étaient pas mal venus. Evidemment, aujourd'hui, ces poètes sont dûment retraités. Ce sont des poètes retraités. Songent-ils encore aux vers d'autrefois, eux et pas mal d'autres ?

Car voyez-vous, tous, ou à peu près, ont débuté ainsi. Dieu sait ! peut-être que M. Wibo lui-même, en os et en chair (si nous osons dire) a taquiné la muse. Hé ! hé ! nous aimerions retrouver cela : qui nous enverra les poèmes d'étudiants signés Monsieur Wibo ?

— Heureusement, ces honnêtes gens sont devenus plus sages. Oubliée, la rime ! en allé, le vertige du génie !

— Que voulez-vous, Monsieur ! La poésie, c'est comme le journalisme, cela mène à tout... etc.

Entre amis

Félicitations, mon cher, pour ton installation. Qui a donc décoré avec tant de goût ton appartement et t'a fabriqué ce magnifique mobilier et ces fauteuils confortables ?

LA MAISON J. TANNER & V. ANDRY

Ameublement - Décoration - Ensembliers

131, Ch. de Haecht, Bruxelles. Tél. 518.20.

Mais écoute un bon conseil. Adresse-toi avec confiance à ces Messieurs pour l'installation de ta nouvelle maison. Vas voir leur magasin et leurs salles d'exposition, leurs modèles intéressants, leurs collections de tapis et de tissus, leurs croquis d'ensemble. Ton intérêt est de traiter directement avec une maison connue pour sa fabrication garantie et soignée, le goût de ses créations, le fini de son travail et la modicité de ses prix. Et dans quelque temps, ce sera à mon tour de te féliciter pour ton intérieur.

Sources
(ARDENNES BELGES)
L'EAU
DE TABLE
DES
CONNAISSEURS
LIMONADES A L'EAU
— DE SOURCE —

Chevron
GAZ NATUREL
PRÉVIENT :
Rhumatisme
Goutte
Artériosclérose
TÉLÉPH. : 870.64

« La Reine des Reines vend ici » (1)

Ces mots nous remplissent d'émoi,
Car comment faut-il les entendre ?
Et chacun se demande, en soi :
« Que songe-t-elle donc à vendre ? »

Si, du moins, pour sauver la face,
On eût — il en restait la place —
Ajouté — tel certain malin :
« ...Et demain ce sera pour rien ! »

Reine ! que votre Majesté
Ne se mette pas en colère
Si, de votre grâce, on espère
Un grand geste... de charité.

Bien qu'en or s'achètent les faux,
Au pays d'Edam, en Hollande,
De vos sourires vrais et beaux,
Madame, faites-nous l'offrande !

Vous dont les trésors sont immenses,
Veuillez nous pardonner d'oser
Vous demander, mais sans dépense,
Votre petit doigt à baiser !

Saint-Luc.

(1) Cet « avis » est affiché à la vitrine d'un magasin de la ville.

Rosiers, Arbres fruitiers et toutes plantes pour jardins et appartements. *Eugène Draps, r. de l'Etoile, 155, Uccle.*

Gaston, chemisier, 33, Boulevard Botanique

vous annonce qu'il a reçu sa nouvelle collection en tissus pour chemises.

Camille Mauclair à Bruxelles

Il y a une nouvelle querelle des anciens et des modernes : c'est celle qui divise les peintres. Notre ami Charles Bernard est le vaillant chevalier de la peinture d'avant-garde. A Paris, Camille Mauclair, qui fut le héraut de l'impressionnisme, combat cette peinture d'avant-garde avec une ardeur juvénile et une verve infatigable. Jeudi 27 mars, il viendra défendre sa thèse à Bruxelles. Il parlera, à 8 h. 30 du soir, au Palais des Académies, sous les auspices de la Ligue Nationale pour la défense de la langue française, que préside notre ami Sasserath. M. Camille Mauclair est un écrivain et un critique d'art de grande valeur. Qu'on lui donne tort ou qu'on lui donne raison, on aura grand plaisir à l'entendre.

BENJAMIN COUPRIE
Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Télé. 817.89

Les vers d'Otto de Beney

Otto de Beney (voir notre première page) est poète. Sa muse n'a rien d'expressionniste ou de dadaïste, c'est une honnête muse classique et patriotique.

Voici un échantillon de ses vers :

LA MAISON DU PASSEUR

Mettez-vous à genoux, lorsque, la voix tremblante,
Quelqu'un prononcera ces syllabes, rêveur...
Elle saigna longtemps, la Maison du Passeur
Et pour mourir jamais n'y fut longue l'attente...

Petits « pompons pourprés » de la Brigade Ardente,
Petits soldats de Liége où se dressa l'honneur,
Et vous, grands grenadiers, baignant la Défaveur
Dans la sublime ardeur d'une gloire sanglante.

Salut à vous, martyrs. Nous baisons vos haillons,
Vos armes et vos chairs, vos poudreux pavillons
Déchirés et sanglants, clamant dans la fournaise,

La grandeur du nom belge et votre âme française !
Bien peu sont revenus de sa splendide horreur...
Salut, reste sacré qui cacha du Bonheur...

On ne saurait trop louer les sentiments qui ont inspiré ces vers, mais ils n'ont que de lointains rapports avec ceux de Villon.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz
20, place Sainte-Gudule.

Automobilistes

La plus belle voiture qui ne soit jamais sortie des Usines Buick, la plus solide parmi toutes les voitures américaines, celle dont le succès est retentissant, est indiscutablement le nouveau modèle Buick 1929. N'achetez aucune voiture 6 cylindres de luxe sans l'avoir vue.
Paul-E. Cousin, 2, boul. de Dixmude, Bruxelles.

Les belles annonces

Celle-ci a paru dans le *Journal du Luxembourg* (Arlon) :

CULTIVATEURS,
Si votre bétail est atteint :
Du bouchage de l'estomac — de constipation des intestins — de mauvaises digestions — de gonflements après manger — d'embarras gastriques et intestinaux — de paresse d'estomac et de manque d'appétit et, en un mot, s'il n'est pas en santé parfaite et s'il maigrit
Employez le
DEBOURREUR ECLAIR
Le seul remède efficace et sûr, qui réussit toujours dans tous les cas de maladies des voies digestives là où tout a échoué et où tout espoir est perdu.

Au Roy d'Espagne, Taverne-Restaurant

Dans un cadre unique de l'époque (anno 1610) on y fait bonne chère. — Vins et consommations de choix. — Salles pour banquets. Salons pour dîners fins T. 265.70.

LES VOYAGES Ed. GOOSENS

15, rue Sainte-Gudule. — Téléphone : 103.76
DEPARTS ACCOMPAGNES :
Côte d'Azur : 25 mars et 20 avril ;
Paris et environs : 30 mars, 8 mai, 18 mai ;
Corse : 8 mai ;
Lacs italiens et suisses : 27 avril ;
Grand-Duché de Luxembourg en autocars : 30 mars, 9 mai, 18 mai.
PROGRAMME GRATUIT SUR DEMANDE

Souvent flamand varie...

De la chaussée de Waterloo, à Saint-Gilles, vous prenez la rue des Tirailleurs. Arrivé au carrefour de la rue d'Espagne, vous découvrez deux plaques de rue, l'une à droite, l'autre à gauche. L'une porte : *Spaanje straat ;* l'autre : *Spaansche straat.*

Quelle est la bonne formule ?

Chiens de toutes races, de garde, police chasse

au *SELECT-KENNEL*, à Berchem-Bruxelles. Tél. 604.71.
CHIENS DE LUXE : *24a, rue Neuve, Bruxelles.* T. 100.70.

CHAMPAGNE
BOLLINGER

Le français tel qu'on l'écorche

Le jeune marié arpente fébrilement le trottoir. Madame arrive enfin en une superbe auto marque (voir aux annonces !). Et lui, la bouche amère :

— Voilà une heure que tu me fais faire *le pied de morue...* !

Mais peut-être n'a-t-il pas voulu froisser l'épouse en se comparant lui-même à un oiseau de passage...

Il n'importe : « pieds de morue au gratin », voilà de quoi rajeunir nos menus du vendredi.

Th. PHLUPS *CARROSSERIE D'AUTOMOBILE DE LUXE*

123, rue Sans-Souci Bruxelles. — Tél. : 838.07

Suite au précédent

Un quelconque ambulant parcourt les tables à la *Taverne des Trumeaux*, offrant aux clients des « bonbons au chocolat » qui sont tout bonnement des cacaouettes (ou cacahuètes ?) grillées dans de la cassonade.

Et Madame Purgon, après en avoir croqué une, d'observer :

— Tiens ! ce sont des cacatoès !

— Ara, eût proféré Edouard Dewatinne.

E.GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est *ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Dix-huit années d'expérience.*

8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone : 603.78

Une chaumière... et un cœur !

C'est là, certes, le désir de toute jeune fille et aussi de tout jeune homme.

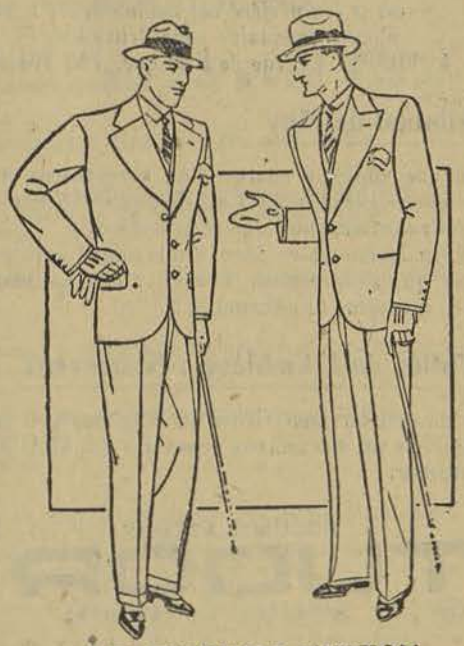
Toutefois, le terme » Chaumière » doit être pris ici dans un sens assez large.

Chacun, à l'âge des rêves, envisage la dite chaumière sous forme de cottage ou d'appartement coquettement garni.

Ce rêve peut cependant passer dans le domaine de la réalité, si pour décorer et meubler votre home avec goût, vous vous adressez à la maison possédant le plus beau et le plus grand choix de mobiliers.

AUX GALERIES IXELLOISES
118-120-122, Chaussée de Wavre
IXELLES

LA
COMPAGNIE ANGLAISE
7-13, Pl. de Brouckère - BRUXELLES



LE COSTUME VESTON
Coupe d'une parfaite correction
SUR MESURE, DEPUIS 450 fr.
Nos vitrines débordent en ce moment de magnifiques tissus de laine printaniers de ce prix surprenant Nos rayons en contiennent vingt fois plus

Les beautés du journalisme

Le *Publicateur* de Wavre possède, à Limal, un correspondant qui, disons-le froidement, nous apparaît comme un maître du style familier. Voici comment il rend compte des derniers événements communaux. Cet article est intitulé : *Le Collège.*

« En avons-nous encore un ?

» Henri s'en va, et son copain l'ami du czar de Profondsart voudrait le suivre. (N. de la R. : le czarisme est mort, revit-il à Limal ?)

» Henri a sa démission en poche. Ses amis cléricaux veulent le retenir jusqu'aux élections. Que fera-t-il ?

» Antoine le suivra, dit-il... ; mais, lui aussi, est cher aux démo-chrétiens ; il ne pourra partir.

» Henri s'en va. Antoine s'en va. Raoul pleure et demande qu'on ne lui donne pas Emile. »

Que Henri s'en aille, que Raoul pleure, nous en sommes bien marris ; mais nous supporterons stoïquement cette disgrâce en constatant que le malheur public nous a valu un morceau de style digne d'un maître...

PIANO H. HERZ

droits et à queue
Vente, location, accords et réparations soignées
G. FAUCHILLE, 47, Boulevard Anspach
Téléphone : 117.10.

LE GRAND VIN CHAMPAGNISE

est le vin préféré des connaisseurs !
Agent-Dépositaire pour Bruxelles :
A. FIEVEZ, 24, rue de l'Evêque. Tél. 294.43

Au tribunal de Huy

Dans une affaire à charge d'un « rebouteux » inculpé d'avoir exercé illégalement l'art de guérir, le juge X..., qui préside l'audience, interroge le prévenu :

— Vous reconnaissez donc avoir soigné habituellement les *gens* qui s'adressaient à vous... Et cependant, vous n'êtes ni médecin, ni *vétérinaire !*

La Vallée de l'Amblève : Nonceveux

Afin de pouvoir bien visiter le Ninglinspo, il sera prudent de faire un merveilleux repas à « LA CHAUDIERE », chez Sauveur.

ACCUMULATEURS
TUDOR
AUTOS 40 ANNÉES D'EXPÉRIENCE T.S.F

Question de protocole

On racontait cette histoire de Félix Faure.

M. Etienne, député, ancien ministre, avait connu Félix Faure depuis son tout jeune âge. Les deux hommes, naturellement, se tutoyaient.

Quand Félix Faure fut élu président de la République, son vieux camarade vint, un des premiers, le féliciter.

— Je te félicite... je suis bien content...

Félix Faure l'arrêta et, froidement :

— Merci... merci... mais, mon cher ami, n'oubliez pas qu'on ne tutoie pas les chefs d'Etat.

M. Etienne resta un instant interloqué ; puis, se reprenant :

— Tu me permets de te tutoyer une dernière fois ?

Condescendant :

— Bien entendu, dit Félix Faure.

Alors, Etienne :

— C'est pour te dire m... !

Angoisse de jolie femme

Voir sa jeunesse disparaître sans connaître le divin remède, la « Reine des Crèmes » de Lesquendieu

Entendu dans un bureau des contributions

Il est 12 1/2 h. Au premier étage, dans un bureau soigneusement fermé, un employé est occupé à absorber son maigre repas.

Un pas rapide dans l'escalier, une main impatiente tourmente, mais inutilement, le bouton de la porte.

Alors le dialogue suivant s'engage :

— C'est fermé ?

Voix de l'intérieur : — Oui, c'est fermé.

— Cependant j'ai ici une convocation où il est marqué que le bureau est ouvert de 9 à 13 h.

Voix de l'intérieur : — C'est en bas.

— Et ici ?

Voix de l'intérieur : — Ici, c'est en haut !

— Imbécile !...

— Idiot !... vous aurez de mes nouvelles !... *(Long silence.)*

— Vous ne savez pas à qui vous avez affaire ! Vous n'y resterez plus longtemps en haut !

Exit le M. Public.

Un bon conseil, Mesdames

Employez les fards et poudres de LASEGUE, PARIS.

Et voici la saison du gaz

Nous avons réuni un choix complet de cuisinières au gaz réputées des Fonderies Bruxelloises, N. Martin, Gouin, économiques et pratiques. N'achetez rien sans passer chez nous.

Maison Sottiaux 95-97 Chaussée d'Ixelles T. 832.73

Le château du socialiste

M. Alexandre Varenne, illustre socialiste français qui fut vice-roi en Indochine, est rentré en France et s'est aussitôt fait réintégrer dans le parti, dont il avait été exclu pour la forme. Il vient de s'acheter une maison de campagne. Ce qui n'a rien d'anormal. Mais est-ce bien une maison de campagne, une modeste villa ? D'autres parlent d'un château. Un socialiste peut, à la rigueur, posséder une maison, et même une belle maison. Mais un château, cela évoque les ténèbres du moyen âge, les oubliettes, les droits du seigneur ; cela sonne mal aux oreilles du populo. Aussi M. Varenne se défend-il comme un beau diable d'avoir acheté un château. Il a fait publier par un journal ami une photographie de sa modeste villa, mais aussitôt un journal réactionnaire a riposté en donnant une autre photographie du « château ». Chose curieuse, les deux vues ne se ressemblent pas, et pourtant elles étaient réelles toutes les deux ; seulement, M. Varenne avait choisi la vue représentant le derrière et les dépendances de l'immeuble : l'autre journal, au contraire, avait photographié la belle façade du « château », la vraie. Mais est-ce bien la vraie ? On sait que rien n'est menteur comme les photographies.

Attention...

Vous demandez toujours des garanties quand vous effectuez un achat, et vous faites bien

Pourquoi, alors, ne pas acheter vos charbons chez Dorsan Marchand, qui donne des garanties sans que vous les lui demandiez ?

DORSAN MARCHAND,
Charbons, coke et bois.
125, rue des Anciens-Etangs.
Tél. 475.65, Forest, Tél. 416.60

Un pochard facétieux

Un pochard, en titubant, heurte violemment un passant.

— Dites-donc, fait celui-ci de très mauvaise humeur, vous ne voyez donc pas les gens.

— Mais au contraire mon petit vieux, répond l'ivrogne, puisque je te vois double.

— Eh bien !

— J'essayais de passer entre les deux.

Film parlementaire

Ça se tire

Il reste encore dix semaines à vivre — législativement s'entend — à nos députés et sénateurs. Encore faut-il décompter de ce laps de temps. les quinze jours de vacances de Pâques, auxquelles nos honorables n'entendent pas renoncer cette fois. Car il se sont, plus ou moins volontairement, privés des vacances d'été, la Chambre ayant siégé jusqu'à fin septembre pour voter les lois militaires et les frimas de cet hiver qui comptera les ont bloqués chez eux pendant la trêve des confiseurs, de Noël au Nouvel-An.

Alors, fourbus, éreintés, ils n'ont plus qu'un seul courage : celui de s'en aller. Ce qui ne les défatiguera pas puisque, hormis ceux qui ont été limogés au poll, ils vont être livrés aux bêtes, c'est-à-dire mis aux prises pour règlement de compte avec Sa Majesté le Corps électoral.

Mais comme il reste toute une année budgétaire à liquider, il a fallu mettre les bouchées doubles; la Chambre siège depuis le commencement du mois, matin, après-midi et soir, les mercredis et jeudis. On reparle vaguement des séances de vendredi et, pour donner le bon exemple, le Sénat s'est mis lui-même à tenir des séances du matin.

C'est l'éternelle histoire du Patachon noctambule qui, après avoir trainé on ne sait où, toute la soirée, se met à galoper éperdûment lorsqu'il est en vue de sa demeure.

Si encore il n'y avait que les budgets. Mais il y a des projets de loi que l'électoralisme a soudainement marqués pour l'urgence : les assurances sociales, la propriété commerciale, la réforme de la loi sur l'alcool.

Problèmes compliqués, matière à controverses profondes qui, en d'autres temps, exigeraient et excuseraient des débats amples et étendus. Mais l'électeur ne peut attendre. Et il est à redouter que l'on ne bâcle avec précipitation ce qu'il faudra refaire, reviser ou corriger demain.

Il en a été ainsi de tous temps et M. Jaspar, qui n'est pas plus sorcier que ses devanciers, n'y pourra rien faire.

Pronostics

De quoi le demain parlementaire sera-t-il fait? Voulez-vous croire que c'est la chose dont on parle le moins au Palais de la Nation?

Ce n'est pas qu'avec la R. P., qui devait clicher les forces des partis, les surprises soient exclues de l'éventualité. Rappelez-vous l'émoi et la stupeur causés par la victoire inattendue du moins dans de pareilles proportions, des socialistes en 1925.

Mais encore pouvait-on, à ce moment, déceler certains courants. Au point que les libéraux, qui étaient alors du gouvernement Theunis, annonçaient publiquement leur intention de cesser leur collaboration avec les catholiques. Ce qui ne les préserva pas de la vague de fond qui balaya près du tiers de leur groupe.

Aujourd'hui, tout le monde est à l'optimisme. Les libéraux se flattent d'avoir reconquis le terrain perdu. Les catholiques ont refait, un peu partout, leur unité et il n'y a qu'une ombre voilant leurs espérances : le zèle irréfléchi du bas clergé qui donne, presque tout entier, dans le néo-activisme flamingant.

Quant aux socialistes, ils sont tout à la joie de voir leurs frères ennemis, les communistes, dans un pétrin épouvantable, dont tout l'argent de Moscou ne pourra les tirer. Ils se disent certains de ramener chez eux ceux qui prirent la crasseuse casquette de M. Jacquemotte pour un drapeau. Mais ça ne ferait encore que deux sièges de retrouvés et, pour un parti à aussi dévorante ambition, c'est peu de chose.

Les surprises, plus probables celles-là, proviendront de l'apparentement. Système équitable en son principe, mais parfaitement idiot dans son application aux circonscriptions anciennes, puisqu'il conduit les dirigeants des opérations électorales, lorsqu'ils sont encombrés des déchets de voix d'une liste, à aller chercher n'importe où, dans le panier, un siège à attribuer au bénéficiaire de ces déchets.

C'est ainsi qu'à Verviers, où les voix des catholiques et des socialistes arrivaient, à peu près, à se balancer, les socialistes obtenaient quatre sièges et les catholiques deux. La situation inverse a dû se présenter en Flandre.

Alors, vous devinez la tête que font les députés et sénateurs, élus par le bénéfice précaire de l'apparentement.

Ils ont les nerfs en pelote.

Demain?

Et la constellation gouvernementale de demain? C'est aussi la bouteille à encre.

Il y a quelques indications pourtant. La plupart des députés libéraux — hormis M. Jennissen qui vient d'obtenir un succès marqué à Liége — penchent pour le maintien de la combinaison ministérielle actuelle.

A droite, où l'on ne croit plus aux prédictions de M. Segers, prophétisant la conquête de la majorité, on est assez divisé.

Les conservateurs du centre s'accommodent assez de la situation actuelle, mais les démocrates-chrétiens, qui sont une quarantaine sur 78 députés, trouvent qu'ils sont défavorisés dans ce gouvernement, où MM. Heyman et Carnoy, M. Carnoy surtout, tiennent si peu de place. Sans compter que les défenseurs de l'ancien gouvernement Poullet-Vandervelde gardent une dent de dimension contre ceux qui firent sombrer ce ministère.

Et l'on commence à parler beaucoup d'un ministère d'union nationale, le ministère tricolore du jubilé, qui amènerait la trêve des partis pendant l'année des fêtes du centenaire. L'attitude patriotique de l'extrême-gauche lors de l'algarade d'Utrecht et sa participation modérée au débat colonial étaient tout à fait dans le ton de l'union sacrée.

Mais iront-ils jusqu'à la recommencer, et à quel prix? Sur ce chapitre, tous demeurent impénétrables, hermétiquement clos.

Il n'est pas facile d'être indiscret avec ces gens-là.

L'Huissier de Salle.

L'HOTEL METROPOLE
LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS
LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES
DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

Le Roman de Frank-Heine

EPISODE SCHAERBEEKOIS

Il aura décidément passé partout, ce Frank-Heine.

Un lecteur de Schaerbeek nous communique ce qui suit :

Frank-Heine a vraiment été un homme très occupé. Cela peut-il intéresser vos lecteurs d'apprendre qu'il a été employé au service des Magasins communaux de Schaerbeek et que son passage y fut plutôt mouvementé ?

Ecoutez ce que me conta, pas plus tard qu'il y a une heure, un de nos concitoyens qui occupait dans cet organisme un poste de confiance.

— Comment Frank-Heine avait échoué chez nous, à l'armistice? Je n'en sais plus rien, mais je crois bien qu'il nous avait été recommandé par un général.

Dans les bureaux, c'était M. Badin en personne. Il arrivait en retard et n'en... fichait pas un « clou ». Par contre, à l'heure de midi, il s'isolait pour se livrer à une mystérieuse et copieuse correspondance. Le personnage eût passé assez inaperçu, si bientôt des plaintes n'étaient venues de tout le personnel. Il tapait tout le monde de cinq ou de dix francs et ne remboursait jamais. Je le fis venir au bureau et lui dis :

— Il faut cesser ce système qui vous déconsidère. Pourquoi empruntez-vous de l'argent à tout le monde ?

— Parce que, ancien combattant et blessé, j'ai besoin de soins spéciaux.

— Si vous avez des embarras d'argent, la caisse peut vous faire une avance sur vos appointements...

Frank-Heine ne se le fit pas dire deux fois, empocha une forte avance et disparut de la circulation. Jusque-là, rien de bien extraordinaire pour Frank ; c'était assez dans sa manière.

Mais peu de jours après, les choses se corsèrent.

On vit se présenter dans les bureaux un couple bizarre : le jeune homme, d'aspect avantageux et inquiétant ; la femme, la petite femme, outrageusement parfumée et déshabillée avec une tapageuse élégance.

— M. le directeur, s'il vous plaît ? fit le mâle de ce couple.

— Parlez ; qu'est-ce que vous lui voulez ?

— Ce n'est pas vous le directeur. C'est M. Frank : il me l'a écrit.

— Ce n'est pas moi, mais ce n'est certainement pas lui. Pourquoi voulez-vous le voir ?

— Pour lui casser la g...

— Ce n'est pas à cela que servent nos bureaux. Et pourquoi ces violences ?

— Parce qu'il me doit de l'argent.

— Si tous ceux qui sont ici dans votre cas... mais passons. Il en dépensait donc beaucoup ?

— A peu près deux cents francs par soirée (c'était en 1919)...

— Il faudra aller le relancer ailleurs.

— C'est que ce n'est pas tout ! Madame est ma maîtresse : il a couché avec elle.

— Vous pensez que ça doit se dire ? Mais qu'est-ce que ça peut me faire, à moi ?

— Frank-Heine, votre directeur — il y tenait décidément — a aussi entôlé mon amie...

— Diable ! ça, c'est le monde renversé !

— Il lui a pris un billet de cent francs et sa carte d'identité.

— Les cent francs, ajouta la belle, j'en fais mon deuil. Mais je tiens à ma carte. Vous comprenez, dans notre métier, on a besoin de sa carte.

— Je comprends, Madame. Je vais essayer de vous tirer d'affaire et envoyer quelqu'un à son domicile pour exiger au moins cette carte, dont il n'a que faire...

Je dépêchai un employé au domicile de Frank. Il y arriva juste à temps pour entendre sa logeuse en pleurs se lamenter parce qu'il avait disparu.

— Et vous n'avez plus revu le quidam ?

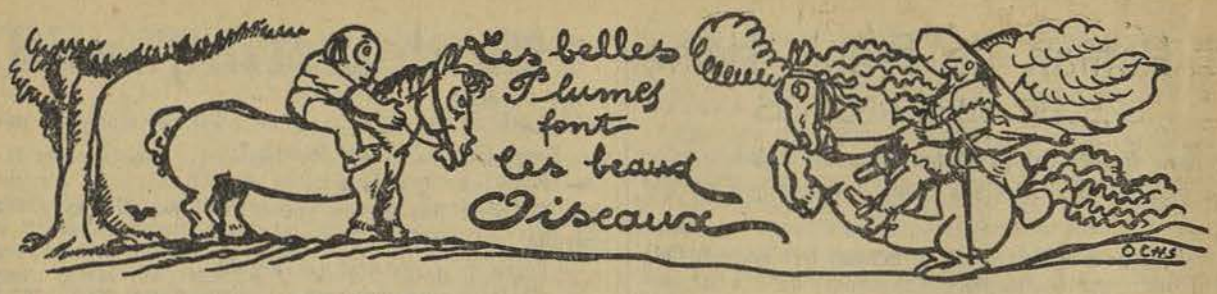
— Si, une fois, le 1er mai, dans les environs de la *Maison du Peuple*. Tandis que les compagnons du socialisme officiel, entrés au ministère, fêtaient le Travail, juché sur un seuil de fenêtre Frank-Heine haranguait les passants. Et il prêchait le communisme ! !

Telles furent, nous dit ce Schaerbeekois, les performances schaerbeekoises de Frank-Heine, dit Diplomaticus.

THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES DE MARS 1929

Vendredi. .	1	Cendrillon	8	Chanson d'Amour La Nuit ensorc.	15	Thaïs	22	Mme Butterfly Ballet de Roméo et Juliette	29	*Relâche*	
Samedi . .	2	Faust	9	Hérodiade	16	M. Récital Rogatchevsky (3) S. La Fille de Mme Angot	23	Débora et Jaële	30	Werther (5)	
Matinée. Dimanche . Soirée.	3	Thaïs La Traviata Le Désespoir de Judas	10	Concert Philharmonique Cendrillon	17	Chanson d'Amour La Nuit ensorc. Les Contes d'Hoffmann	24	Cendrillon Thaïs	31	Carmen Mme Butterfly Le Désespoir de Judas	
Lundi. . .	4	AUDITION (1) Chanson d'Amour	11	Siegfried	18	La Walkyrie	25	Récital Paderewski (4)	—	Lundi 1er avril En Matinée Faust Le Soir Mignon	
Mardi. . .	5	Mme Butterfly Ballet de Roméo et Juliette	12	Thaïs	19	Cendrillon	26	Débora et Jaële	—		
Mercredi .	6	Manon	13	Mme Butterfly Le Désespoir de Judas	20	Faust	27	Chanson d'Amour La Nuit ensorc.	—		
Jeudi . . .	7	Carmen (2)	14	Cav. Rustic. Paillasse Nymph. des Bois	21	Le Vaisseau Fantôme	28	La Flûte enchantée	—		

(1) A 7.30 h., Audition de la Musique du 1er Régiment de Guides, sous la direction du Capitaine ARTHUR PRÉVOST.
(2) Avec le concours de M. FERNAND ANSSEAU.
(3) A 3 heures, Récital de chant donné par M. ROGATCHEVSKY, avec le concours du Trio de la Cour de Belgique. — Prix habituels du Théâtre.
(4) A 8.45 h., Récital PADEREWSKI, grande Soirée de Gala au profit des Œuvres de S. M. la Reine.
(5) Avec le concours de M. ROGATCHEVSKY.



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam)

Notes sur la mode

De nombreuses tentatives ont été faites au cours de ces dernières années en vue d'introduire dans le costume féminin la culotte. En a-t-on parlé des jupes-culottes, de tous les genres, abandonnés d'ailleurs, les uns après les autres ! Il faut avouer que ces modèles n'étaient pas très esthétiques. Et, pour tout dire, la jupe-culotte n'arrivait pas à son heure. Le succès appartiendra à celles qui réuniront les multiples avantages que les femmes sont en droit d'attendre de vêtements de cette sorte. Un mouvement se dessine actuellement en faveur des jupes-culottes et même des culottes tout court. En effet, la mode persistante des jupes courtes, découvrant les jambes jusqu'au dessus des genoux, favorise l'adoption de culottes autres que celles, par trop légères, en usage courant. Les femmes commencent à s'apercevoir que la décence même les oblige à se culotter mieux qu'elles ne le faisaient ; le moindre mouvement inconsidéré des jambes, en s'asseyant par exemple, crée pour elles une situation gênante qui tourne à leur confusion pour peu qu'en face d'elles se trouve un monsieur qui, sans être un satyre, n'est cependant pas aveugle, et qui se fait à lui-même d'aimables réflexions en présence de ce qui s'offre à ses regards. Il sera donc de bon ton de porter sous la jupe une culotte en tissu de la même nuance que la jupe ou la robe. Le respect que l'on doit aux femmes ne pourra qu'y gagner.

FANTASIA, 11, RUE LEBEAU

CHAISES-LONGUES ET FAUTEUILS DE REPOS

Menaces de guerre

— Vous le savez, n'est-ce pas, les Etats-Unis avaient déclaré la guerre à la France...

— Bonté du ciel ! que dites-vous là ? Et nous ne l'avons pas su ! C'est inconcevable !

— Laissez-moi continuer, ou plutôt m'expliquer : la haute couture new-yorkaise avait juré une lutte à mort contre la haute couture parisienne. Et le cri de guerre était non seulement : «La mode yankee pour les Yankees!» mais : « La mode yankee pour le monde entier ! »...

— Ouf ! Ce n'est que ça ! Vous m'aviez fait peur !

— Ne riez pas. L'heure était grave, et je vous jure que toute la haute couture a eu chaud. Aussitôt, consortiums, cartels de se constituer. Concurrence, rivalité, intérêt individuel, tout fut oublié devant le danger Et nous vîmes la mode évoluer...

Sens... unique

C'est toujours le même pour vos achats. Voyez les étalages. Bijouterie-Horlogerie.

CHIARELLI, 125, rue de Brabant (près rue Rogier)
BIJOUX OR 18 K. — PRIX AVANTAGEUX.

Sagesse, tact, modération... Bataille gagnée

...Et c'est alors qu'intervinrent le goût, la mesure, la sagesse des Parisiennes. Sans rien casser, sans discours, sans croisades, elles ramenèrent une mode saugrenue dans des limites raisonnables : pour le sport, les voyages, le footing du matin, le vêtement strict, le tailleur, le manteau confortable, de lignes étroites et strictes ; pour l'après-midi, les jupes à godets, à volants, en forme, avec tous les travaux possibles aux aiguilles expérimentées, mais « rondes » — gardez-vous comme de la peste des robes inégales en plein jour, rien n'est plus province ! Sans avoir l'air d'y toucher, on remonta la taille, on rallongea la jupe, on revit la robe de visite, de déjeuner ou de petit dîner, qu'on avait oubliée. Et c'est au soir seul que furent réservées toutes les fantaisies. Une salle de théâtre, aujourd'hui, c'est une féerie : tout brille, tout étincelle, tout miroite, tout danse, palpite et voltige : fleurs, papillons, bijoux précieux, qui pourrait dire ce que sont les femmes que vous vîtes le matin, chrysalides modestes dans la bure châtaigne ou le tweed indécis, et qui, ce soir, vous éblouissent de feux, d'éclat et de mouvement ?

» Croyez-moi, la bataille est gagnée, mais elle fut rude, et ce n'est pas sans éponger leur front que les vainqueurs purent se féliciter mutuellement. Tout de même, on les a eus !... »

Pour fêter
SAINT JOSEPH
ou SAINTE JOSEPHINE
un cadeau s'impose.

Mais ne faites pas vos achats au plus pressé. Songez que c'est le client qui paie les frais généraux et les loyers élevés de certains commerçants.

Situé dans un faubourg, sans grands frais généraux, le

MAGASIN DU PORTE-BONHEUR

43, rue des Moissons, St-Josse

offre à sa clientèle, à des prix incroyablement bas, un merveilleux choix d'articles pour cadeaux, répondant aux désirs de chacun.

Il faut tuer le pull over

...C'était alors le règne souverain de la robe-chemise, du « deux pièces », de tous ces vêtements sportifs, aisés, agréables, certes, mais sans individualité, et bien trop facilement « copiables » dans leur coupe élémentaire. « Comment les tuer ? se disaient les couturiers : ils ont la vie dure, on n'en verra jamais la fin ! » Et les élégantes avaient comme devise : « Pull over for ever ! »... Vous vous en souvenez bien ! Du matin à la nuit, les femmes, toutes les femmes portaient le chandail obligatoire : qu'il fût en jersey, en crêpe de Chine, en lamé, c'était le même sac sur le même fourreau... C'est alors

que la révolution éclata. La dizaine de têtes énergiques qui mènent la « haute couture » vous changea tout cela en un tour de main. L'espace d'une saison, et nous vîmes éclore les fantaisies les plus imprévues qui, sous des noms étranges — découpes, en forme, plein biais, plongeants, pans asymétriques — bouleversaient nos idées établies sur le beau et l'harmonieux... Ce n'était pas joli, joli ; ça choquait le goût instinctif du régulier, de la symétrie, mais enfin, c'était nouveau ! Et cela exigeait une coupe savante, un art exquis, une habileté professionnelle sans égale...

» L'angoisse, néanmoins, régnait dans les rangs : cette mode bizarre, difficile, inclassable, allait-elle « prendre »? Elle prit, et, chose curieuse, bien mieux sur les étrangères que sur les Françaises, de goût plus rassis.

» On respira...

— Mon Dieu ! Avec quelle gravité vous parlez de ces choses frivoles ! C'est à mourir de rire !

— Frivoles ! Une industrie qui fait vivre des centaines de milliers d'ouvrières et d'employées n'est certes pas une chose frivole ! Quoi qu'il en soit, la mode française était sauvée...

LE CHAUFFAGE au MAZOUT

système CUENOD

règle AUTOMATIQUEMENT la température ou la pression, non pas de façon discontinue — c'est-à-dire par alternatives d'allumages et d'extinctions, ce qui est un mode de réglage irrationnel, aléatoire et dispendieux — mais de façon CONTINUE, c'est-à-dire PAR VARIATION D'INTENSITE DE LA FLAMME, le débit d'huile étant A CHAQUE INSTANT strictement proportionnel aux besoins réels du chauffage.

Ateliers H. GUENOD, S. A., Genève (Suisse)

Concessionnaire exclusif :

E. DEMEYER Ing., 54, rue du Prévôt. T. 452.77

Mots d'enfant. Faute d'une virgule

Lili étudie sa grammaire, et cela l'ennuie. A 8 ans, quand il fait beau soleil, quelle morne chose que l'étude ! Aussi lit-elle, à voix haute, sans y faire plus attention qu'un petit perroquet bien dressé, sa leçon du jour. Ce sont des paronymes :

— *Venimeux*, qui a du venin ; *vénéneux*, qui empoisonne en parlant...

— Quoi ?... Que dis-tu ? interrompt maman, vraiment suffoquée.

— ...*vénéneux*, reprend Lili docile, « qui empoisonne en parlant... »

— C'est impossible ! s'exclame maman. Montre-moi ton livre !

Et elle lit :

« *Vénéneux*, qui empoisonne, en parlant des plantes et des minéraux... »

Comme quoi, faute d'une virgule...

Que répondriez-vous, Mesdames?

si vos charmantes amies vous posaient la question : « Où trouver les plus beaux crêpes de Chine, Mongols ou Georgette ? Vous répondriez, à n'en pas douter : « A la Maison Slès, 7, rue des Fripiers. »

Esprit militaire

Un commandant pose la question suivante à un candidat officier de réserve :

— Dans quoi entre l'obus à sa sortie du canon ?

— Dans... l'air, mon colonel.

— Non, il entre dans le domaine de la balistique extérieure !

Noblesse oblige

Cette devise est adoptée par bruyninchx, le grand chemisier-chapelier-tailleur, cent quatre, rue neuve. Il ne peut en effet offrir à sa clientèle select, que des articles de qualité.

Gare à la colle

L'entrée principale du magasin devant être réparée, le commis se met à préparer, sur l'ordre du patron, l affiche de circonstance à placer à l'endroit voulu.

Il écrit donc le texte, en gros caractères, sur une bande de calicot, et finit d'enduire de colle l'envers, lorsqu'il voit venir une cliente ; et pour servir la dame, il abandonne son affiche sur un siège.

Sans s'en apercevoir, la cliente s'assied sur la bande enduite de colle, si bien que lorsque l achat terminé, elle quitte la boutique, les passants ahuris peuvent lire l'annonce suivante, qu'elle trimbale au bon endroit : « Par suite réparation porte devant, prière passer par porte derrière. »

SI, APRES AVOIR TOUT VU,

vous n'avez pas trouvé à votre convenance ou dans vos prix, venez visiter les Grands Magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles ; là, vous trouverez votre choix et à des prix sans concurrence ; vous y trouverez tous les gros mobiliers, luxe ou bourgeois, petits meubles fantaisie, acajou et chêne, lustreries, tapis, salon club, bibelots, objets d'art, grandes horloges à carillon, le meuble genre ancien, etc., etc.

Vieille maison de confiance.

Le prestige du sous-préfet

C'était en France, pendant la guerre.

Entouré des notables de la ville, M. le sous-préfet de M... attendait à la gare un convoi de réfugiés. Soucieux du protocole, il avait revêtu son uniforme des grands jours, qui tranchait brillamment sur la banalité des redingotes bourgeoises.

Le train stoppa, déversant sur le quai de pauvres gens, hâves, exténués, gris de poussière, chargés de valises et de ballots de tout genre.

Une femme se détacha du groupe. Elle paraissait anxieuse et angoissée. Elle hésita un moment, puis marcha droit au sous-préfet.

En son for intérieur, ce haut fonctionnaire admirait le prestige de sa tenue qui le désignait à tous ces malheureux comme le dispensateur des bontés officielles, la source des secours et des consolations.

Et déjà il avait sur les lèvres des paroles de réconfort et d'espoir.

— Approchez ! disait il. Ayez confiance ! le Gouvernement de la République...

Mais la femme, tout bas, dans un souffle, de peur d'être entendue par les messieurs en redingote, lui murmura :

— Pardon, faites excuse, monsieur l'employé. Mais vous ne pourriez pas, s'il vous plaît, m'indiquer... le petit endroit ?

Autographe

Du temps que M. Paul Cambon était ambassadeur de France à Londres, on vantait fort sa collection d'autographes où les signatures de souverains se mêlaient à celles d'artistes et de savants fameux.

Un jour, une jeune actrice française fut invitée, avec toute la troupe que Mme Jane Hading conduisait alors à travers l'Angleterre, à un dîner donné à l'ambassade en l'honneur de la grande comédienne. Naturellement, M. Cambon ne manqua pas de demander à celle-ci un autographe, qui lui fut aussitôt accordé. La jeune actrice qui se trouvait à ce moment à côté de sa patronne, s'écria naïvement :

— Oh ; mais moi aussi, je vais vous écrire quelque chose !

M. Cambon ne put faire autrement que de passer son précieux album à la belle enfant qui, voyant que sa patronne y avait écrit un quatrain, et croyant sans doute que c'était le refrain de quelque chanson, commença aussitôt d'écrire :

Connais-tu le pays, où fleurit l'oranger ?...

Puis, s'arrêtant elle s'écria :

— Zut ! je ne me rappelle plus !

Et sans hésitation, elle barra ce qu'elle venait d'écrire, et commença en dessous :

Mariette,
Ma petite Mariette, etc...

Ayant calligraphié tout le refrain de la célèbre chanson, elle signa gravement.

Et ce ne fut pas l'autographe le moins original de l'album de M. P. Cambon.

Avec le sourire

si l'on peut dire... il résistera à toutes les épreuves, le moteur de votre voiture, si vous le lubrifiez avec la célèbre huile « Castrol ». L'huile « Castrol » est recommandée dans le monde entier par les techniciens du moteur. Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique : P. Capoulun, 38 à 44, rue Vésale, Bruxelles.

Définition militaire du héros

Au cours d'une inspection de la première compagnie de son régiment, le colonel demande à ses soldats :

— Qui peut me dire ce que c'est qu'un héros ?

Silence absolu. Fureur et départ du colo, outré d'une telle ignorance.

Le grand chef parti, le capitaine explique à ses hommes ce que c'est qu'un héros et termine sa théorie en disant : « Bref, un héros, c'est un type qui a du poil aux dents, du cœur au ventre, des c... au c... »

Le trimestre suivant, re-inspection du colonel qui, désirant s'assurer si les hommes de la première compagnie ont fait des progrès, demande à l'un d'eux :

— Toi, mon ami, pourrais-tu me dire, à présent, ce que c'est qu'un héros ?

— Mon colonel, un héros c'est un type qui a du poil aux dents, du cœur au ventre, des c... au c... !

— Parfait. Exemple ?

— Exemple : Jeanne d'Arc !

NASH, la voiture de l'élite, à un prix raisonnable. NASH, spécialiste des six cylindres, expose ses derniers modèles 1929, avenue Louise, 87.

Agence générale belge pour la Belgique et le Grand-Duché de Luxembourg : Maison J. DEVAUX-HAUZEUR. — Service Station, 1, place de l'Yser, 2,800 mètres carrés.

Avec le Brûleur au Mazout

S. I. A. M.

chaque centime dépensé est transformé en chaleur

AUTOMATIQUE - SILENCIEUX
PROPRE - ÉCONOMIQUE

Pour notice et références

28, Rue du Tabellion, Bruxelles-Ixelles - Téléphone 485,90

Recettes de l'oncle Louis

Ecrevisses maison

Avoir des écrevisses bien vivantes et les laisser à l'eau froide. Au moment de les cuire, les retirer de l'eau, les essuyer et enlever la partie médiale de la queue ; on enlève ainsi l'intestin de l'écrevisse.

Les mettre dans une casserole fermant complètement, avec du beurre frais, un rien de thym, une feuille de laurier, beaucoup d'estragon en branches et une échalotte finement coupée. Les cuire de cinq à six minutes à l'étouffée, en secouant la casserole de temps en temps comme on le fait pour la cuisson des moules. Découvrir. Ajouter alors seulement le sel, poivre de cayenne, recouvrir et finir la cuisson en remuant de nouveau.

Les présenter à table dans la casserole.

Passer une écumoire en dessous des écrevisses à table, arroser de fine champagne, mettre le feu et soulever les écrevisses avec l'écumoir de façon à bien flamber tout l'alcool. Passer aux convives. *(Reproduction interdite.)*

Secret de Polichinelle

Chacun connaît à présent l'endroit de Bruxelles où l'on mange le mieux et dans les prix doux. Chez Wilmus, 112, boulevard Anspach (Bourse), au fond du couloir. Le rendez-vous des boursiers.

Un punch monstre

Le 25 octobre 1694, Sir Edward Russel, commandant en chef des forces britanniques dans la Méditerranée, donna un punch. Le bol fut préparé dans le bassin, en marbre d'un jardin au milieu de quatre allées plantées d'orangers et de limoniers, chacune de ces allées contenait sur toute sa longueur, une table chargée d'une substantielle collation. Pour la confection du punch, il avait jeté dans le bassin les ingrédients suivants : quatre barriques d'eau-de-vie, huit barriques d'eau clarifiée, vingt-cinq mille limons, quatre-vingts pintes de jus de citron, treize quintaux de sucre, cinq livres de muscade, trois cents biscuits et une pipe de Malaga. Le bassin était surmonté d'un dais, en cas de pluie, et un mousse appartenant à la flotte, installé dans un coquet batelet en bois de rose, naviguait sur le punch même et en servait aux invités, qui n'étaient pas moins de 6,000.

Tout excentrique et fabuleux que cela paraisse, ce n'en est pas moins authentique.

BUSTE développé, reconstitué raffermi en deux mois par les **Pilules Galégines**, seul remède réellement efficace et absolument inoffensif. Prix : **10** francs dans toutes les pharmacies. Demandez notice gratuite. **Pharmacie Mondiale**, 53, boul. Maurice Lemonnier, Bruxelles

Un chasseur prudent

— Pourquoi vous faites-vous accompagner par cette vieille dame ?

— Elle est membre de l'association protectrice des animaux... Alors, vous pensez bien, que, par sa présence, je m'assure la confiance du gibier.

MAISON DES SPORTS

46, Rue du Midi, Bruxelles

Une histoire de Charlot

Charlot était de passage dans une ville de province dont les habitants ne se doutaient pas le moins du monde de sa présence.

A l'hôtel où il logeait, se donnait précisément une fancy-fair avec grand concours de costumes. Le premier prix devait être décerné au meilleur sosie de Charlot. Charlie Chaplin y participa tout bonnement, et... il eut le douzième prix !

Il paraît qu'il n'en est pas encore revenu.

AUX FABRICANTS SUISSES REUNIS

BRUXELLES — *12, rue des Fripiers*

ANVERS — *12, Schoenmarkt*

Les montres **TENSEN** et les chronomètres **TENSEN** sont incontestablement les meilleurs.

Le petit cochon

C'était pendant la guerre. Un soldat boche logeait chez un campagnard. Celui-ci lui montre, un jour, un petit cochon gras et rose.

— Oh ! choli ! gomment fous abbelez ?

— Nous ne donnons pas de nom à nos cochons.

— Abbelez Alpert, par exemple.

— Ah! non, je ne veux pas déshonorer mon roi!

— Ça n'est bas déshonorer ; abbelez Quillaume, si fous foulez.

— Ah ! non, je ne veux pas déshonorer mon cochon !

Maintenant, je sais

où je puis trouver en tous temps le mobilier de mon choix. C'est aux Galeries Op de Beek, 73, chaussée d'Ixelles, les plus vastes établissements de ce genre à Bruxelles. Meubles neufs et d'occasion. Entrée libre.

Langage militaire

A la plaine de Scheut, le 1er sergent L... explique aux C. S. L. R. la manière de « charger » le fusil mitrailleur. Le soldat Jacques D... qui rigolait au lieu d'écouter est chargé d'essayer l'opération. Il tourne, retourne et retourne le chargeur et tente mais en vain de l'adapter au fusil mitrailleur.

Alors le 1er sergent L..., le voyant tenir le chargeur à l'envers, de dire : « Hé ! l'andouille, vous mariez jamais.»

Locomobile 8 cylindres en ligne

EST LA MEILLEURE

36, rue Gallait, Bruxelles-Nord. — Tél. 541.63

CHARLES JANSSENS

1189 chaussée de Wavre

CHARBONS domestiques — BOIS de chauffage (par 250 kg

Téléphone : 347.90

Une vieille histoire

La scène se passe au paradis terrestre. Nos premiers parents sont seuls et s'ennuient. Pour se distraire Adam s'approche d'Eve à pas de loup, lui met les mains sur les yeux et s'écrie : « Qui est-ce ? »

Eve hésite un instant, puis répond :

— L'homme serpent.

Si vous aimez les beaux voyages

et que vous désirez acquérir une voiture de grande race, il vous faut voir la toute dernière création (à nombre de modèles limités) la superbe « Stearns-Willys-Knight », 8 cylindres en ligne, SANS SOUPAPES. La « Stearns-Willys-Knight » est capable de performances les plus surprenantes, telles que l'ascension de la Jungfrau en prise directe. C'est une voiture d'une docilité extrême, sa mécanique supérieurement mise au point permet des vitesses variant de 40 à 140 kilomètres avec la plus grande souplesse et sans le moindre bruit. La « Stearns-Willys-Knight » est exposée actuellement aux

Etablissements Maurice WILFORD

PALAIS DE L'AUTOMOBILE

54, rue du Pont-Neuf, 54

Tél. 146.48 — *BRUXELLES* — Tél. 177.80

Agence officielle pour le Brabant

BELAUTO, Soc. An., 130, avenue Louise

Bruxelles. — Tél. 899.65

Mot d'enfant

La petite Thérèse (3 ans), se voit, pour la première fois, offrir un petit verre de vin blanc. Bonne tante lui dit d'en boire un peu à la fois, parce que « ça monte à la tête » !

— Non, répond la mignonne, ça descend...

Les mauvaises rencontres

la nuit, entre automobilistes, proviennent toujours d'un éclairage défectueux. L'éclairage anti-éblouissant Bosch permet de les éviter.

Humour belge

Chez le charcutier :

— Monsieur désire ?

— Une livre de boudin !

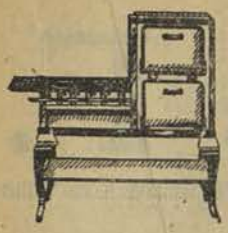
— Du noir ou du blanc ?

— Je m'en f... : c'est pour un aveugle !

Quoi qu'on dise,

le « ROSSI »

est l'apéro du midi.



Voilà bien le raffinement de la perfection en poèlerie !

La cuisinière au gaz

HOMANN

que conseille le maître poêlier

G. Peeters, 38-40, rue de Mérode, Brux.-Midi

Ronge-cœur

Martin est un « hettefretter », comme on dit à Bruxelles. Aussi fait-il le désespoir de son fils, un charmant garçon qui ne sait comment faire pour satisfaire son père.

L'autre jour, il va chez un fournisseur. Pendant qu'il marchande, son fils se promène de long en large.

— Tiens-toi donc tranquille ! dit-il ; tu vas user tes souliers !

Aussitôt le jeune homme s'assied.

— Allons, bon !... Ton pantalon, maintenant !...

La suprême distinction pour un automobiliste est de faire monter sur les roues de sa voiture des flasques « Esam », 67, av. des Hortensias, Bruxelles. T. 581.54.

Humble requête

Le bourgmestre d'une petite commune des Ardennes a reçu dernièrement la lettre suivante d'un de ses administrés :

M. le Bourgmestre,

La présente est pour vous demander l'autorisation autorisante de batir pour élever des poules en platre avec des briques le long du chemin communal.

L'autorisation autorisante ne m'empêcherait pas de démolir M. le bourgmestre quand il le désirera.

Les chaussures «Pazo» chaussent mieux

que toutes autres, les pieds sensibles.

Chaussures « Pazo », 60, rue des Chartreux.

Humour anglais et... judiciaire

Un homme ayant été assigné pour déposer devant un tribunal correctionnel de Londres au sujet d'une rixe entre deux marchands, l'accusateur public, qui avait la réputation de chercher à déconcerter les témoins, lui demanda à quelle distance il était du lieu de la scène.

— A quatre pieds cinq pouces et six lignes, répondit le témoin.

— Et comment pouvez-vous être si exact ? repartit le magistrat.

— J'étais persuadé que quelque sot me poserait cette question, et j'ai pris la mesure du terrain.

PIANOS VAN AART 22-24, *pl. Fontainas* Location-Vente Facil. de paiement.

La notairesse et le clerc

Ce maître clerc de notaire est invité à dîner par son patron.

Après le repas, la maîtresse de la maison se met au piano.

— Que voulez-vous que je vous joue ? demanda-t-elle à l'invité... Une étude de Mozart ou de Beethoven ? Laquelle préférez-vous ?

— Oh ! Madame, répondit le clerc avec franchise, en fait d'étude, j'aimerais mieux celle du patron...

Si vous ne trouvez pas de bons cafés, adressez-vous à la Maison Amado, réputée la meilleure pour ses cafés fins du Guatémala. 402, chaussée de Waterloo, tél. 483.60.

Histoire anglaise

M. Novelrich villégiature à Brighton : il s'est fait construire une magnifique villa ; 30 chambres d'amis, 25 chambres de domestiques ; je ne sais combien d'ascenseurs.

Par extraordinaire, aujourd'hui, il y a peu de monde à table : une quinzaine d'invités seulement, puis Monsieur, Madame et Bébé, un garçon de sept ans.

Le maître d'hôtel sert un plat de cervelles. L'enfant interroge son père :

— C'est des cervelles de quel animal, dis, papa ?

— Des cervelles de veau, mon enfant.

— Pourquoi qu'on mange pas des cervelles d'homme, dis, papa ?

Stupeur sur le visage des invités, stupeur visible. M. Novelrich lui-même est anéanti :

— En voilà une question bête, odieuse et cruelle, répond-il de sa plus grosse voix.

Nolverich fils comprend qu'il a dit une bêtise, et il cherche à la rattraper :

— Ooh ! papa, je parle pas de cervelles de riches, mais de cervelles de pauvres.

Le paradis automobile

n'est heureusement pas très haut ni très loin. En allant au 20, boulevard Maurice-Lemonnier, à BRUXELLES, vous y serez. Les Etablissements P. PLASMAN, s. a., dont la renommée n'est plus à faire, et qui sont les plus anciens et plus importants distributeurs des produits FORD d'Europe, sont à votre entière disposition pour vous donner tous les détails, au sujet des nouvelles « MERVEILLES » FORD. Leur longue expérience vous sera des plus précieuse. Tout a été mis en œuvre pour donner à leur clientèle le maximum de garantie et à cet effet, un « SERVICE PARFAIT ET UNIQUE » y fonctionne sans interruption. Un stock toujours complet de pièces de rechange FORD est à leur disposition. Les ateliers modèles de réparations, 118, avenue du Port, outillés à l'américaine, s'occupent de toutes les réparations de véhicules FORD. On y répare BIEN, VITE et à BON MARCHE. Nos lecteurs nous saurons gré de leur avoir communiqué l'adresse de ce nouveau PARADIS. La logique est : Adressez-vous, avant tout, aux Etablissements P. PLASMAN, s. a., 10 et 20, boulevard Maurice-Lemonnier, à Bruxelles, pour tout ce qui concerne la FORD.

Les bonnes vieilles devinettes

— Pourriez-vous me dire ce qui différencie une puce d'un éléphant ?

— ? ! ?...

— C'est qu'un éléphant peut avoir des puces, mais qu'une puce ne peut jamais avoir d'éléphant...

PORTOS ROSADA

GRANDS VINS AUTHENTIQUES - 57, ALLÉE VERTE - BRUXELLES-MARITIME

Origine

C'est le dessert. Et l'on apporte, sur un plat, trois ravissantes petites pêches, mais toutes petites, toutes petites... minuscules...

— Oh ! s'écrie Michel, — qui a six ans —, qu'elles sont petites...

Et il ajoute :

— Elles viennent sûrement d'un pêcher véniel...

AUTOMOBILES LANCIA

Agents exclusifs : FRANZ GOUVION et Cie
29, rue de la Paix Bruxelles. – Tél. 808.14.

Paysannerie

On demandait à ce farceur de X s'il connaissait l'origine de l'expression « pleurer comme un veau ».

— Un veau pleure-t-il ?

— Comment ? répondit-il, son père porte des cornes, sa mère est une vache, son oncle est un eunuque... et vous voudriez qu'il ne pleure pas?

Au bord du fossé, la culbute,

si votre voiture n'a pas de projecteur Bosch qui éclaire le côté de la route sans éblouir votre vis-à-vis.

Les tapis

Dans une maison moderne, une famille — disons Lévy — vient s'installer au-dessus d'un vieux ménage paisible. Les Lévy ont beaucoup d'enfants, et sur le plancher de l'appartement leurs pas résonnent terriblement. Les voisins du dessous sont réveillés dès l'aube, et tout le jour les Lévy font grand vacarme.

— Ils pourraient mettre des tapis, ces Lévy, dit le mari, qui, rencontrant la famille israélite dans l'escalier, leur signale le bruit qu'ils font et le remède qu'il propose.

— Des tapis! dit M. Lévy, mais nous n'avons pas les moyens ! Pensez, il y en a au moins pour quatre mille francs!

Le voisin du dessous, navré, confère avec sa femme qui, énervée du bruit continuel, décide : « Eh bien ! payons-leur des tapis. Envoie 4,000 francs à M. Lévy et ainsi nous aurons la paix ! »

Ainsi fut fait et, dès le lendemain, tout n'est que silence. Les locataires, ravis, montent aussitôt féliciter M. Lévy de sa diligence, mais dans l'appartement le parquet continue de briller comme une glace.

— Et les tapis?

— Je vais vous dire, avoue M. Lévy, nous avons tous acheté des pantoufles...

PHONOS ET DISQUES
La Voix de son Maître
La marque la mieux connue du monde entier
171, Boulevard Maurice Lemonnier
14, Galerie du Roi, Bruxelles

T. S. F.

Une revue radiogénique

Les grands de la terre ne dédaignent point de parler au pauvre peuple par l'intermédiaire de la T. S. F. et Radio-Belgique, qu'aucun protocole ne rebute, n'hésite pas à installer son microphone sur les marches du trône.

Mardi dernier, les auditeurs émus purent entendre, dans le *Journal-Parlé*, une interview de Mlle Yvonne Castro, la Reine des Reines de la Mi-Carême.

Cette toute charmante et éphémère Majesté conta les impressions que lui laissa son règne souriant et ce fut la plus exquise des confessions royales.

SANSFILISTES, n'employez que les batteries
"LECLANCHÉ"
40 volts -- 60 volts -- 120 volts

La T. S. F. politique

M. Hoover, président des Etats-Unis, a prononcé son premier discours devant un microphone et la connaissance fut tout de suite faite avec 50 millions d'Américains.

La T. S. F. est un excellent outil de propagande pour un politicien et les Américains ne sont pas les seuls à le savoir. La campagne électorale qui s'ouvrira prochainement en Angleterre sera menée aussi ardemment par l'antenne que par l'affiche.

Il est sage d'acheter des postes de marque tels que :
RADIOBE
SUPER-ONDOLINA
TELEFUNKEN
SICER
ORTHODYNE
chez un technicien expérimenté, pour en obtenir un rendement sérieux
RADIO-MADELEINE 15, RUE DE LA MADELEINE
PAYEMENT EN 3-6-12 MOIS

Modernisme

Jadis, l'orgue de Barbarie mettait un peu de pittoresque dans les rues, avec sa musique criarde et saccadée... Démodé, il semble être menacé d'une complète disparition et un musicien ambulant de Berlin l'a déjà remplacé avec ingéniosité. Très à la page, ce brave homme promène dans les rues un appareil récepteur de T. S. F. Le haut parleur fait retentir le concert du jour et la recette récompense fructueusement cet ingénieux musicien qui exploite la musique des autres.

Reine de T. S. F.

Galveston et son tournoi de jolies femmes ne suffit déjà plus à l'Amérique. On vient d'y élire une reine : celle de la T. S. F. Il ne suffisait pas d'être radiogénique, ou jolie... Il suffisait de célébrer en une prose alerte et poétique les mérites de la Radiophonie. Et ce fut une jeune auditrice de l'Etat de la Minnesota qui remporta la palme.

Gratuitement faites transformer votre récepteur en *Super 6 lampes* avec les célèbres moyennes fréquences *Gamma*.
Résultat garanti Travaux à façon pour revendeurs et amateurs
154, Chaussée de Bruxelles, 154, **RADIO-FOREST**
(av. Van Volxem, tr. 53, 54, 14)

Un polyglotte... comme il y en a tant

— Alors, Monsieur Durand, vous n'avez pas de difficulté à vous exprimer en anglais ?

— Du tout, je n'ai aucune difficulté à m'exprimer, mais ce sont ces bougres d'Anglais, qui ont de la difficulté à me comprendre !

Une merveille en T. S. F.
Venez écouter le SUPER-RIBOFONA
RADIO INDUSTRIE BELGE
85, *RUE DE FIENNES, (Midi)*

Une raison péremptoire

Dans un restaurant très chic avec orchestre, un client, se préparant à sortir, est violemment interpellé par un autre client, rouge de colère.

— Enlevez ce chapeau, m'sieur ! !

— Mais voyons, m'sieur, ce n'est pas l'hymne national que j'entends l'orchestre.

— Enlevez ce chapeau, vous dis-je ? hurle l'interpellateur de plus en plus furieux.

— Mais, monsieur, je vous assure que l'orchestre joue une valse en ce moment.

L'autre s'apaisant tout à coup :

— Je ne dis pas le contraire, mais enlevez ce chapeau. . c'est le mien ! !

T. S. F. ◆ SANSFILISTES ! ! !
UNE FIRME RECOMMANDABLE ! ! !
- LE COMPTOIR RADIO - SCIENTIFIQUE -
9, avenue Adolphe Demeur, 9 - Bruxelles - Tél. 456.95
— DEMANDEZ LE SUPERBE CATALOGUE ILLUSTRE —

Histoire méridionale

Connaissez-vous l'histoire de la chasse à Cucugnan... ou dans les environs ? La voici, telle que la raconte le charmant illustrateur Moriss, qui est du pays.

Cucugnan — va pour Cucugnan ! — est, comme toute la Provence, un pays de chasseurs. Seulement, comme il n'y a pas de gibier, on n'y chasse guère, et le jour de l'ouverture, on se contente d'aller en armes faire une partie de campagne et de tirer la casquette, comme à Tarascon. Mais un jour, voilà que le bruit se répand que l'on a vu dans la garrigue du gibier des quantités de gibier. Il faut organiser une battue. Marius, le chef de la jeunesse, le meilleur fusil de la Provence, s'en charge. On part en chasse, de bon matin, plein d'ardeur. Hélas ! pas plus de gibier que d'habitude : pas un lapin, pas un perdreau. Les chasseurs s'apprêtent à rentrer bredouille à Cucugnan ; voilà qu'un cul-blanc se pose sur la casquette de Cabassou, le pharmacien.

— Té, Marius ! dit le maire, à toi l'honneur ! Tire !

— Je n'oserai jamais ! Je pourrais tuer Cabassou !

— Allons donc ! Toi, le meilleur fusil de Provence ! Il y va de ton honneur et de l'honneur de Cucugnan !...

Résiste-t-on à un tel discours ? Marius s'exécute et du même coup tue le cul-blanc et Cabassou. Consternation. Comment apprendre la nouvelle à Mme Cabassou, qui doit attendre les chasseurs à l'entrée de la ville, comme tous les Cucuganais ? On fabrique à la hâte deux brancards avec des branches ; on met sur l'un le cul-blanc et sur l'autre le pauvre Cabassou et le cortège, très morose, reprend le chemin de ses foyers.

— C'est à toi, Marius, d'annoncer la triste nouvelle, dit le maire : tu es éloquent, tu es le chef de la jeunesse, tu trouveras bien quelque chose !...

Marius se défend, décline l'honneur ; cependant on arrive au village ; tous les habitants se sont portés à la rencontre des chasseurs et en tête on aperçoit l'infortunée Mme Cabassou. Alors Marius a une inspiration : il fait déposer les deux brancards l'un à côté de l'autre, et avec un grand geste, le geste de Marc-Antoine découvrant les restes de César :

— Un des leurs !... dit-il en montrant le cul-blanc.

Puis, se tournant vers le corps de Cabassou :

— Un des nôtres !...

LE POSTE **RADIOCLAIR**
CHANTE CLAIR
Agent général : 54, rue du Marais, 54, Bruxelles. Tél. 208.26

Voire..

C'est Emile Buré qui raconte celle-ci : Un soir, — notez que cela date de plusieurs années — il dînait chez la princesse M..., avec M. Prévost, Louis Bertrand, Cécile Sorel et quelques seigneurs de moindre importance, et la conversation roulait sur l'âge auquel les comédiennes devaient renoncer à la scène. Avec la plus parfaite courtoisie, certains convives venaient d'émettre l'idée qu'il n'y avait pas d'âge pour une artiste, que telle grande comédienne restait en pleine possession de ses moyens jusqu'à l'extrême vieillesse, telle autre déclinait au contraire en un âge encore tendre. Célimène intervint :

— Pour moi, dit-elle, s'il m'est permis de me mettre ici en avant, je suis bien décidée à ne pas me voir vieillir. Quand je comprendrai que mon temps est passé, je me tirerai une balle au cœur...

— Feu ! dit Forain à l'oreille d'Emile Buré.

LA RADIOTECHNIQUE
LA NOUVELLE LAMPE
!!! R. 79
TRIGRILLE BASSE FRÉQUENCE

T. S. F. VANDAELE
à crédit 38, rue Ant. Dansaert - Tél. 196 31
4, rue des Harengs - Téléph. 114 85

Le « Pélican végétarien »

Dans un journal d'étudiants de 1892, que nous feuilletions, tombé sur cet articulet qui fera sourire ceux qui y sont nommés :

Nous apprenons avec volupté que quelques étudiants d'initiative ont comblé à l'Université une importante lacune. Dans le but de déblayer les immondices spirituels qui remplissent — telles des latrines ! — les âmes veules des cuistres, crétins, calamiteux et mufles universitaires, une demi-douzaine d'esthètes viennent de fonder le « Pélican végétarien », cercle bouddhiste, ésotérique, symboliste et esthético-je-m'en-foutiste. Le nombre des adeptes est limité à quinze. Fondateurs : Touchard, Grand-Sar; Dwelshauwers et Vermeylen, mages; Walravens, tapir de 1re classe; Charles Potvin, tapir de 2e classe. Le Sar Merodack a donné, dans les salons privés du cercle, une conférence sur son ami Joséphin. Prochainement, fête symbolique, quoique à prix réduit.

O jeunesse !

ACCUS ERDE
LES MEILLEURS

Epigramme

M. Pierre Charron a réuni en deux petits volumes fort amusants, mais qui ne sont pas à recommander au docteur Wibo, quelques épigrammes contemporaines. En voici quelques-unes :

Conversation de Maurice Rostand avec la Gloire.

« Gloire, ayez pitié de moi,
Clame Maurice en émoi;
Je tends la main, je désespère ! »
La Gloire, d'un air étonné,
Lui répond : « J'ai déjà donné,
Jeune homme, à Monsieur votre père ! »

Sur le Jésus de Nazareth *de M. Demasy.*

Demasy doit être hérétique :
Dans sa pièce sur le Messie,
Durant deux actes il s'applique
A tuer saint Jean d'une scie.

Le R. T. A. 4 réalisé par vous-même en quelques heures avec les pièces détachées S. B. R., construites par les Usines qui fabriquent en séries l' ONDOLINA et le SUPER-ONDOLINA universellement appréciés, vous donnera toute satisfaction. Son fonctionnement est garanti.

Demandez la luxueuse brochure descriptive, avec schema a grande echelle editée par a S. B. R., elle est en vente au prix de 6 frs dans toutes les bonnes maisons de T.S F. du pays et a la S.B.R., 30, rue de Namur à Bruxelles.

Une pétition pittoresque

C'est celle que des habitants de Herstal ont, le 29 décembre 1928, adressée à un directeur d'usine dont la cheminée leur envoyait des fumées désagréables et des gaz délétères.

Oyez cette requête qui mérite les honneurs de la galerie du Pourquoi Pas ? ; *il semble que l'on entende parler et gesticuler le requérant :*

Monsieur le Directeur,

Sollicité par mes concitoyens de la rue du Chou, rue André Deprez, etc... (Côté Nord et Nord-Est), j'ose me permettre de vous envoyer une réclamation collective ayant trait au formidable dégagement de fumée se déversant par torrent, journellement et presque intermittement, sur tout le pâté de maisons situé approximativement en face du n. 166, rue du Chou.

Le débordement intense de carbone, Monsieur le Directeur, agit avec une telle intensité qu'il m'a presque empêché de vous faire cette requête, tellement le ciel était obscurci.

La pression atmosphérique, dans nos régions surtout, contribue à envoyer ces fumées vers le sol et jamais (du moins le cas est rare) vers le zénith. La lattitude de notre pays est des plus désagréables sous ce rapport, l'air étant presque constamment humidifié, ajoutez à celà la prédominence des vents d'Ouest et Sud-Ouest, vous saisirez aisément le bien fondé de cette pétition.

Ceci étant établi, la poussière résultant de ce fait étant nuisible à la fois à l'hygiène et la salubrité publique, nous ajouterons que sous le côté thérapeutique, c'est encore pire, car à côté de la poussière visible encombrant nos greniers, cours, etc.,(en un mot s'infiltrant partout (les fenêtres doivent être constamment fermées) il y a l'impalpable, Monsieur le Directeur, en résultant, le carbone et son hydrate amenant surtout chez les jeunes, un encrassement prématuré des principaux viscères de leurs jeunes organismes.

D'autre part, économiquement, le désastre paraît moindre. Il se réduit à abîmer les devantures des maisons, portes et fenêtres comprises.

Je termine succintement, brièvement, concrètement.

Les habitants de la rue du Chou, André Deprez, c'est-à-dire Nord et Nord-Est réclament avec la plus grande énergie :

1. La suppression de la chaudière sise face au n. 166 de la rue du Chou et en cas d'élévation pure et simple de cette cheminée, de considérer la température ambiante, la pression atmosphérique habituelle, la direction des vents prédominants ;

2. De la couleur pour repeindre portes et fenêtres.

J'ai terminé, Monsieur le Directeur, et vous prie de me lire avec votre condescendance coutumière.

Un mot encore : s'il n'y a pas eu de protestation ultérieure, c'est qu'en notre âme et conscience, nous avions cru que vos calculs étaient faits pour nous éviter cette huitième plaie d'Egypte.

Monsieur le Directeur, vous êtes un homme de bien, respecté et honoré par tous et nous avons la certitude que cette pétition juste, faite avec à propos, sur un ton amène bienveillant et conciliant, nous donnera entière satisfaction.

Recevez bien, avec l'expression de notre considération collective, l'assurance de nos sentiments les meilleurs.

(s.) Emile-H.-J. D...

(Suivent 57 signatures.)

Si M. le Directeur résiste à ça, c'est qu'il a un cœur de pierre...

CIGARETTES SARONY

« SUPRÊME » 8.00 fr. la boîte de 20

Nous soldons

en ce moment divers lots de :

Tapis d'Orient,

comprenant des

Tabriz, Gheuravan, Heriz, Chiraz, Mossoul, Beloutch, etc., à des prix très bas.

Tapis d'Europe :

des moquettes unies et à dessins, des carpettes, foyers et tapis d'escalier.

Tapis BENEZRA S.A.

41, rue de l'Ecuyer
Bruxelles

La Fille du Régiment

Ce fameux « colonel Barker »,
D'un genre plutôt versatile,
Voulant un moment changer d'air,
Quitte l'armée bi-sexe-tile...

« Femme varie ! », a dit un roi
Qui s'y connaissait, saprelotte ...
Et depuis lors, souvent on voit
La femme porter la culotte !

En choisissant le sexe lait
Quel était son but, somme toute ?
Cette hermaphrodite voulait
Se donner un « genre », sans doute...

Et trimbalant de mâle en... pis,
Elle se disait notre égale !...
Combien, sur terre, de brebis
Désireraient voir tout en mâle ?

Epouse, époux, tout à la fois,
Ce père (car il était mère !),
En Angleterre aurait, ma foi,
Bien pu devenir pair et maire !...

« Il fut un mari très normal »,
Dit sa « femme »... j'en suis perplexe,
Car enfin, au lit conjugal
Peut-on garder un cache-sexe ?

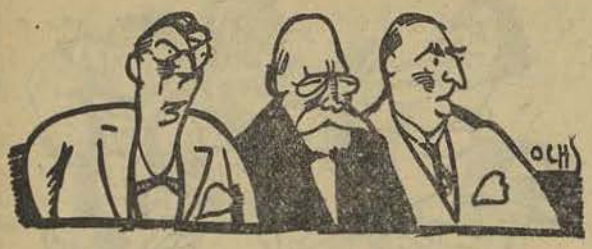
C'était, dit-on, ménage heureux,
Mais le mari, vite, quitta ce
Croisement par trop dangereux...
Ici-bas, chaque goût se passe !...

Sous ses habits de fantassin
On peut penser que cette actrice
Cachait les plus vilains desseins...
« Dénichons-les »... dit la Justice !

Elle fut décorée au front,
Ce qui est beau, pour une femme !...
Si elle a conquis des chevrons
Ce n'est pas au Chemin des Dames !

Bref, ce guerrier, sans être un saint
Ne s'est pas battu pour la frime,
Et se conduire en as-à-seins,
Certes, n'est pas commettre un crime !

Marcel Antoine.



LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

Tristan Derème agent électoral

Tristan Derème, le charmant poète fantaisiste qui vient de faire à Bruxelles une série de conférences et qui fut reçu par Piérard au Club des écrivains, s'amusa, en 1924, à faire une campagne électorale dans les Basses-Pyrénées. Il soutenait la candidature de M. Fould et eut souvent maille à partir avec des adversaires fort violents. Dans une réunion qui eut lieu deux jours avant le scrutin et qui fut hachée par les interruptions de nombreux socialistes, impossible de se faire entendre. Et les « fouldiens » allaient, en désespoir de cause, abandonner la partie quand partit soudain, parmi les injures, les cris, les menaces, la question suivante :

— Eh ! parle-nous un peu de l'assassinat de Jaurès ?

Derème eut, devant l'interruption, un trait de génie. Dressé derrière le bureau, foudroyant, le bras tendu vers le gêneur, l'interrogeant du regard, furieux, menaçant, il lui hurla :

— Tu oses ! Tu oses !... C'est toi qui l'as tué, Jaurès...

— Moi ?... Moi ?...

— Oui, continua Derème avec violence, oui, c'est toi, *je te reconnais*...

L'effet fut prodigieux, instantané, total. Un silence immédiat se fit. Quelques secondes, puis une énorme huée emporta de la salle et l'interrupteur et ses amis.

Ce qui montre que les poètes sont capables de tout.

Un centenaire

La ville de Nantes va célébrer le centenaire d'Edmond Biré, l'auteur du *Journal d'un bourgeois de Paris*, de la *Légende des Girondins*, etc.

Réactionnaire catholique, Biré a fort cruellement et fort spirituellement décortiqué Victor Hugo. Ce centenaire nous vaudra sans doute un article vengeur de Paul Souday, le dernier des hugolâtres.

Projets

On annonce que Fagus prépare un *Boissard par la lumière peint ou Liautaud devant sa glace*. Comme Fagus, héritier de la pèlerine de Peguy, est un personnage aussi pittoresque que Liautaud lui-même, cela promet un livre amusant.

Stephan Zweig à Bruxelles

Stephan Zweig, le célèbre écrivain autrichien, sera prochainement l'hôte du Palais des Beaux-Arts. Il y donnera, en effet, le samedi 16 mars, à 20 h. 30, une conférence sur : « L'idée européenne dans la littérature moderne ».

Né à Vienne en 1881, Stephan Zweig a gardé de son ascendance juive une sorte de curiosité nostalgique pour toutes les formes de l'inquiétude. Mais il a emprunté à l'Allemagne weimarienne sa haute leçon d'art méditatif : la sérénité de Goethe. Il y ajoute une admirable culture qui n'est point un goût livresque, mais l'intelligent désir de s'annexer, dans le temps et l'espace, les richesses spirituelles des guides de l'humanité. En ce sens, Zweig est le type même du cosmopolite ; sa maison de Salzburg apparaît comme l'un des reposoirs de l'esprit européen.

Célèbre à l'étranger, Stephan Zweig est encore peu connu en Belgique, malgré la publication en français de *Amok*, un de ses meilleurs ouvrages. Ce sera donc une bonne fortune pour tous les lettrés que de l'entendre parler, à la tribune du Palais des Beaux-Arts, de « L'idée européenne dans la littérature moderne ».

Le prix Verhaeren

On s'agite, on s'émeut, chez les poètes jeunes, les moins de trente ans. On s'interroge, on conspire. Que devient le prix Verhaeren qui couronnera le plus beau livre de vers paru en 1928 ? Nous voici presque au printemps et il n'est encore question de rien.

Qu'est-ce cela ? Qu'attend-on ? Où sont-ils, ces mille francs français, qu'on les boive sans tarder ?

On interroge les membres du jury ; ce brave Isi Colin qui ne sait que répondre et se voudrait très loin aux Indes ou au Mexique, ce secrétaire Georges Rency qui garde son secret, Ramaekers, Valère Gille et les autres...

Où sont ces mille francs et la couronne dorée que nous poserons d'une main pieuse sur le front du futur lauréat ? Lequel, lequel saluerons-nous du nom de maître, lequel pourra graver sur ses cartes de visite et ses faire-parts mortuaires : « Prix Verhaeren 1929 » ?

Où sont ces mille francs ? nous posons la question, inquiets et torturés avec, au cœur, un triste pressentiment... Encore un krach financier, sans doute ?...

STÉ AME EMAILLERIES DE KOEKELBERG
13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES
PLAQUES EMAILLÉES
DURABLES INALTÉRABLES
MINIMUM DE TAXES
TOUS PROJETS GRATUITS

Avant la lettre

Menus propos d'Otto de Beney

On sonne au téléphone...

— Allo !... Ici *Pourquoi Pas ?*

— Ici Otto...

— Comment ?

— Otto de Beney... et autres lieux.

— Entendu... Mais nous sommes précisément très occupés et n'avons pas de temps à perdre... Nous coupons, farceur !

— Mais non, mais non, ne coupez pas, monsieur ; c'est vraiment Otto de Beney qui vous téléphone...

— Ah !...

— Oui, monsieur... J'ai appris que vous alliez donner, dans *Pourquoi Pas ?* mon portrait et un article biographique... Je voudrais vous voir à ce sujet.

— C'est difficile... Je vous disais précisément que nous sommes très occupés.

— Vous ne tenez donc pas à me voir, dites-le...

— Mon Dieu ! nous n'y tenons pas absolument.

— Puis-je vous écrire ?

— Evidemment !... Mais, au lieu de prendre cette peine, vous pourriez nous dire tout de suite pourquoi vous nous téléphonez.

— C'est difficile. Je suis dans une salle où tout le monde entend ce que je dis. .

— Vous pourriez nous téléphoner d'un autre endroit...

— Oui... oui... c'est ça... Entendu.

? ? ?

Le lendemain, la poste nous apporte des vers signés : Otto de Beney.

? ? ?

Deux jours après — mardi.

Sonnerie du téléphone.

— C'est moi, Otto de Beney... Je vous ai envoyé des vers de moi... Puis-je vous demander si vous les avez lus ?

— Heu... heu... oui... non... très vite...

— J'ose espérer qu'ils vous auront intéressés !

— Oui... oui...

— Je vous serais obligé, monsieur, de ne pas être ex-

Agence des Automobiles Minerva,
rue de Tenbosch, 19-21, Bruxelles.

Etablissements Servais et Collin,
rue Haringrode, 17, Anvers.

Garage Minerva, S. A.,
place du Comte de Flandre, 4, Gand.

L. Francotte,
place de la Gare, 22, Namur.

J. Delion,
boulevard de la Sauvenière, 43, Liége.

Etablissements P. Plasman,
route de Bruxelles, 11, Charleroi.

J. Robben,
rue du Démer, 22, Hasselt.

Garage A. Ehx,
rue du Brou, 20, Verviers.

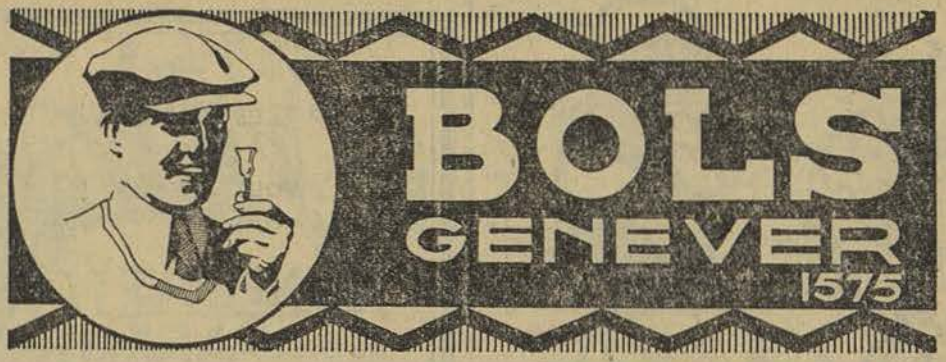
H. Lintermans,
boulevard Delwart, Tournai.

Garage A. Wattier,
rue du Grand Jour, 3, Mons.

C. Wins-Meunier,
rue du Temple, 54, La Louvière.

G. Lintermans,
rue de la Métairie, 27, Courtrai.

Garage Fraipont,
rue Traversière, 7, Bruges.



cessif dans le jugement que vous porterez sur moi... Je sais que ma conduite n'a pas toujours été irréprochable... J'ai fait des farces... j'ai été léger... je l'avoue... mais vous seriez gentils si vous n'écriviez pas certains mots que vous pourrez évidemment trouver dans des attendus judiciaires...

— C'est que...

— Oui, je sais, je sais... Mais, voyez-vous, j'ai l'intention de faire oublier le passé... de me rendre utile... de ne plus faire que ce qui est licite et normal... j'ai trouvé maintenant autour de moi des conseillers indulgents, des personnalités puissantes qui m'ont honoré de leurs bons avis... qui souhaitent me voir employer à des fins sociales meilleures l'activité que j'ai dépensée assez inconsidérément jusqu'ici... Tenez : je viens, par exemple, de faire une enquête sur les marchands de cocaïne... j'ai personnellement connu les dangers de cette drogue funeste... en dénonçant au parquet ceux qui la propagent secrètement, n'ai-je pas accompli un devoir envers la société ?

— Oui... oui...

— Je vous entends : je pense comme vous que c'est un vilain rôle que celui de dénonciateur anonyme... mais, je ne suis pas, moi, un dénonciateur anonyme : j'ai signé ma dénonciation, pris mes responsabilités... il faut considérer le but plutôt que les moyens... ne pas confondre une œuvre de justice avec l'œuvre d'un informateur du pouvoir répressif ; sinon tout essai de redressement d'un abus serait blâmable et la presse ne serait plus qu'une vaste école de dénonciation.

—Nous ne vous contrarierons pas. Mais nous ne pouvons faire que les échos des salles d'audience aient souvent répété votre nom au cours des réquisitoires et des jugements... Vos mémoires eux-mêmes... les mémoires que vous avez publiés dans l'*Indépendance*...

— Mais puisque je veux désormais ne plus m'exposer à ces ennuis... ne devez-vous pas tenir compte de l'intention que j'ai de me réhabiliter ?

— Nous pouvons faire mieux ; nous pouvons acter votre détermination, de façon à vous inciter à y persévérer, par la contrainte morale qui résulte d'un engagement publiquement pris...

— Oui... Ah ! quelque chose encore : Le portrait que vous allez publier de moi est sans doute fait d'après une photo du parquet. Elle montre, derrière moi, la grille d'une prison... Ne pourriez-vous pas effacer la grille sur le cliché ?

— Mon Dieu !... tenez... nous l'aurions fait volontiers... mais le tirage de la couverture ; ce tirage est terminé...

— C'est dommage !...

— Et puis, elle est derrière vous, cette grille ; mettons qu'elle enferme votre passé, qu'elle tient prisonnières pour toujours vos fredaines, vos incartades et vos faiblessses... Vous avez devant vous le ciel libre ; la route est large et votre jeunesse est mieux avertie... Allez de l'avant, monsieur ! C'est la grâce que nous vous souhaitons... Il n'est jamais trop tard pour enlever le prix Bastin.

Théâtres bruxellois d'autrefois

Au lendemain de l'Armistice

Nous ne parlerons pas du théâtre pendant la guerre ; les auteurs qui se soumirent à la censure allemande ne méritent vraiment pas que l'on s'occupe de ce qu'ils firent jouer à cette époque. Mais les lendemains de l'armistice contiennent une bien curieuse période de l'histoire de nos théâtres de genre. On avait usé jusqu'à la trame, pendant l'occupation, toiles de fond, châssis et portants. Faire des décors neufs, il n'y fallait pas songer. Renouveler les troupes, c'était impossible : les artistes, belges et français, qui avaient fait la campagne, n'étaient pas encore démobilisés. D'ailleurs, à peine les communications commençaient-elles à se rétablir, avec Paris, par le moyen d'autos bourlinguant sur les routes détruites.

Pourtant il fallait bien, pour ne pas priver de leur gagne-pain des malheureux qui n'avaient d'autre moyen d'existence que les francs qu'au guichet l'on dépose en entrant, représenter, dans des costumes mangés des mites, des pièces qui l'étaient également, ou bien des pièces de circonstance fabriquées dans les prisons boches par des patriotes en mal de théâtre.

Dans ces conditions, le critique dramatique (car, aussitôt l'armistice signée, nos journaux avaient reparu) devait à tout prix trouver des trésors d'indulgence pour ne pas dire de charité.

Théophile Gautier a imaginé l'article-type du critique hypocrite et vertueux ; on pourrait lui donner le pendant de l'article, bénisseur par principe, du critique de l'armistice.

Quelque chose dans ce genre :

"FORTUNA"
MEUBLES DE BUREAU

PRATIQUES
SOLIDES
ELEGANTS
PARFAITS

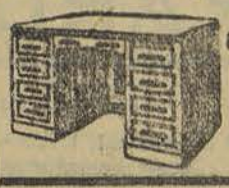
Tous les
meubles de bureau

BRUXELLES :
21, rue de la Chancellerie, Téléphone : 273,30
ANVERS :
7, Longue r. de la Lunette, Téléphone : 331,41
GAND :
18, rue du Pélican, Tél. : 3101 & 3105

PLEYEL
FOURNISSEUR DE LA COUR

SUCCURSALE
DE BRUXELLES
101 RUE ROYALE

MAISON HECTOR DENIES
FONDÉE EN 1873



6, Rue des Grands-Carmes
BRUXELLES
TÉLÉPHONE 212.59
INSTALLATION COMPLÈTE
DE BUREAUX

Le chapitre de réhabilitation

Après François-Joseph, c'est le comte Tisza qui profite du mouvement de réhabilitation générale des protagonistes de la guerre, que l'on voit se dessiner en Europe centrale, succédant aux condamnations uniformes du début. Nous le croyons un des principaux complices de l'agression contre la Serbie, mais on veut nous prouver qu'il n'aurait jamais eu en vue que la paix du monde.

C'est sans doute aller un peu loin en faveur de l'énergique parlementaire qui tuait plus d'une fois en duel un adversaire gênant. Cependant elle n'est pas antipathique, et elle n'a rien de bas, la figure qui ressort de la publication de la correspondance du comte Tisza, faite par les soins de l'Académie des Science de Budapest. Homme d'un autre âge, avec son patriotisme fanatique, son caractère altier et ses sentiments absolus, on ne saurait dénier à ce spadassin de la tribune une sorte de farouche grandeur.

Il paraît bien certain qu'en 1914, jugeant l'affaire mal engagée et l'occasion peu propice, il conseilla de ne pas faire la guerre. Non pas qu'il fût pacifiste, mais son point de vue purement magyar l'empêchait de souhaiter un conflit dont la Hongrie ne pouvait retirer nul avantage. Il redoutait plutôt l'annexion au royaume de Saint-Etienne de nouveaux territoires peuplés de Serbes, et l'idée que l'Autriche pût sortir renforcée d'une guerre victorieuse lui souriait moins encore.

Cependant dès que le chancelier Berchtold eut réussi à persuader son collègue qu'il était impossible de revenir en arrière, le comte Tisza entendit faire la guerre jusqu'au bout. Il ne se gêna pas pour critiquer, dans ses lettres à l'empereur, avec une sévérité impitoyable, la marche des opérations et l'organisation de l'armée. Son intransigeance taxait de faiblesse inutile les efforts tentés à Rome par Bulow, pour empêcher l'intervention de l'Italie. Mais il refusa les Affaires étrangères, et les fit donner au baron Burian, sa créature. De plus en plus, le soldat impatient du champ de bataille renaissait chez l'homme d'Etat. Le 15 juin 1917, il abandonna, avec soulagement la présidence du Conseil pour prendre le commandement d'un régiment de hussards.

Il se trouvait à Budapest quand, le 31 octobre, la révolution y éclata. Comme les siens le suppliaient de quitter la ville, il refusa de commettre ce qu'il appelait une lâcheté et, la foule envahissant sa maison, il s'avança au-devant des furieux, un revolver à la main. Après un court colloque, il posa cette arme. Quatre fusils furent braqués sur lui : il tomba d'une pièce, sans une plainte, comme il avait vécu.

Les partis de droite, qui passent leur temps à regretter la splendeur passée du royaume de Saint-Etienne, voudraient faire aujourd'hui de ce romantique personnage un apôtre de la justice internationale. Dans leur campagne revisionniste, fondée sur le droit de libre disposition des nationalités, ils font valoir que le comte Tisza n'aurait jamais préconisé l'annexion à la Hongrie des territoires habités par d'autres races. Cependant les mémoires du comte Poltzer-Hoditz, ancien chef de Cabinet de l'empereur Charles, viennent les démentir. On y apprend que, le 22 mars 1916, le comte Tisza soutint au Conseil de la Couronne l'opportunité de l'annexion d'une bonne partie de la Roumanie, alors occupée par les armées germaniques. La frontière eût ainsi englobé un vaste territoire dont pas un seul habitant n'était de nationalité hongroise.

Voilà de quoi déconcerter ceux qui s'autorisent de l'exemple du comte Tisza pour réclamer à la République tchécoslovaque les Magyars de Slovaquie.

Une histoire de Clemenceau

Le Tigre a beau avoir pris sa retraite, il aime encore à raconter des histoires ; mais elles prennent maintenant un tour philosophique. Il aime aussi qu'on lui en raconte et alors il les ressert avec un tour à lui qui leur donne une singulière saveur. En voici une qu'il tient, paraît-il, d'un de ses amis, ancien administrateur colonial, mort depuis :

« Parmi les femmes envoyées de France afin d'être unies légitimement à des forçats concessionnaires, et qu'abritait la maison centrale située dans le village pénitentiaire de Bourail, en Nouvelle-Calédonie, il y avait trois filles condamnées pour infanticide.

» Comme elles étaient jeunes et vigoureuses, les demandes en mariage affluèrent.

... ...

» L'année suivante, comme je revenais à cheval d'une excursion dans le nord de la colonie, je rencontrai tout près de Bourail, au hameau de la « Gendarmerie », M. le commandant, qui faisait sa tournée hebdomadaire. Une de mes premières paroles fut :

» — Et nos trois mariages d'assassins et d'infanticides, que sont-ils devenus ?

» — Ils prospèrent. Et, tenez, l'un des ménages dont vous parlez demeure ici près, dans cette maisonnette qu'on aperçoit sur le coteau. Si vous voulez m'accompagner, nous les visiterons ensemble.

» Nous quittâmes la grand'route pour prendre un chemin rural, et, en un temps de trot, nous fûmes devant une case de bonne apparence, précédée d'un jardinet fleuri.

» Assise sur un banc à côté du seuil que protégeait un auvent, une jeune femme, proprement habillée, allaitait un baby, tandis que son mari, un peu plus loin, botte-lait du fourrage : une vraie scène à la Berquin.

» L'homme vint à nous, le chapeau à la main. Le commandant l'interrogea sur ses travaux, sur ses projets ; il répondit que les affaires n'allaient pas mal, « qu'on s'accordait bien avec la Catherine, qui était réellement une bonne femme », et que tous deux n'avaient qu'une idée : amasser quelques économies pour le « pet ot ».

» — Alors, hasardai-je, votre femme l'aime bien, son « petiot » ?

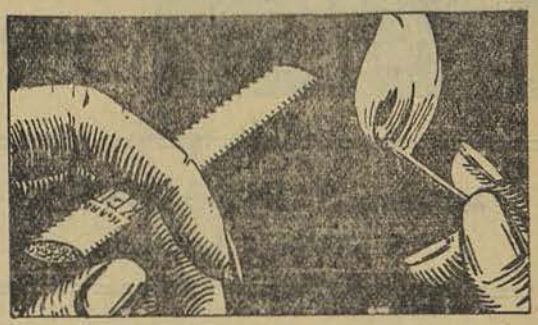
» — C'est-à-dire, Monsieur, qu'elle en est quasiment folle. Elle me répète souvent en pleurant : « Vois-tu, ce gosse-là, je l'aime *double* » ! »

» Ce mot me parut profond et éloquent, plus convaincant qu'un long discours.

» Délivré de l'étreinte de la misère, l'instinct maternel avait enfin parlé chez Catherine. Elle était devenue une femme comme les autres femmes depuis le jour où la société lui avait permis d'avoir un enfant et donné la possibilité de l'élever. Maintenant, elle versait des larmes au souvenir du pauvre innocent qu'elle avait tué dans son affolement d'animal aux abois. Elle consacrait au petiot la part d'amour qu'elle aurait réservée à l'autre, si elle avait eu, alors, du pain et un peu d'aide.

» Ce qu'on avait fait après, conclut Clemenceau, n'eût pas réussi moins bien que si on l'eût fait avant. »

CHAMPAGNE
AYALA
GÉRARD VAN VOLXEM
162-164 chaussée de Ninove
Téléph 644.47 BRUXELLES



Non plus par habitude,
mais pour le plaisir chaque
fois renouvelé de
savourer une
Christo-Cassimis
EL KEIF
Garantie fabriquée en Egypte
En vente dans tous les bons Magasins
de Tabacs et Cigares
Exclusivement pour le gros :
United Tobacco Agencies — Bruxelles

DENTS
Système américain. Dents sans plaque. Dentiers tous systèmes fournis avec garantie. Réparation et transformations en quelques heures d'appareils faits ailleurs
DENTIERS INCASSABLES
EXTRACTIONS SANS DOULEUR - Prix modérés - Renseignements gratuits
INSTITUT DENTAIRE BIORANE
Dirigé par médecins-dentistes
8 RUE DES COMMERÇANTS, BRUXELLES (P. d'Anvers)
Consultations tous les jours de 9 à 12 h. et de 2 à 7 h., le dimanche de 9 à 12 heures

« Briquettes Union »

chauffage idéal

Dancing SAINT-SAUVEUR
le plus beau du monde

Réservé

à

NUGGET
POLISH POUR CHAUSSURES.

SERVO-FREIN DEWANDRE

Montage sur toutes voitures

MINERVA, 20 et 30 CV. . . .	2,200
EXCELSIOR	2,000
NAGANT, 6 cylindres.	1.800
BUICK STANDARD et MAS. . .	1,750
F.N. 1300	1,650

ATELIERS A. VAN DE POEL
51, Avenue Latérale. — Téléphone 490,37
UCCLE (Vivier d'Oie)

La zwanze au ministère

Un fonctionnaire pensionné nous fait part de ses souvenirs et nous raconte cette zwanze de bureau qui, dans son innocence, ne manque pas de saveur :

Nous avions un collègue qu'à cause de son élégance et du « chic anglais » qu'il affectait nous appelions M. John. Il arriva un jour au bureau arborant une cravate particulièrement impressionnante.

— Oh, John ! quelle belle cravate tu as là ! lui dit un de ses collègues. C'est d'un chic...

— Epatante, hein, Greatputt ! Je l'ai achetée tantôt, en venant au bureau, à l'U. E., impasse de la Bibliothèque.

— Mais, mais, quel bon goût tu as eu, John ! Et tu as payé cela... ?

— Fr. 3.75, fieu.

— Bigre, fr. 3.75. (Il faut vous dire qu'à l'époque, 3.75 était un haut prix... pour une cravate.)

Greatputt se tut. Mais, à midi, au restaurant, avec la complicité d'un sien ami, il combina une farce-modèle à jouer à son collègue. Voici la suite de l'histoire :

A 2 heures tapant, coup de téléphone à John.

— Monsieur John ?

— Oui, lui-même. A qui ai-je l'honneur... ?

— Ici le chef du rayon des cravates de l'U. E. C'est bien vous, Monsieur, qui êtes venu acheter une cravate à fr. 3.75, ce matin ?

— Oui, Monsieur.

— Je vous félicite de votre habileté, Monsieur. Comment, vous avez mis en poche la cravate, le billet de 20 francs que vous aviez donné en paiement et la monnaie que je devais vous rendre ! C'est d'une adresse de professionnel, cela ! Mais ne croyez pas que cela se passera ainsi, Monsieur. Je vous préviens que si d'ici une heure vous n'avez pas rapporté ce que vous avez si bien subtilisé, je signale l'acte au procureur du Roi et à votre ministre.

(John est tout interloqué. Ses collègues, au courant de la zwanze, le regardent à la dérobée, retenant leur rire, comme ils peuvent.)

— Je vous dis, Monsieur, que vous faites erreur ! Je ne suis pas un voleur ! Je suis un honnête garçon ! c'est indigne de m'imputer un acte pareil !

— Ta ta ta ! Monsieur, vous ne pouvez nier ! J'ai des témoins ! Je vous préviens que j'agis, si... »

John, de plus en plus ahuri, raccroche l'écouteur et s'adressant à ses collègues qui éclatent... dans leurs gilets : « En voilà une bonne, par exemple ! Figurez-vous, n. d. D., qu'on m'accuse à l'U. E. d'avoir subtilisé ma cravate, les 20 francs que je donnais en paiement et la monnaie qui me revenait ! Et l'on me menace d'en informer le procureur du Roi. En voilà une sacrée affaire !... »

Greatputt, d'un air compatissant, exhorte son collègue au calme, lui coule gentiment que l'affaire doit s'arranger et l'engage à aller s'expliquer. D'où visite de John à son inspecteur, pour autorisation de s'absenter. Flairant la farce, M. l'inspecteur Rourieur recommande à John d'aller au plus vite, vu la gravité du cas.

Courroucé, à bout de souffle, John se présente à l'U. E., après une trotte de 20 minutes. Et s'adressant au chef de rayon...

— Monsieur, je suis M. John ! Vous m'avez téléphoné tantôt. Vous m'accusez d'un acte inqualifiable ! Je ne suis pas un voleur ! Comment, vous m'accusez de vous avoir dérobé une cravate et de l'argent ? Mais, Monsieur, regardez-moi donc ? Ai-je la tête d'un escroc ?

Ahurissement général au rayon ! Attroupement autour de John qui gesticule. Le chef de rayon se demande s'il n'a pas affaire à un fou.

— Mais quoi, Monsieur John, que me voulez-vous, en définitive ?

— Je vous dis, Monsieur, que je ne suis pas un voleur !

— Un voleur...

— Oui, Monsieur, vous m'accusez de vous avoir dérobé...

— Je vous accuse, moi !...

— Mais oui, Monsieur, vous m'avez téléphoné...

— Moi ! Pas du tout ! Ne croyez-vous pas plutôt à une mystification ? Voyez, là-bas, au fond de la salle, le grand calendrier, ...nous sommes le 1er avril !

Vous représentez-vous bien la tête de John,..., devant l'explosion de rire inextinguible de toute la galerie !

— N. d. D. ! les cochons... m'ont-ils eu !... Cochons de cochons !...

Mais il lui fallut encore subir le feu d'une autre rampe... celle des zwanzeurs à froid, ses collègues... qui attendaient impatiemment son retour !

Je vous laisse penser à la scène délirante qui se passa à la rentrée de John à son bureau...

Petite correspondance

Un cœur wallon. — Merci pour votre histoire du boucher ; mais elle est un peu forte pour nos lecteurs.

Pierecé. — Pas possible, votre fable-express. Mille regrets.

Manneken-Pis. — Très spirituelle, votre suplique au ministre de Hollande, mais l'incident est clos et son intérêt épuisé.

Kurth, L..., Milan. — Bien reçu votre aimable lettre ; nous utiliserons en partie.

Armand B..., — Trop corsée, votre historiette. Inimsérable.

M. W. — Merci pour vos historiettes militaires. Nous y faisons un choix.

A divers lecteurs. — Nous avons reçu, à propos du faux d'Utrecht, une quantité de lettres empreintes de la plus patriotique indignation. Nous ne pouvons les insérer. Elles sont trop. Et puis, elles disent toutes la même chose : ce que tout le monde pense.

Pénélope de Spa. — Nous n'avons pas souvenir de vos mots d'enfants. Voulez-vous nous les renvoyer ?

P. V. — Non, non, on ne vous a pas conté une blague : c'est une auto à sept cylindres dont un à vapeur. L'occasion est rare : vous ferez bien de vous presser, si vous voulez faire une occasion.

Triptolème. — Laissez-nous donc tranquilles ; la vie est déjà assez compliquée comme ça.

Kalender. — Vorax, affamé, a jeté sur votre manuscrit un coup d'œil tellement significatif que nous n'avons pu y résister.

Activiste désemparé. — Prenez pour devise : « Rien faire et laisser dire ». C'est ce qui vous réussira le mieux dans l'impasse où vous êtes.

Robert R... — Ne perdez donc pas votre temps à arranger des noix sur ce bâton... verbeux.

Lucie de P... — Nous déposons nos hommages à vos pieds, comtesse !

L'As des As. . . pirateurs

Protos

Aspire, souffle et renouvelle l'air

Se vend à crédit et au comptant
« avec un an de garantie »

Demandez une démonstration sans engagement à
S. A. D'APPLICATIONS MÉNAGÈRES D'ÉLECTRICITÉ
Place Rouppe, 19 -:- Tél. 101.31

Le record de la vente mondiale en machines à écrire appartient de loin à l' Underwood ...sans commentaire...

MAISON DESOER
RUE DE L'ÉCUYER, 47, BRUXELLES
LIÉGE - ANVERS - GAND
CHARLEROI - LUXEMBOURG

Ce que tout ménage doit avoir :

Une lessiveuse

Laquelle ?

LA BONNE

Et quelle est la bonne ?

La « FALDA »

Pourquoi celle-ci plutôt qu'une autre ?

Parce que cette machine a fait ses preuves, qu'il y a plus de 15.000 machines en service actuellement et qu'elle est garantie 5 ans contre tout défaut de construction.

Elle se fabrique en six modèles différents.

. La demander à tout électricien établi ou à tout quincaillier important

G. CARAKEHIAN

21, PLACE Ste GUDULE, 22
BRUXELLES

TAPIS ANCIENS

UNIQUE AU MONDE

Amateurs et Collectionneurs. Achetez vos Tapis d'Orient chez

G. CARAKEHIAN

21-22, Pl. Ste-Gudule
BRUXELLES

Une merveille de créations de Tapis d'Orient.

Les Matelas les meilleurs
Les Lits anglais les plus confortables
Les Sommiers métalliques les plus solides

Bergen-Tenaerts

BRUXELLES

68

Rue de Schaerbeek

Les classiques de l'Humour

Parmi les classiques de l'humour, il y a d'abord Tristan Bernard, l'inénarrable Tristan à qui l'on prête tant de mots qu'il ne s'y reconnaît plus lui-même. Donnons, pour caractériser sa manière, cette variation charmante sur un des plus vieux thèmes humoristiques : les médecins et les malades.

LES MEDECINS SPECIALISTES

La raillerie ne désarmera jamais devant la médecine... Et pourtant, jamais, nous pouvons le dire, les médecins n'ont été aussi sérieux et aussi habiles qu'aujourd'hui.

Seulement on ne suit pas les traitements.

On va les voir comme des sauveurs, et si l'on n'est pas guéri au bout de huit jours, on cesse d'obéir à leurs prescriptions. Alors on dit : Un tel ne m'a rien fait...

C'est que vous ne l'avez pas écouté. Si vous l'aviez écouté, il vous aurait guéri. Il fallait observer votre régime pendant quatre, huit mois, le temps nécessaire.

Vous connaissez Siméon... C'est ce gros garçon barbu, avec une redingote. Mais oui... voyons. Vous ne connaissez que ça, Siméon vient me voir il y a quatre ans. Il savait que j'ai toujours été en rapport avec les sommités du monde médical, à Paris. Siméon pesait à cette époque deux cent soixante-dix livres. Il voulut maigrir... Je lui indique l'adresse du docteur Belarthur, rue Lafayette... Il y va... Belarthur l'examine... et le soumet à un régime qui a déjà donné d'excellents résultats, les exercices de marches prolongés. Deux heures le matin, deux heures le soir. Au bout de six semaines, Siméon avait maigri de 25 livres.

Seulement il se trouve qu'il a les chevilles un peu faibles pour la masse de son corps. Il ne pouvait plus marcher. Il avait les pieds tout enflés. Il vient me voir. Je lui indique

alors le docteur Schitzmer, un docteur d'origine autrichienne qui guérit les affections de ce genre par des bains de pied dans de la boue, c'est-à-dire dans de la terre glaise délayée. Mon Siméon suit un traitement pendant trois mois, et au bout de trois mois il avait les pieds complètement guéris. « Ah ! me dit-il alors, combien je te suis reconnaissant ! Quel soulagement je ressens de n'avoir plus ces douleurs aux chevilles ! Je serais bien heureux si je n'avais pas ces maux de gorge ! »

Il faut vous dire, en effet, qu'à force de tremper ainsi les pieds dans la terre mouillée, il avait contracté une affection du larynx, qui le faisait beaucoup souffrir... Mais, pour guérir ça, rien de plus facile. Je m'empressai de lui indiquer le docteur Cholamel. Cholamel a remarqué que beaucoup de maux de gorge étaient dus à une mauvaise circulation du sang dans le gosier. Il rend sa vitalité à cet organe au moyen d'un traitement, et ce fut l'affaire de quelques mois à peine. Son mal de gorge disparut complètement.

Malheureusement Siméon appartient à une famille de nerveux ; il souffre d'une nervosité spéciale, qui est gravement affectée par l'électricité. Il fut pris de crises, d'un caractère très grave. Il avait chaque jour trois ou quatre accès... Je lui dis : « Mon vieux, il ne faut pas rester comme ça. Va voir, de ma part, le docteur Langlevent et soumets-lui ton cas. Il te soignera ça en un tour de main. » Langlevent lui a fait prendre du bromure. Le bromure est souverain dans les maladies de nerfs, si on le prend conformément aux prescriptions du médecin. Ni trop, ni trop peu. Siméon se conforma scrupuleusement à l'ordonnance du docteur. Et au bout de très peu de temps — six mois — les accidents nerveux avaient disparu. Mon ami avait repris sa vie normale.

Mais il était d'une humeur un peu chagrine, comme toutes les personnes qui souffrent de l'estomac. Le bromure, naturellement, n'est pas fait pour l'estomac... Ça le délabre, ça l'abîme, ça donne des digestions difficiles... Quand on souffre de l'estomac, il ne faut pas hésiter. On va voir le professeur Biridoff. Il vous remet en une saison. J'envoyai Siméon chez le professeur, qui l'examina et le mit au régime des féculents. Très peu de viande, peu de vin, de l'eau, et des purées de haricots, des purées de pommes de terre, des purées de pois. Siméon fut rétabli en peu de temps.

Il en fut bien heureux. Je le rencontrai chez moi dans l'escalier, comme il venait me remercier. Il souffrait un peu... parce qu'il était très gros. Dame, rien que des farineux !... Il ne pesait pas moins de 322 livres... C'était trop « Il faut surveiller ça, lui dis-je, et enrayer... — Mais, me répondit-il, si je recommence à me faire maigrir, on va me faire marcher, mes chevilles vont enfler de nouveau, etc., etc. — Il ne s'agit pas de marche, lui dis-je. Il y a d'autres moyens de se faire maigrir. Je vais aller avec toi chez un autre de mes amis, le docteur Lerenchéry. »

Lerenchéry préconise surtout l'équitation, mais pas l'équitation au hasard. Il ne suffit pas de prendre un cannasson au manège, et d'aller faire un petit tour au bois. Lerenchéry fit une ordonnance de douze pages, indiquant les heures de sortie, le nombre et la durée des temps de trot, des temps de galop... Siméon choisit un cheval très fort, très vigoureux, et commença ses exercices.

Hé bien, il a commencé il y a trois jours, et son poids a déjà diminué de trente-six kilos. C'est un résultat !

Il faut vous dire qu'il a fait une chute de cheval à sa première sortie et qu'on a dû lui couper la jambe gauche, qui pesait exactement trente-six kilos. Voilà donc un garçon qui a toujours suivi les ordonnances à la lettre et qui a obtenu de la médecine tout ce qu'il lui a demandé.

Tristan Bernard.

CARREFOUR HAUSSMANN
22, rue Drouot, PARIS
RESTAURANT HUBIN
SES DÉJEUNERS ET DINERS A PRIX FIXE 10 FRANCS
SERVICE A LA CARTE
SES SPÉCIALITÉS, SES VINS
GRANDS ET PETITS SALONS

Vous n'avez pas le temps de graisser votre voiture!
FAITES POSER LE
GRAISSAGE ALCYL
nouveau graissage central
AUTOMATIQUE
QUI SUPPRIME LA CORVÉE DU GRAISSAGE
Notice franco
ÉTS L. ZWAAB & A. NISSENNE
30, rue de Malines
Tél. 179.89 - 197.89 BRUXELLES

Pathé-Baby
Le cinéma chez soi

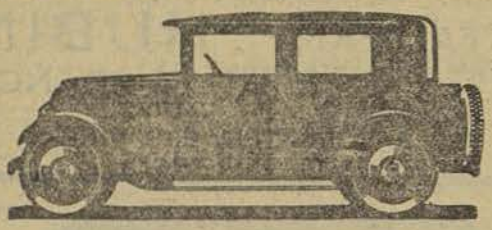
Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre.

Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence ; simple, robuste et sans danger. — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner : *650* francs.

En vente chez tous les photographes et grands magasins

CONCESSIONNAIRE : BELGE CINÉMA
104-106, Boulevard Adolphe M... BRUXELLES

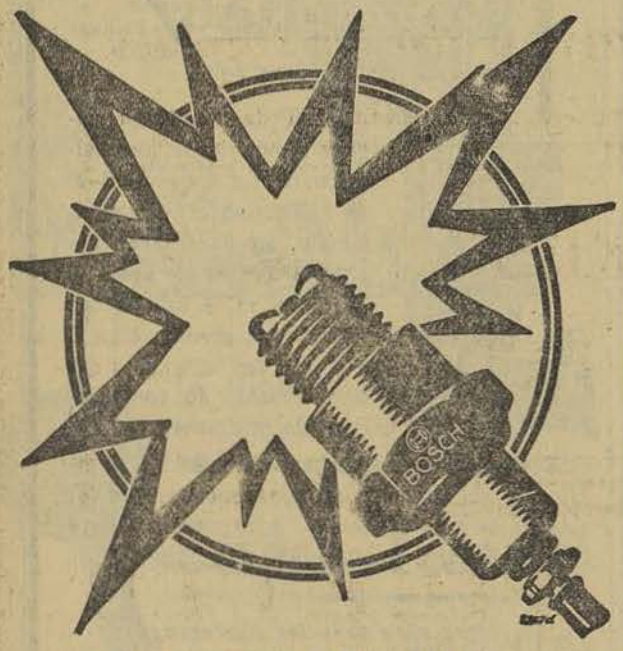
ACHETEZ VOTRE



RENAULT

6 - 8 - 10 - 15 C. V. 1929
4 - 6 Cyl.
CARROSSERIES ÉLÉGANTES
DERNIER CONFORT
A L'AGENCE OFFICIELLE
V. Walmacq
83, rue Terre-Neuve
Garage Midi-Palace BRUXELLES TÉLÉPHONE 113 10
EXPOSITION de tous MODÈLES
Reprise de voitures de toutes marques

La BOUGIE BOSCH



EST TOUJOURS LA MEILLEURE

En vente dans tous les garages et chez le concessionnaire exclusif pour la Belgique :

ALLUMAGE-LUMIÈRE, S. A.
23-25, rue Lambert Crickx, BRUXELLES

Excuses scolaires

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Permettez-moi de vous adresser la copie de quelques billets intéressants que mes petites élèves m'apportent en classe pour excuser leurs absences.

Madame,

Je viens par la présente solliciter de votre bienveillance l'autorisation de laisser aller au cabinet mon fils Jos ph s'il le demande vu qu'il a été atteint d'indigestion faite la nuit. Nous l'avons laisser aller à l'école parce qu'il allait mieux, mais on ne sait jamais s'il ne peut pas prod ire un retour offensive.

Recevez, Madame, nos sincères salutations.

? ? ?

Madame.

Barbe na pas été a l'école se lindi parse qu'elle a été a la fête avec Joseph pour fêter leur cominions.

Feslisitation.

Madame X.

? ? ?

Je soussigner, X, déclare avoire fait absenté sa fille Marie de l'école depui le 20-2-1929 jusquaux 2-3-1929 pour causse de rame et toux.

Recevéz Madame Institutrisse mest salutation respectueusse.

J'espère, cher « Pourquoi Pas? », que ces billets intéresseront vos lecteurs; en tous cas, vous pouvez les rassurer au sujet du premier et leur dire que « le retour offensive » ne s'est pas produit.

Avec mon meilleur bonjour et un grand merci pour les bonnes heures que vous me faites passer chaque semaine.

Une lectrice assidue.

Les vers s'y mettent

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Votre dernier numéro publie sous le titre «Une femme poète» un « dramatique » appel en faveur des sinistrés.

J'ai lu ces vers pleins de génie!

Ils laissent le lecteur dans une douce rêverie qui lui fait tout oublier ...sinistrés compris.

Aussi, permettez-moi, quoique non patronné par M. le Député, de répondre ces quelques mots à Felixa :

Pourquoi pas?
Felixa,
N'avoir dit
Que ceci :

Bonnes gens de province et braves Bruxellois,
Pensez aux sinistrés, qui ont faim, qui ont froid;
Donnez dès aujourd'hui, donnez pour leur misère,
Car la Croix-Rouge attend pour soulager vos frères.

Eoi

Evidemment...

Calcul

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Je viens d'avoir le plaisir de voyager sur le « Nord Belge ». Dans le charmant séjour où ne se donnent pas les rendez-vous de noble compagnie, j'ai découvert l'affichette suivante : « Sachez que cette publicité est vue par plus d'un milliard de voyageurs chaque année ».

Faute de mieux, je me suis livré à un rapide calcul mental : en supposant que les voyageurs se succèdent dans le séjour susdit sans interruption pendant huit heures par jour, et qu'ils

n'y séjournent que dix secondes (un record du monde!), on arrive paisiblement à un million !

Bien à vous. H...

Nous insérons de confiance, notre Pion, comme on sait, n'étant pas fort en mathématiques.

Une vieille question

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Puis-je me permettre, en qualité de vieil abonné, de recourir aux lumières des trois Moustiquaires pour éclairer mon phare et m'expliquer ce que signifie ce groupe sculptural « évidemment » symbolique, érigé Marché au Bois — face à la Caisse des Reports — représentant un être barbu, tout nu, affalé sur un banc de pierre, à côté de deux femmes nues qui s'entrelacent apparemment pour se réchauffer.

M. Wibo n'a rien à voir à ce sujet, les nudités qu'il abhorre étant scrupuleusement voilées.

Je ne doute pas que dans vos trois têtes il y aura plus d'esprit que dans ma vieille, pour éclaircir ce mystère qui, depuis quelques années, me trouble quand je passe en autobus.

Agréez, etc... A. B...

Hélas ! cher lecteur, cette question a déjà été posée à plusieurs reprises dans nos colonnes et le plus perspicace de tous les Bruxellois réunis n'est pas parvenu à la résoudre.

Le Cortège des "Gais Lurons"

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Votre journal s'imposant par sa neutralité, c'est à lui que je demande d'arbitrer ce qui suit. Il s'agit du cortège des Gais Lurons, qui eut lieu le dimanche 10 courant. Dans son compte rendu du dit cortège, la « Dernière Heure » dit ceci : « M. Max embrasse la Reine des Reines, la fleurit et s'informe si elle n'a pas eu froid. » Par contre, la « Nation belge » prétend que M. Max, grippé, s'était fait remplacer par M. Jacqmain. Il s'agirait de savoir si M. Max était grippé et s'il a embrassé la Reine. Dans l'affirmative, il n'a pas donné l'exemple et a dérogé aux mesures d'hygiène prescrites dernièrement.

Peut-être pourriez-vous savoir quel est le journaliste qui nous a bourré le crâne?... J. B...

Arbitrer un tel conflit !... Nous ne nous y risquerions jamais ! Nous nous récusons.

On nous morigène

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Tu m'affliges ! Dans ton numéro 762, paru ce jour, tu racontes l'avant-dernière histoire juive; ou bien le nouveau-né est un enfant anormal puisqu'il a deux pouces; ou bien le Pion est un ignorant et je lui apprendrai que lorsqu'on nomme les doigts de la main en commençant par le pouce, le cinquième est le petit doigt, que l'on appelle — oserais-je l'écrire? — tant pis si le docteur Wibo se fâche, je veux dire l' « auriculaire ».

Bien cordialement à toi. Marguerite.

Traductions administratives

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Les administrations communales de la partie wallonne du pays ont reçu du Ministère des affaires étrangères la liste des offices de placement de la région de Lille pour les ouvriers frontaliers. Voyez comme c'est intéressant.

Votre abonné,
A. D.,
Secrétaire communal.

Arrondissement de Lille, moins les cantons de Roubaix et de Tourcoing

Arrondissement Rysel, min de kantons van Roubaix en van Tourcoing.

Arrondissement de Dunkerque. — Arrondissement Duinkerke.

Cantons de Roubaix. — Kantons van Roubaix.

Canton de Tourcoing. — Kanton van Tourcoing.

Arrondissement de Douai. — Arrondissement Douai.

Arrondissement de Valenciennes.

Arrondissement Valenciennes

Arrondissement de Cambrai. — Arrondissement Cambrai.

Arrondissement d'Avesnes. — Arrondissement Avesnes.

Département du P. de C. — Departement van Pas-de-Calais.

Département de l'Aisne, moins l'arrondissement de Saint-Quentin.

Department der Aisne, min het arrondissement Saint-Quentin.

Arrondissement de Saint-Quentin.— Arrondissement St-Quentin.

Département de la Somme. — Department der Somme.

En effet, le traducteur officiel n'a pas eu à se la fouler !

La plus belle gamme de voitures :

PACKARD

HOTCHKISS

HUDSON

ESSEX

Anc. Etabl. PILETTE

15, rue Veydt & 6, rue Faider - BRUXELLES

Tél. : 473.65, 497.29, 437.24

LAQUES ET PRODUITS CELLULOSIQUES

RADIOSE

ÉMAIL A FROID POUR CARROSSERIES

Agent pour la Belgique :
F. DEPAUW
87, rue du Prince-Royal
UXELLES

FIAT

509 8 CV. 4 cyl.

Châssis	fr.	21,175
Conduite intérieure 4 places		31,175
Faux cabriolet, 2 places		31,375
Faux cabriolet (Royal), 4 places		34,275

520 12 CV. 6 cyl.

4 VITESSES — 7 PALIERS

Châssis	fr.	40,000
Conduite intérieure, 5 places		53,000
Faux cabriolet, 2 places		53,000

521 14 CV. 6 cyl.

4 VITESSES — 7 PALIERS

Châssis	fr.	45,000
Conduite intérieure, 7 places		68,500
Coupé limousine, 7 places		72,500

525 18 CV. 6 cyl.

4 VITESSES — 7 PALIERS
NOUVEAU TYPE ULTRA-RAPIDE

Conduite intérieure 95,000

Toutes ces voitures sont livrées avec 5 pneus
Englebert
et tous les accessoires

AUTO-LOCOMOTION
35-45, Rue de l'Amazone, 35-45
Salle d'Exposition, 32, avenue Louise, 32
BRUXELLES
Téléphone 765 05 (No unique pour les 5 lignes)

Equipez votre voiture avec des
Phares Electriques
MAGONDEAUX
Dépôt et station de montage : 11 rue Camusel à BRUXELLES
TÉLÉPHONE 118.09
Siège social : 53, rue de Bruxelles à NAMUR

Chronique du Sport

Un grand journal sportif français : *Match*, vient d'ouvrir une intéressante enquête pour savoir si les intellectuels modernes sont ou ne sont pas hostiles à l'exercice physique.

Match a interrogé des ingénieurs, des écrivains, des musiciens, des sculpteurs, des artistes, des cinéastes et, en général, les réponses furent presque toutes celles de vrais amis du sport.

Quelques-unes des réponses sont à épingler. Parmi les plus originales, retenons celle de la femme de lettres japonaise, Mme Ki Kou Yamata, qui décrivit poétiquement ses joies de sportive : « Je puis marcher dix heures en montagnes, appâtée par un beau paysage qui se développe, et sac au dos ! Traverser une forêt, c'est un poème et, l'ascension achevée, dominer toute une planète, c'est du lyrisme ! Voir le tour du Fougi dans les lacs, poésie pure ! Pour le sport de transport : peur affreuse du cheval, qui est fantasque par excellence. Amusement de tanguer sur un chameau, qui ressemble à un vieux diplomate solennel et bête. Charme du pousse-pousse en hiver, à Tokio, entre mon édredon et ma chaufferette. Comme nouveautés auxquelles je suis désormais aguerrie : rentrer chez moi en ascenseur et circuler en métro sans battements de cœur et sans « rapatriements » répétés... Le sport de la natation, je ne le goûte qu'en pleine nature. Pas de piscine, une baie pour nager avec son sable chiffonné par les algues, son horizon libre et sa plage vierge de casino, d'hôtels, de parasols et de gens. Oui, une vraie baie déserte avec quelques grosses méduses échouées. »

Nous voilà fixés. Mme Ki Kou Yamata aime un horizon balnéaire désert avec une grosse méduse au milieu, la méduse sera une aggravation à la solitude. Un beau sujet de tableau pour un peintre d'avant-garde.

L'opinion sur le sport de Maurice Dekobra, le romancier en vogue, ne manque pas non plus de pittoresque : « J'aime le sport, dit-il, parce qu'il donne de l'appétit : Le sport, pour certains, est une religion, pour d'autres une maladie. Pour moi, c'est une hygiène mentale que le rat de bibliothèque doit s'imposer hors de son fromage. »

Hygiène mentale : c'est tout à fait ça !

? ? ?

Il n'y a rien à faire pour échapper à son destin. Ce qui doit arriver arrive, quoi qu'on fasse. Ecoutez plutôt cette

histoire qui nous vient d'Amérique :

L'autre jour, l'aviateur John Perry exécutait une descente en parachute à Westfield (New-Jersey). Son appareil de sauvetage, mal assujetti, glissa de ses épaules ; alors que l'homme était encore à une trentaine de mètres du sol, et ce fut la chute brutale et soudaine. Comme une masse, John Perry s'abattit. Ecrabouillé ?... Non. Il n'avait pas une égratignure. Miracle !

Mais son parachute était resté accroché au faîte d'un arbre. L'homme grimpa lestement et, s'installant à cheval sur une branche, se mit en devoir de démêler les cordes qui retenaient l'enveloppe de soie.

La branche cassa. L'aviateur tomba à terre, d'une hauteur de moins de trois mètres, cette fois... et il dut être transporté dans une clinique, une patte brisée et des douleurs internes.

Il était écrit qu'il devait se blesser ce jour-là...

Et dire qu'il descendait d'une altitude de 2,500 pieds !

? ? ?

Et voici une autre anecdote bien yankee, que nous empruntons à un confrère qui nous en garantit l'authenticité :

Le vieux Jack Britton, qui fut champion du monde des poids moyens, a, aujourd'hui, quarante-trois ans, mais il ne désarme pas et se produit aussi souvent qu'il peut sur le ring, aux Etats-Unis. De vrais combats, s'il vous plaît, et non des exhibitions. Sa souplesse est restée celle de jadis si sa vitesse est moindre. Et sa science de la boxe est immense.

Il rencontrait récemment en dix rounds un jeune de Cambridge, à Boston. Le public fut enthousiasmé par la véritable leçon de boxe qu'il lui donna.

Le vétéran ne fut touché qu'une seule fois par son adversaire, Brignolia, au cours des dix fois trois minutes. Ce fut un direct du droit qui l'atteignit à la bouche. Britton porte un ratelier. Du coup, une de ses dents sauta. Comme il voulait, à tout prix, la retrouver, il accula Brignolia dans un coin, et pendant qu'il le travaillait très adroitement en corps à corps, il hurla au referee :

— Ramassez ma dent, s'il vous plaît, là, au milieu du ring !...

Et quand la dent fut en sûreté, Britton permit au jeune boxeur médusé de reprendre ses esprits !...

? ? ?

Notre confrère *La Semaine sportive* a consacré son dernier leader à notre sympathique ami F.-A. König, dit « L'Ancien ».

König n'est guère connu de la génération sportive actuelle, et c'est bien dommage pour elle, car il fut l'un des plus grands, des plus sincères et des plus désintéressés précurseurs et promoteurs du sport en Belgique.

König fut peut-être le véritable importateur du football-association chez nous, et il provoqua les premiers déplacements des équipes anglaises en Belgique. Il vécut la préhistoire du sport belge et en fut l'un des animateurs les plus actifs, les plus populaires et les plus écoutés.

F.-A. König, il y a trente-sept ou trente-huit ans — peut-être plus — organisait, dirigeait, arbitrait, pratiquait déjà. Il fut rameur, boxeur, coureur à pieds, gymnaste, footballer. Il fut et est resté comitard et provoqua les matches internationaux Diables Rouges-Zwaluwen, Diables-Rouges-Londres et Belgique-Angleterre.

Et toute son étonnante et admirable carrière est fort bien rappelée, sans exagération, avec les précisions qui s'imposaient, dans la *Semaine sportive*. Si l'article fait honneur à celui qu'il met sur le pavois, il est aussi à la louange de notre excellent confrère.

Victor Boin.

SALON D'EXPOSITION ET DE DÉMONSTRATION

35, AVENUE DE LA TOISON D'OR (PORTE LOUISE) BRUXELLES

TÉLÉPHONE 856,06

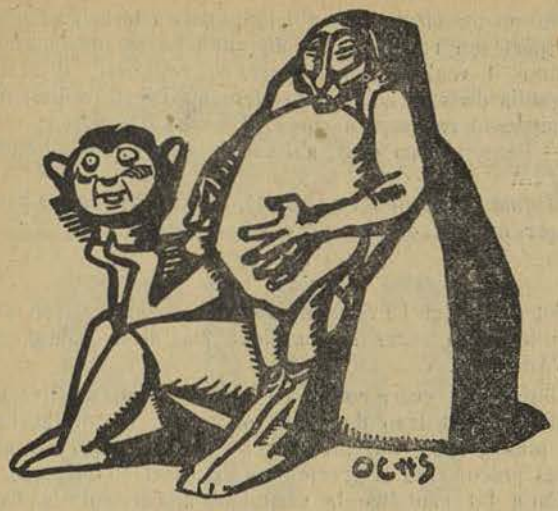
STUDIO HAVAS

SALON D'EXPOSITION ET DE DÉMONSTRATION

35, AVENUE DE LA TOISON D'OR (PORTE LOUISE) BRUXELLES

TÉLÉPHONE 856,06

Pour vous faire mieux goûter le charme et le confort du home.



Le Coin du Pion

De la *Libre Belgique* du 6 mars 1929 :

NOCES D'OR A HUY. — De notre correspondant :

Samedi, 9 mars, seront célébrées à Huy, les noces d'or de M. et Mme Louis R...

Les deux poux, qui sont en excellente santé, sont respectivement âgés de 76 et 74 ans. Ils ont eu 11 enfants tous mariés et 11 petits-enfants.

Il est heureux que des poux, ayant atteint une si grande vieillesse, soient en excellente santé, surtout après un hiver si rigoureux !!

? ? ?

Grand Vin de Champagne George Goulet, Reims.
Agence : 14, rue Marie-Thérèse. — Téléphone 314.70

? ? ?

Gazette de Charleroi, du 4 mars. — Compte rendu d'une fête à Châtelet :

Le programme continua par les chansons de genre de M. Houyoux, auquel l'auditoire ne ménagea guère ses applaudissements, et que M. le président dut également soustraire à l'avidité du public.

Il y a donc une société d'anthropophages à Châtelet ?

? ? ?

Un malencontreux « mastic » de la *Dernière Heure* :

L'appétit du maréchal est toujours excellent, ce qui donne bon espoir.

cela ne saurait que souligner le caractère dangereux de l'intervention chirurgicale en elle-même puisqu'il est démontré qu'elle a abouti à une amputation de la jambe après avoir mis l'opérée en danger de mort, malgré toutes les précautions prises ».

Cette gaffe qui aboutit à une amputation de la jambe! Le lecteur a le droit de se demander : qui trompe-t-on ici?

? ? ?

CECIL HOTEL BRUXELLES NORD
son restaurant, à prix fixe et à la carte (entrée par le Hall de l'hôtel).

? ? ?

On nous communique une carte d'invitation à un bal organisé par la Société « L'Espérance scheutoise ». Cette carte porte :

GRAND BAL
donné au profit d'un Père de famille malade depuis 14 mois
dans les
MAGNIFIQUES SALONS DU « PALAIS ALBERT »

Quelle drôle d'idée, quand on est un pauvre malade, d'aller faire sa maladie dans les magnifiques salons d'un palais !..

? ? ?

Du *Neptune* :

Tribunaux. — Coups de couteau : X, 2 ans, soutien de la fille publique, etc...

Qu'en pense M. Wibo?

? ? ?

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles.* — 300.000 volumes en lecture. Abonnements : 40 francs par an ou 8 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22.

? ? ?

De Piccolo, dans le *Soir* du 4 mars 1929 :

Il est une loi bien connue en physique : la loi des interférences. Lorsque des faisceaux lumineux se rencontrent, ils s'améliorent ou se renforcent, selon qu'ils sont de longueur d'onde différente ou d'ondes de même longueur.

Erreur complète. On lit, par exemple, dans la *Physique* de Ganot, 16e édition, 1874, p. 565 : « Lorsque deux systèmes d'ondulations de même longueur et de même intensité se propagent suivant une même direction, si l'un des systèmes est en avance ou en retard sur l'autre, juste d'un nombre pair de demi-longueurs d'ondulation, les deux systèmes s'ajoutent pour imprimer à l'éther un mouvement dans le même sens, et l'intensité de la lumière est doublée ; mais si, au contraire, un système est en retard sur l'autre d'un nombre impair de demi-ondulations, les mouvements imprimés à l'éther se détruisent, et il en résulte de l'obscurité. »

? ? ?

Puisque vous êtes décidé à faire réfectionner votre plancher usagé faites-le une fois pour toutes. Le seul recouvrement qui convient et qui est inusable, tout en étant luxueux, c'est le véritable Parquet-Chêne-Lachappelle, en chêne de Slavonie. Demandez prix et visitez : Aug Lachappelle, S. A., 32, avenue Louise, à Bruxelles. T. 290.69.

? ? ?

La direction d'un cirque en représentation à Liège désire formuler cette idée simple : « Il est prudent, étant donné l'affluence des spectateurs, de retenir ses places ». Mais le communiqué de théâtre ou de cirque possède un style spécial et l'avis en question est ainsi libellé :

La foule qui se presse tous les soirs devant les portes du Cirque est une raison sérieuse pour se procurer des places à l'avance.

Style acrobatique et désossé — et par conséquent bien en situation.

? ? ?

EXTINCTEUR Pyrène TUE le feu SAUVE la vie

? ? ?

La correspondance du Pion :

Mon cher Pion,

M. Maurice de Waleffe, grand voyageur devant l'Eternel, se fourre le doigt jusqu'au rectum quand il écrit dans la « Dernière Heure » du mercredi 6 mars, article « Le Paris d'Hiver ».

« Hawaï est à deux semaines de mer de San Francisco »

Ou M. de Waleffe ignore Hilo et son volcan Kilauea, Honolulu et sa plage merveilleuse Waïkiki Beach, ou il y est allé avec un « bac à moules ».

Je lui renseigne très volontiers et à titre tout à fait désintéressé les excellents services de la « Matson » et de la « Dollar » Lines qui font le trajet en quatre jours avec des navires ultra modernes.

Salutations très distinguées.

Un ancien du s/s « Belgenland ».

LES effets stimulants de la caféine sont bien connus.

Mise à profit par la médecine dans les cas de ralentissement du cœur ou de faiblesse nerveuse, la caféine est extrêmement néfaste pour un cœur sain parce qu'elle en abrège la durée en précipitant ses battements, et pour les nerfs normaux qu'elle excite dangereusement.

Le danger est encore plus grand pour les malades : cardiaques, nerveux, artério-scléreux, les surmenés, les enfants, les vieillards, en un mot, pour tous les sujets dont le cœur et les nerfs sont particulièrement délicats.

Aussi le café est-il interdit pour la caféine qu'il contient à une nombreuse catégorie de personnes.

Un amateur de café absorbe en moyenne, en buvant deux ou trois tasses par jour, une dose quotidienne de 250 à 400 mg. de caféine suivant les variétés de café employées. L'action nocive ne tarde pas à s'en faire sentir avec une rapidité d'autant plus grande que l'organisme est plus sensible.

La privation de café est cruelle à ceux qui peu à peu se sont asservis à la délicieuse volupté de son arôme subtil. Choix déchirant entre la santé et la passion !...

Avec le Café Hag les deux éléments se trouvent parfaitement conciliés.

Le Café Hag est un véritable café naturel en grains dont la caféine a été extraite à l'état vert sans nuire à son goût ni à son arôme délicieux. C'est un mélange des plus beaux Moka, Santos, Bogota provenant des plantations choisies pour la richesse et la vigueur de leurs grains.

Décaféiné à 98 p. c. (analyse du Laboratoire municipal de la Ville de Paris), il est absolument inoffensif. Son innocuité reconnue dans des études spéciales, par des sommités médicales du monde entier, le fait prescrire par tous les médecins à leurs malades : cardiaques, nerveux, artério-scléreux, albuminuriques, aux surmenés, etc.

Le Café Hag est enfin le café du soir, précieux à notre époque trépidante où le sommeil réparateur est indispensable. Seul il n'empêche pas de dormir. *Faites-en l'expérience le soir.*

Le Café Hag est en vente dans toutes les bonnes maisons d'alimentation et en dégustation dans les grands hôtels et restaurants :

PRIX : fr. 12.50 le paquet original et fr. 6.50 le 1/2 paquet original.

CAFÉ HAG SAUVE LE CŒUR ET LES NERFS

LE COIN DE LA LOUFOQUERIE

Une bonne partie des Histoires *d'Alphonse Allais fut écrite au* Chat Noir *de R. Salis. Alphonse Allais fut le rédacteur en chef du fameux journal illustré du même nom qui groupait Maurice Donnay, G. Auriol, Mac Nab, Xanrof, V. Hyspa, Laurent Tailhade, Charles Gros, Henri Rivière, etc. La petite salle était chaque soir pleine de monde, mais Allais ne paraissait pas devant le public pour réciter et chanter : il restait dans son coin, timide et réservé, se contentant d'écrire ses fantaisies qui le faisaient déjà célèbre sur la Butte.*

La question de la sécurité dans les théâtres en cas d'incendie est assurée

En sortant, l'autre soir, de la représentation du Cercle du Camélia, je me demandais, non sans angoisse :

— Si le feu éclatait, pourtant, dans cette modeste enceinte à dégagements plus modestes encore ?

Car ladite représentation du Cercle du Camélia avait lieu dans le théâtre Moncerf, minuscule endroit recélant environ cinq cents spectateurs et n'exigeant pas moins de quarante minutes pour les expectorer tous.

Un incendie, une panique subite, et voilà que de familles en deuil, grand Dieu !

Et dans quelles déplorables conditions de confortable, tous ces trépas !

...J'ai beaucoup étudié la question, en cas de catastrophe, des dégagements de théâtres et, plus généralement, de tous repaires à cohues.

La chose est plus compliquée que ne se l'imaginent certains ornithologues.

Disons même que cet important problème serait actuellement sans solution, si M. Raymond Préfontaine, le jeune et brillant échevin de Montréal (Canada), ne s'en était mêlé.

Dès les débuts de son enquête, M. Préfontaine s'aperçut que la largeur et la multiplicité des corridors de dégagement n'avait aucune espèce d'importance.

En cas de catastrophe, les corridors servent de goulot à ce bouchon qui s'appelle la foule.

Si le corridor est très large, la foule — matière éminemment élastique et dilatable — forme un plus gros bouchon, voilà tout !

De même, si vous avez beaucoup de corridors, vous avez beaucoup de bouchons : et voilà encore tout !

Ce n'est donc pas là que gisait la solution du problème *(hic non jacebat lepus)*.

...L'heure avancée à laquelle j'écris ces lignes (j'ai du monde à dîner pour 7 heures, il est 8 heures moins le quart, et je burine ces mots sur un airain sis à vingt bonnes minutes de chez moi), l'heure avancée, dis-je, à laquelle j'écris ces lignes, me prohibe bien des développements et pas mal de superfluités.

Relatons donc, rapide comme la pensée, le résultat de notre ami Préfontaine que 1,527 Montréalais ont pu expérimenter sur eux-mêmes, à la dernière représentation du *Caraïb-Club* de la rue Craig.

Au premier cri de : *Au feu !* et en moins d'une minute, tous les assistants, hommes et femmes, étaient déshabillés.

Se saisissant d'une boîte en fer-blanc placée à sa portée, chacun s'enduisait largement et totalement de vaseline.

Une minute après, tous les spectateurs se trouvaient dans la rue Craig, sans qu'il y eût eu, grâce à cette matière lubrifiante, la moindre bousculade, le moindre accroc, dans les couloirs du Caraïb-Club. Voilà-t-il pas là un joli résultat et bien digne d'être généralisé ?

La vaseline pourrait, d'ailleurs, être remplacée, dans les endroits chics par un justaucorps en peau de pêche.

Alphonse Allais.

La Xème Foire Commerciale et Industrielle de Bruxelles

Voici ce qu'a décidé le Comité organisateur en ce qui concerne les admissions gratuites :

1. Les groupements ou associations qui y ont un intérêt direct, économique, éducatif ou commercial, peuvent être seuls admis gratuitement, en groupe, à la Foire Commerciale;
2. Le président fournira la liste (noms et adresses) des membres du groupe et des délégués responsables (1 par 20 membres) qui dirigeront la visite. Les membres devront être âgés d'au moins 16 ans et munis de leur carte d'identité;
3. La visite de la Foire se fera le dimanche (exceptionnellement en semaine, l'après-midi seulement);
4. Seul, le délégué responsable est autorisé à prendre des prospectus et échantillons;
5. L'admission et la visite se feront, strictement en groupe, par l'entrée désignée, aux jour et heure fixés par le Comité;
6. Les listes précitées devront parvenir au Comité avant le 10 avril. Après cette date, aucune demande ne sera plus accueillie.

Chemin de fer de Paris a Orléans et Compagnie Internationale des Wagons-Lits

SERVICES DE WAGONS-LITS DE 2e CLASSE entre Paris et Bordeaux et vice versa

Dans les trains express de nuit 33 et 34 — Paris-Bordeaux, Bordeaux-Paris — circule un Wagon-Lits de 1re et 2e classes.

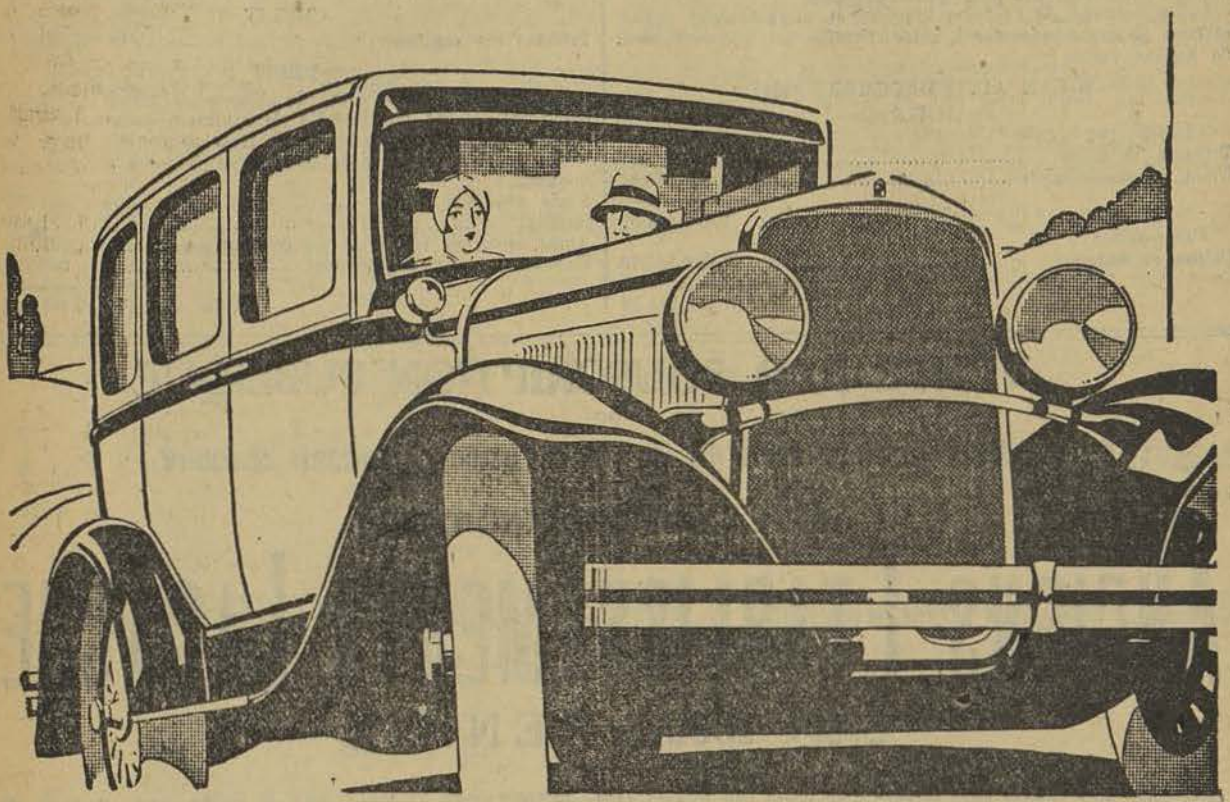
Les compartiments de 2e classe de cette voiture sont plus confortables que ceux des Wagons-Lits à classe unique qui circulaient il y a fort peu d'années.

On peut y faire le voyage de Paris à Bordeaux ou vice versa avec un billet de 2e classe en payant un supplément; pour un voyage simple à place entière le total du billet et du supplément ne s'élève qu'à fr. 290.05 contre fr. 265.40 en 1re classe ordinaire.

Pour plus amples renseignements, s'adresser au Bureau Commun des Chemins de fer français, 25, boulevard Adolphe-Max, à Bruxelles, et aux Agences de voyages belges.

DE SOTO SIX

FABRICATION CHRYSLER



CRÉATION UNIQUE - 4 Portes Sedan - 52.000 fr.

L'expression suprême du génie de
WALTER CHRYSLER

Moteur 6 cylindres – Souplesse inégalée
Freins hydrauliques – Obéissance instantanée
DE PLUS ELLE POSSÈDE
les autres qualités que vous exigez :
Accélération foudroyante.
Suspension merveilleuse.
Direction ultra sensible.
Elégance et confort raffinés.

De Soto

ROADSTER
COUPÉ
SEDAN 2 PORTES
SEDAN 4 PORTES
SEDAN DE LUXE
COUPÉ DE LUXE
(couleurs variées)

Un Essai..... Vous l'Achèterez...!

Distributeurs exclusifs pour le BRABANT

UNIVERSAL MOTORS, 75, AVENUE LOUISE, BRUXELLES

SERVICE STATION, 164, RUE THEODORE VERHAEGEN

Le Linoleum

RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

L'exercice 1928, d'une durée de dix mois, fut pour la Société anonyme Le Linoleum un exercice d'installation. Les terrains furent achetés le long du canal maritime à Bruxelles (2e district) et les études pour l'installation des usines terminées.

Nous espérons que l'usine « Le Linoleum » sera prête à produire du linoleum uni pour le mois d'août.

Les collections de linoleum imprimé et incrusté sont prêtes et nous pourrons présenter à notre clientèle une première série de dessins variés.

BILAN AU 31 DECEMBRE 1928

ACTIF

Immobilisé :		
Terrains et usine	fr.	8,904,789.67
Frais de constitution		637,674.65
	Fr.	9,542,464.32
Disponible :		
Caisse et banques		27,949,146.75
	Fr.	37,491,611.07

PASSIF

Capital :		
33,000 actions série A de 1,000 francs.....)		
40,000 actions série B de 50 francs.....)		
	Fr.	35,000,000.—
Dettes de la société envers des tiers :		
Créditeurs divers		856,213.40
Profits et pertes :		
Solde favorable		1,635,397.67
	Fr.	37,491,611.07

COMPTE DE PROFITS ET PERTES

CREDIT

Intérêts sur capitaux	fr.	2,101,974.96

DEBIT

Le résultat bénéficiaire de l'exercice représente uniquement des intérêts de capitaux, notre conseil estime utile d'amortir les frais de constitution jusqu'à un franc et de reporter le solde à nouveau.

Frais généraux	fr.	465,237.61
Impôts		1,339.68
Amortissements sur frais de constitution		637,673.65
Excédent, report à nouveau		997,724.02
Total	Fr.	2,101,974.96

VENTE PAR SOUSCRIPTION PUBLIQUE

DE

80,000 actions série B, de 500 francs nominal chacune

DE LA SOCIÉTÉ ANONYME

ANCIENS ETABLISSEMENTS LAGACHE

Siège social : RENAIX

Constituée le 2 février 1929 suivant acte passé par le notaire H. SCHEYVEN, à Bruxelles, et publié aux annexes du « Moniteur belge » du 17 février 1929, acte n. 1953.

Le capital de la Société est de 110,000,000 de francs, représenté par :

a) 200,000 actions de 100 francs chacune, série A, et

b) 180,000 actions de 500 francs chacune, série B.

190,000 actions série A et 99,440 actions série B ont servi à rémunérer certains apports — les 10,000 actions série A restantes et les 80,560 actions série B restantes ont été souscrites contre espèces par divers comparants et entièrement libérées.

De ces 80,560 actions série B de 500 francs, il est actuellement offert en souscription publique 80,000 titres au prix de

585 FRANCS PAR TITRE

payables intégralement à la souscription

La souscription sera ouverte du 11 au 19 mars 1929 inclus

(aux heures d'ouverture des guichets)

Au CREDIT ANVERSOIS;
A la BANQUE GANTOISE DE CREDIT;
à la BANQUE DE BRUXELLES;
à l'ALGEMEENE BANKVEREENIGING EN VOLKSBANK VAN LEUVEN;

dans les sièges, succursales, agences et bureaux auxiliaires des dites banques, chez les diverses banques affiliées à la BANQUE DE BRUXELLES, et chez les filiales de l'ALGEMEENE BANKVEREENIGING EN VOLKSBANK VAN LEUVEN.

Les statuts de la Société, ainsi que les bulletins de souscriptions, sont à la disposition des intéressés aux guichets des établissements ci-dessus désignés.

Les souscriptions par liste ne seront pas admises.

Dans le cas où les demandes dépasseraient le nombre des titres mis en vente, elles seraient soumises à répartition, au prorata des titres souscrits et sans attribution de fraction de titre, chaque bulletin de souscription étant considéré comme une souscription distincte et traité séparément.

Les souscripteurs s'engagent à accepter la répartition telle qu'elle sera arrêtée.

Le remboursement des sommes versées pour les actions souscrites et dont l'attribution n'aurait pu être faite, sera effectué lors de la répartition, sans que les souscripteurs soient fondés à réclamer des intérêts sur ces versements.

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser aux banques ci-dessus.

L'admission des actions Série B aux Bourses de Bruxelles et d'Anvers sera demandée.

Ancienne et Nouvelle "Sofina"

Remboursement du capital de l'ancienne - Augmentation du capital de la Nouvelle - Importantes opérations.

La SOCIETE FINANCIERE DE TRANSPORTS ET D'ENTREPRISES INDUSTRIELLES (SOFINA) a décidé de fusionner avec la Société Anonyme TRUST FINANCIER DE TRANSPORTS ET D'ENTREPRISES INDUSTRIELLES, constituée à Bruxelles le 19 octobre 1928, à laquelle elle a fait apport de tout son actif, en ce compris le droit de prendre sa dénomination sociale. En suite de quoi, l'ancienne Sofina s'est mise en liquidation. Ses actionnaires se voient, d'une part, rembourser la valeur nominale de leurs actions de capital (500 francs), et, d'autre part, attribuer en échange de la dite action de capital, une action ordinaire de la nouvelle Sofina. Les porteurs de parts de fondateur de l'ancienne Sofina reçoivent de même, en échange de 1/10 de part de fondateur, une action ordinaire et 33/50 d'action ordinaire ainsi qu'un bon provisoire de 1/8 de cinquantième d'action ordinaire de la nouvelle Sofina.

Ce remboursement et cet échange de titres se font à partir du 11 mars dans les Banques énumérées ci-après:

Le TRUST FINANCIER DE TRANSPORTS ET D'ENTREPRISES INDUSTRIELLES — qui devient LA (NOUVELLE) SOFINA — avait été constitué au capital de cent millions de francs représenté par 200,000 actions de cinq cents francs. Ces actions sont transformées en *actions privilégiées* n'ayant droit sur les bénéfices annuels qu'à un dividende de 5 p.c.

Mais, en même temps, la nouvelle Sofina double son capital par la création de 200,000 *actions ordinaires* d'une valeur nominale de 500 francs ayant droit dans les bénéfices sociaux distribuables à un premier dividende de 5 p.c. et au solde restant après prélèvement des tantièmes des administrateurs et commissaires. Toutefois, l'assemblée générale des actionnaires pourra décider, à la simple majorité des voix et sur la proposition du Conseil, d'affecter ce solde en tout ou en partie à un fonds de réserve ou de prévision, ou à un report à nouveau.

La nouvelle Sofina remet aux liquidateurs de l'ancienne une somme de 33,250,000 francs destinée au remboursement de la valeur nominale des 66,500 actions de capital de l'ancienne Sofina ainsi que 68,162 actions ordinaires et 25/50 d'action ordinaire nouvelle complètement libérées.

Les banques ci-après, qui ont souscrit l'augmentation de capital de la nouvelle Sofina, mettent en souscription publique les 102,243 3/4 actions ordinaires disponibles, qui sont offertes par **préférence aux actionnaires de l'ancienne Sofina aux conditions** suivantes:

DROIT DE SOUSCRIPTION

1 1/2 action ordinaire pour 1 action ordinaire

présentée en vue de la souscription

N.-B. — Les porteurs de *cinquantièmes* d'action ordinaire Sofina pourront souscrire A TITRE REDUCTIBLE SEULEMENT:

3 CINQUANTIEMES D'ACTION ORDINAIRE POUR 2 CINQUANTIEMES D'ACTION ORDINAIRE

présentés en vue de la souscription

PRIX DE LA SOUSCRIPTION

Fr. **8,350.—** par action ordinaire ;
Fr. **4,175.—** par demi-action ordinaire ;
Fr. **167.—** par cinquantième d'action ordinaire ;
Fr. **83.50** par demi-cinquantième d'action ordinaire ;
Fr. **10.43**^{75} par seizième de cinquantième d'action ordinaire.

Payables comme suit:

Par action ordinaire: à la souscription, 1,950 francs; le 30 avril 1929, 2,000 francs; le 31 juillet 1929, 2,000 francs; le 31 octobre 1929, 2,400 francs; total, 8,350 francs.

LA SOUSCRIPTION SERA OUVERTE DU 11 MARS AU 5 AVRIL 1929 INCLUSIVEMENT

(aux heures d'ouverture des guichets) :

A BRUXELLES : à la **BANQUE DE BRUXELLES** et à ses Succursales et Agences ;
chez **MM. CASSEL & Cie** ;
à la **BANQUE JOSSE ALLARD** ;

LIEGE : à la **BANQUE LIEGEOISE & CREDIT GENERAL LIEGEOIS REUNIS**, à son Siège social, rue de l'Université, 34, au Siège B, rue Georges Clémenceau, 5, et aux agences.

ANVERS : à la **BANQUE CENTRALE ANVERSOISE** ;
GAND : **Banque Gantoise de Crédit** ;
ALOST : **Banque d'Alost** ;
ARLON : **Banque d'Arlon** ;
BRUGES : **Banque de Bruges** ;
CHARLEROI : **Banque de Charleroi** ;
COURTRAI : **Banque Centrale de la Lys** ;
HASSELT : **Banque de Hasselt** ;
LA LOUVIERE : **Crédit Central du Hainaut** ;
LOUVAIN : **Banque de Louvain** ;
MALINES : **Banque de Malines** ;
MONS : **Banque de Crédit de Mons** ;
à NAMUR : **Banque Industrielle et Commerciale** ;
OSTENDE : **Banque d'Ostende et du Littoral** ;
ROULERS : **Caisse Commerciale de Roulers** ; (anciennement G. De Laere et Cie) ;
ST-NICOLAS : **Banque de Waes** (anciennement Verwilghen, Wauters et Cie) ;
TIRLEMONT : **Crédit Tirlemontois** ;
TOURNAI : **Banque du Tournaisis** ;
TURNHOUT : **Banque de Turnhout** ;
VERVIERS : **Banque de la Vesdre** ;
A LUXEMBOURG : **Banque Internationale, à Luxembourg** ;

ainsi qu'aux succursales, agences et bureaux auxiliaires des dites banques.

A AMSTERDAM : chez **Mendelssohn & Cie** ;
à la **Nederlandsche Handels Maatschappij** ;

} Au cours du change à vue sur Bruxelles.

Consulter les prospectus dans les Banques indiquées pour tous détails complémentaires plus précis.

The Destrooper's Raincoat C° Ltd

Grand Prix
Exposition Internationale des Arts
Décoratifs Modernes
PARIS 1925

Notre marque de fabrique
« LE MORSE »

SPECIALISTES EN VETEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX

DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS

Chaussée d'Ixelles, 56-58 **Rue Neuve, 40,** **Passage du Nord, 24-30**

ANVERS, BRUGES, BRUXELLES, CHARLEROI, GAND, IXELLES, NAMUR, OSTENDE, etc.

Imprimerie Industrielle et Financière (Soc. An.) 4, rue de Berlaimont, Bruxelles. - Le Gérant : Fr. Mesorten.